This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

SUR

Digitized by Google

MÉDITATIONS

SUR LA VIE ET LES VERTUS

DE SAINT JEAN DE DIEU

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉDITATIONS

SUR

LA VIE ET LES VERTUS

DE

SAINT JEAN DE DIEU

Inspice, et fac secundum exemplar.
Regardez et faites selon ce modèle.
(EXODE, ch. 25, v. 40.)

PAR UN PRÊTRE DE SON ORDRE

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

PARIS
IMPRIMERIE F. LEVÉ
IMPRIMEUR DE L'ARCHEVÊCHÉ DE PARIS
Rue Cassette, 17
—
1886

Digitized by Google

Nous approuvons les *Méditations sur la vie et les vertus de notre Père saint Jean de Dieu* et nous les recommandons vivement à tous les religieux de notre province.

Ce livre pieux est très propre à nous faire aimer de plus en plus notre sainte vocation, et à nous porter à en remplir courageusement tous les devoirs. Nous recommandons spécialement la pratique de la retraite du mois dont on trouve une méthode à la fin de cet ouvrage.

Fr. Anselme Cortial, *provincial.*

Digitized by Google

LETTRE

DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE MAURIENNE

A L'AUTEUR

Saint Jean-de-Maurienne, le 16 décembre 1885.

Mon révérend Père,

J'aurais voulu examiner moi-même votre manuscrit des *Méditations sur la vie et les vertus de saint Jean de Dieu*, mais des occupations nombreuses m'en ont empêché. Afin de ne pas vous faire trop attendre, j'ai confié cet examen à M. le vicaire général Girard, qui a bien voulu s'en charger. Le rapport qu'il m'en fait vous est très favorable. Il déclare que cet ouvrage est écrit avec piété, que la doctrine en est sûre et le style simple et correct. J'unis mes félicitations aux siennes et fais des vœux pour que votre travail produise les fruits qu'en attendent votre charité et votre piété.

Recevez, mon révérend et cher Père, l'assurance de mon respect et de mon affectueux dévouement.

† MICHEL, *évêque de Maurienne.*

Digitized by Google

Digitized by Google

« Considérez et faites selon ce modèle. » (Exod. 25. 40.)

Bien-aimés frères,

Dieu a voulu dans la vie de notre saint patriarche nous offrir comme une idée réelle et substantielle de la perfection évangélique, principalement en ce qui regarde la charité. Il nous dit comme autrefois à Moïse, en lui montrant la figure du tabernacle : *Regardez et faites comme ce modèle*. Oui, considérez bien ce modèle d'obéissance, de patience, de courage, d'humilité, de mépris du monde, de vie intérieure, de charité et de toutes les vertus hospitalières. Etudiez-le, méditez-le, afin que vous puissiez l'imiter. Ce portrait vivant, voilà ce qu'il faut que vous soyez ; son exemple vous apprendra ce que vous devez à Dieu, au prochain et à vous-mêmes.

La vie de notre Père saint Jean de

Digitized by Google

Dieu est une leçon intelligible à tous, et nous est d'un puissant encouragement, car il a passé par les mêmes épreuves que nous et par de plus grandes encore. Il avait des passions, et c'est en les réprimant, en les dirigeant, qu'il s'est sanctifié. Il a remporté des victoires, mais c'est en combattant avec le secours de Dieu. Que son exemple nous persuade que la sainteté n'a rien d'impossible, qu'elle est même facile avec la grâce qui ne manque jamais, qu'elle a des douceurs aussi réelles et infiniment plus sûres que celles du monde. Du reste, cet excellent Père, en nous invitant à marcher sur ses traces, ne peut manquer de seconder nos efforts par sa puissante et continuelle protection.

Nous avons composé ces quelques méditations afin de nous aider à connaître et à imiter les vertus de notre saint Fondateur. Nous vous appartenons, bien-aimés frères ; entre vous et nous tout est commun ; nous parcourons la même carrière, nous soutenons les mêmes combats, nous aspirons aux mêmes couronnes ; en vous

Digitized by Google

exhortant, nous nous exhortons nous-même.

Nous n'avons pas la prétention de donner ce travail comme provenant exclusivement de notre propre fonds. Nous avons appelé à notre aide la divine Écriture, les docteurs de l'Église et les maîtres les plus éclairés dans la vie spirituelle dont nous avons recueilli l'esprit et même souvent cité les paroles. Nous n'avons fait que disposer les matériaux de la manière que nous avons jugé la plus utile au bien de nos âmes.

Fasse le Ciel que ce petit ouvrage puisse servir à la gloire de Dieu et de notre saint Patriarche, au bien spirituel de nos frères et surtout à la sanctification de celui qui l'a entrepris.

Paris, ce 8 mars, fête de saint Jean de Dieu, 1886.

Fr. I.-M., prêtre.

Digitized by Google

LE MATIN A NOTRE RÉVEIL.

Réflexion. — Voici encore un jour que Dieu m'accorde pour le servir.

Prière. — Au nom du Père, etc. Mon Dieu, c'est par un effet de votre bonté que je vois ce jour; faites-moi la grâce de l'employer uniquement à vous servir. Je vous offre mes pensées, mes paroles, mes actions et mes peines ; je les unis à celles de Jésus-Christ, mon Sauveur. Bénissez-les, afin qu'il n'y en ait aucune qui ne soit animée de votre amour, et qui ne tende à votre plus grande gloire. *Ave Maria...* Saluons notre ange gardien, notre Père saint Jean de Dieu.

Digitized by Google

Ire MÉDITATION

LA VOCATION RELIGIEUSE.

Le Seigneur nous dit comme à ses apôtres : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis... afin que vous alliez et que vous portiez des fruits. »

La vocation religieuse est un bienfait de Dieu, qui nous retire du monde pour nous amener à le servir par l'accomplissement des conseils évangéliques. Considérons :

1° Comment le Seigneur amène notre Père saint Jean de Dieu à sa sublime vocation et le destine à être notre modèle dans sa fidélité à la grâce.

2° Comment la miséricorde de Dieu nous a appelés nous-mêmes. Rendons-lui grâce de notre vocation et humilions-nous de nos infidélités.

I Point. — Comment le Seigneur amène notre Père saint Jean de Dieu à sa sublime

Digitized by Google

vocation et le destine à être pour nous un modèle de fidélité à l'appel de la grâce.

Dieu veut sauver tous les hommes, mais par diverses vocations. Il nous a appelés à nous sanctifier dans la religion, par une vie plus recueillie, plus détachée et plus semblable à celle de Jésus-Christ, le modèle de tous.

Notre devoir est de répondre à son appel et de coopérer à ses grâces. Dieu, qui prédestinait notre Père à devenir un grand saint, à être la providence des pauvres et le modèle des parfaits hospitaliers, voulut illustrer sa naissance par des merveilles (1). Dès lors, comme à la naissance du saint Précurseur, chacun se demandait : *Que pensez-vous que sera cet enfant?*

Le Seigneur préparait son élu en le dotant de grâces et de vertus dont il aurait besoin pour être fidèle à sa mission. Il reçut sous le toit paternel, avec une éducation chrétienne, le don d'une foi vive, d'une tendre piété et d'une grande compassion pour les malheureux. Encore enfant, poussé par un secret désir de

(1) Une colonne de feu parut sur la maison paternelle : en même temps les cloches de l'église paroissiale, ébranlées par les anges, firent entendre un carillon joyeux. Un saint ermite, consulté à ce sujet, prédit que cet enfant ferait de grandes choses et brillerait par ses vertus héroïques.

Digitized by Google

perfection, il renonce à sa patrie, à ses parents pour chercher Dieu seul. Adolescent, il sacrifie les plus belles espérances plutôt que de partager son cœur avec la créature. Dans les camps, il est environné de périls pour son âme et semble être bien éloigné de sa vocation ; mais il invoque Marie, et avec le secours d'une grâce particulière il triomphe de tous les assauts de la nature et du monde.

O mon Dieu ! que vos voies sont admirables ! vous nous conduisez souvent à notre insu, avec douceur et force, au but auquel vous nous destinez. Si dans nos entreprises nous savions consulter le Seigneur par la prière et nous laisser diriger par ceux qui sont chargés de notre âme, nous serions plus assurés de notre route et nous ne ferions pas aussi souvent de fausses démarches.

Depuis longtemps Jean cherchait sa voie dans les soupirs et dans les larmes, et demandait au Seigneur de lui faire connaître sa volonté, quand le divin Enfant lui dit : *Jean de Dieu, Grenade sera ta croix ;* là, tu pourras rassasier ta soif de souffrances et de travaux pour moi.

Vrai fils d'obéissance, notre saint n'a plus de repos qu'il n'ait accompli ce que Dieu de-

Digitized by Google

mande de lui. Sous la conduite d'un saint directeur, il parvient, à travers les humiliations et les croix, au terme de sa vocation. Il confond ainsi nos craintes, nos hésitations, nos murmures, quand il s'agit d'obéir à la voix de Dieu qui nous appelle à une vie plus parfaite ou à un emploi.

Méditons le long martyre de charité de notre saint Fondateur; nous comprendrons comment, à son exemple, nous devons être fidèles à la grâce de notre vocation.

Adorons les voies admirables de la divine Providence à l'égard de saint Jean de Dieu, et bénissons le Seigneur de nous l'avoir donné pour père et pour modèle.

II Point. — Comment la miséricorde de Dieu nous a-t-elle appelés nous-mêmes?

Nous pouvons dire avec l'Apôtre : « Dieu nous a séparés et choisis dès le sein de notre mère. » Nous nous serions peut-être perdus dans le monde. Il eut pitié de notre faiblesse. Sans mérite de notre part, il nous a choisis de préférence à tant d'autres, qui auraient mieux profité de cette grâce que nous.

Considérons nos premières années et les soins dont la divine Providence nous a entourés. Dieu nous a donné des parents chré-

Digitized by Google

tiens, un pasteur zélé, des maîtres pieux. Il a incliné notre cœur vers lui, nous a pris par la main pour nous éloigner des périls. Quels ressorts le Seigneur a-t-il fait jouer pour nous appeler?... Quel enchaînement de circonstances providentielles nous a amenés dans cet asile assuré de la religion? Dégoûts du monde, attraits intérieurs pour la piété et le soin des pauvres, prières, oraisons, avis, sacrements, bons exemples, rien n'a été épargné.

Est-ce ainsi que nous avons envisagé notre sainte vocation? Nous devons la regarder comme un bienfait signalé de la divine miséricorde, et, comme notre saint Fondateur, fuir tout ce qui pourrait nous en détourner. Gardons-nous de céder à la tentation du regret d'avoir quitté le monde : ce serait reprocher à Dieu ses dons.

Si nous goûtons moins qu'autrefois les douceurs du service de Dieu, nous pourrions peut-être en trouver la cause dans notre relâchement et nos infidélités à la grâce.

Humilions-nous devant Dieu et ranimons dans nos cœurs les sentiments que nous avions à notre entrée en religion. O mon Dieu! oubliez mon passé et rendez-moi plus fidèle à l'avenir. Notre Père saint Jean de Dieu, ob-

Digitized by Google

tenez-moi le courage de marcher sur vos traces et de correspondre à la sainteté de ma vocation. O Marie ! notre Mère, assistez les enfants comme vous avez assisté le Père.

Pratique. — Disons avec le saint roi David: « Seigneur, vous avez brisé mes chaînes; je vous offrirai un sacrifice de louanges. »

NOTA : On pourra faire la lecture spirituelle des ch. 17, 18, 19, liv. I de l'*Imitation de J.-C.*, ou bien les ch. 22, 23 et 24, même liv.

Digitized by Google

II^e MÉDITATION

LA VIE RELIGIEUSE, SA FIN, SES DEVOIRS ET SES AVANTAGES.

« Dieu veut notre sanctification », dit saint Paul. En nous appelant à la vie religieuse, Notre-Seigneur nous adresse comme aux apôtres cette consolante parole : « Je vous ai choisis pour demeurer près de moi. » 1 Thess.

I Point. — La vie religieuse nous impose l'obligation de tendre à la perfection par la pratique des vœux et l'observance des règles de notre Ordre. La vie religieuse de notre saint Fondateur est le modèle de la nôtre.

II Point. — La vie religieuse nous comble d'avantages. Elle nous approche de Dieu, nous facilite le salut et devient la cause de notre bonheur éternel. Remercions Dieu et prenons la résolution de travailler tous les jours à notre sanctification.

I Point. — La vie religieuse nous oblige de

Digitized by Google

tendre à la perfection par la pratique des vœux et l'observance des constitutions.

Les conseils évangéliques sont des moyens pour tendre à la perfection. C'est la voie indiquée par Notre-Seigneur lui-même au jeune homme de l'Evangile. « Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez et donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel ; puis, venez et suivez-moi. » Là sont renfermés les conseils de pauvreté, de chasteté, d'obéissance et même d'hospitalité, puisqu'il est dit d'avoir soin des pauvres. Ces paroles du divin Maître ont peuplé les déserts de saints anachorètes et les couvents de saints moines.

Notre saint fondateur, touché de la grâce, foule aux pieds les richesses, les plaisirs et les vanités du monde pour se donner définitivement à Dieu. Il met son bonheur à suivre Jésus-Christ, dans le mépris et l'abjection, dans les veilles et les jeûnes, dans les oraisons saintes et les travaux héroïques de la charité ; et l'on peut dire que l'oraison du cœur n'était point interrompue par son travail. Il ne perd point de vue sa sanctification et a toujours présente à la pensée cette recommandation de son père spirituel : « Songez qu'avant tout,

Digitized by Google

vous devez avoir soin du salut de votre âme. »

Le saint abbé de Clairvaux s'adressait souvent cette question : « Bernard, qu'es-tu venu faire en religion? » Pendant le noviciat et surtout au grand jour de notre profession, nous avons dû purifier ce qu'il pouvait y avoir en nous de vues trop humaines. Nous avons voulu, avant tout, mettre en sûreté les intérêts de notre salut. Nous connaissions notre fragilité, nous voyions les dangers du monde ; il s'agissait d'un bonheur ou d'un malheur éternel. Nous avons écouté la voix qui nous disait : « Sors du milieu de Babylone », c'est-à-dire du monde, « et viens à moi ». Nous avons immolé à Dieu nos biens, nos corps et nos âmes, pour nous consacrer au service des pauvres malades de Jésus-Christ. De notre profession religieuse naît pour nous l'obligation grave de tendre à la perfection et d'employer les moyens qui nous y conduisent. Ces moyens sont : la pratique fidèle de nos vœux et l'observance des règles et constitutions de notre Ordre. Notre principal souci doit être de nous exercer aux vertus religieuses, telles que l'obéissance, l'abnégation, la fuite du monde, l'union avec Jésus-Christ

Digitized by Google

par la prière et la fervente réception des sacrements. « Ce n'est pas l'habit, dit l'auteur de l'*Imitation*, c'est le changement de mœurs et la mortification entière des passions qui font le vrai religieux. »

Notre saint Fondateur écrivait à un jeune homme qui désirait être son disciple : « Soyez résolu à tout sacrifier pour Dieu. » C'est dire, en un mot, la fin de la vie religieuse. Ecoutons de tels enseignements.

Où en sommes-nous par rapport aux engagements de notre profession ? Travaillons tous les jours à notre avancement spirituel.

II Point. — La vie religieuse nous offre de grands avantages. Elle nous approche de Dieu, facilite notre salut et nous prépare le bonheur du ciel.

1° La vie religieuse est un joug, mais il est doux; elle est un fardeau, mais il est allégé par la charité. « Venez à moi, dit le Seigneur, je vous soulagerai ; venez à moi, je serai votre père, vous serez mes fils. » Quoi de plus noble, de plus véritablement grand que de tout quitter pour s'unir plus étroitement à Dieu ? C'est ce que nous faisons par la profession religieuse. Nous renonçons aux richesses, et le Seigneur devient notre héritage. Nous renon-

Digitized by Google

çons à toute alliance terrestre, et le divin Maître devient l'ami et l'époux de nos âmes. Nous renonçons à notre volonté si faible, si déréglée, et la volonté de Dieu est devenue la nôtre. C'est un échange de dons entre Dieu et nous. « Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui », dit le Seigneur. C'est là la raison de la douce familiarité et des tendres encouragements dont Jésus lui-même favorisa notre saint Fondateur.

L'émission des vœux est comme un second baptême qui efface les peines du péché. Car, dit saint Thomas, si l'aumône peut racheter les peines du péché, à plus forte raison la donation totale de soi-même au service de Dieu sera-t-elle une rançon suffisante!

2° Quant au présent, d'après saint Bernard, le religieux peut dire : Je vivrai plus saintement; je tomberai plus rarement, je me relèverai plus promptement et plus facilement; je marcherai plus prudemment par les saintes voies de l'obéissance, je me reposerai plus sûrement dans l'union et la paix; je serai inondé de grâces; je mourrai avec plus de confiance; enfin, je serai récompensé plus abondamment, puisque je pourrai chanter éternellement le cantique des vierges à la suite de l'Agneau.

Digitized by Google

Un état où, suivant la promesse de Jésus-Christ, nous recevons dès maintenant le centuple de tout ce que nous avons quitté pour le suivre, et l'espérance certaine de la vie éternelle, n'est-il pas un état privilégié? Y être appelé et consacré, n'est-ce pas de la part du Seigneur la preuve la plus touchante de son amour?

« Qu'ils sont heureux, Seigneur, ceux qui vivent saintement dans votre maison ! » Mais les âmes ferventes seules comprennent le bonheur de la vie religieuse. Mon Dieu, je vous demande par l'intercession de notre Père saint Jean de Dieu la grâce de vous servir avec ferveur, tous les jours de ma vie, dans cette sainte maison, qui est la vôtre.

Pratique. — Demandons-nous souvent : *Pourquoi suis-je religieux?*

La lecture spirituelle sera, comme pour le jour précédent, ou bien liv. I, ch. 11, et liv. III, ch. 10 et 34.

Digitized by Google

III^e^ MÉDITATION

LES TENTATIONS CONTRE LA VOCATION.

« Que chacun demeure dans l'état où Dieu l'a appelé », dit l'apôtre saint Paul. Cette recommandation nous est faite pour nous engager à persévérer dans notre vocation.

I Point. — Considérons quelles sont les tentations qui peuvent nous détourner de notre vocation. Comment notre Père saint Jean de Dieu a-t-il combattu ce genre de tentations?

II Point. — Les moyens de combattre les tentations contre notre état sont principalement : la prière, la fidélité aux devoirs, la méditation et l'obéissance au directeur de la conscience.

I Point. — Quelles sont les principales tentations qui peuvent nous détourner de notre vocation ?

Il est certain que le démon fait une guerre

Digitized by Google

acharnée à ceux qui se consacrent spécialement au service de Dieu, et qu'il cherche tous les moyens pour les ébranler dans leur vocation. Les religieux tentés sous ce rapport peuvent être rangés en trois catégories. Les premiers sont attaqués, ou plutôt sont éprouvés dans l'état de ferveur. Comme ils sont pieux, ils prennent les moyens qui leur sont proposés pour résister. Par la prière et la direction, ils triomphent aisément.

Les seconds sont ceux qui, par suite du relâchement et de la tiédeur où ils sont tombés, se dégoûtent du service de Dieu, trouvent le joug trop pesant et prennent peu à peu la résolution de rentrer dans le monde pour y vivre avec plus de liberté. De ceux-là, le Seigneur dit : « Ils font comme l'animal qui retourne à son vomissement. »

Les troisièmes sont ceux qui, par une illusion dangereuse, prétendent être appelés à un état plus saint et plus parfait, où ils croient se sauver plus sûrement. Sous un prétexte de perfection, le démon agite ces bons religieux au point de leur faire négliger leurs devoirs actuels, en leur montrant un état imaginaire où Dieu ne les appelle pas.

Notre Père saint Jean de Dieu avait né-

Digitized by Google

gligé ses prières habituelles dans la dissipation des camps. Il aurait perdu sa vocation et ne serait pas devenu un grand saint s'il n'eût aussitôt quitté l'occasion et repris sa première ferveur. En Afrique, une ruse du démon l'engage à exposer sa foi, sous prétexte de sauver un apostat. Heureusement il consulte un confesseur éclairé qui le retire de l'illusion. Plus tard, il est tenté de découragement et pense quitter son hôpital. Avant d'agir, il s'en ouvre à Jean d'Avila, son directeur, qui lui fait cette lumineuse réponse : « Celui qui veut vous tirer de l'emploi où vous êtes et vous engager ailleurs est un démon sous forme humaine. Il vous trompe, en vous faisant croire que vous pouvez, sans offenser Dieu, quitter l'état auquel il vous a appelé. » Et il ajoute : « Saint Paul dit : *Que chacun demeure dans la vocation où Dieu l'appelle.* Si un ange de Dieu voulait vous retirer de vos occupations ordinaires, dites-lui qu'il est un démon. » Notre saint Père, éclairé et raffermi, reprit avec une nouvelle ardeur sa course dans le chemin de la perfection.

Les tentations sont utiles pour nous éprouver et nous raffermir dans la vertu. Notre-Seigneur lui-même a voulu être tenté. Tous les

Digitized by Google

saints ont été éprouvés par les tentations. Profitons des nôtres, afin de nous attacher davantage à Dieu, et demandons-lui la grâce de les vaincre.

II. Point. — Quels sont les moyens de combattre les tentations contre notre vocation ?

Examinons de quelle nature sont les tentations qui tendent à nous éloigner de notre vocation. Si le démon veut nous persuader que nous ne sommes pas où nous devrions être, gardons-nous de tomber dans le piège. Considérons que nous sommes entrés de bonne foi dans cet Institut. Nous avons prié et consulté, nous avons pris le saint habit et fait le noviciat avec bonheur; enfin nous nous sommes liés par des vœux. Pourquoi quitterions-nous la voie de Dieu? — Si nous avons été appelés, nous le sommes encore. En Dieu, il ne peut y avoir le *oui* et le *non* à la fois.

Contre les tentations et les dégoûts, le premier remède est la prière et la fidélité dans les exercices de piété (1). L'oraison attire la

(1) Notre saint Père, en ce cas, s'armait du signe de la croix, priait avec plus d'ardeur, et plein de courage disait au démon : « Penses-tu, traître, que je sois homme à abandonner ce que j'ai commencé? »

Digitized by Google

grâce qui dissipe les nuages de notre esprit et fortifie notre cœur. Revenons alors à la réflexion des motifs qui nous ont déterminés à quitter le monde. Pensons à la joie qu'éprouve, à la mort, le religieux fidèle et à la récompense qui l'attend : un bonheur éternel pour une épreuve bien courte. Un autre puissant remède est de confier aussitôt nos tentations à nos supérieurs ou à nos directeurs et de suivre aveuglément leurs avis. Malheur à celui qui veut se diriger lui-même !

Le démon agit quelquefois sur l'imagination, pour nous grandir les dangers qui se rencontrent dans notre état et nous inspirer le désir d'une religion plus parfaite. En ce cas, à la prière et à la direction, ajoutons un redoublement de zèle pour les devoirs de notre emploi et une grande confiance dans la miséricorde de Dieu. Dans les tentations, nous devons fuir à tout prix les occasions qui les amènent, éviter les réflexions et les conversations qui les entretiennent et les augmentent. « Ne regardez plus en arrière, disait Jean d'Avila à notre saint Fondateur, défiez-vous de l'esprit d'inconstance ; ne craignez rien tant que de vous laisser surmonter par l'ennemi. » Ecoutons l'Esprit-Saint nous dire :

Digitized by Google

« Celui qui, après avoir mis la main à la charrue, regarde en arrière, n'est pas propre au royaume des cieux. »

O Marie, notre Mère ! secourez-nous dans nos tentations, dissipez nos illusions et raffermissez-nous dans les saintes entreprises que nous avons commencées.

Lecture spirituelle : *Imitation,* livre I, ch. 13, et liv. III, ch. 12, 29, 57.

Digitized by Google

IV^e^ MÉDITATION

LA CHARITÉ ENVERS DIEU.

« Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toutes vos forces. » Matt. 3

I Point. — L'amour de Dieu est une vertu par laquelle nous aimons Dieu par dessus tout ; et nous sommes obligés d'aimer Dieu, parce qu'il nous l'ordonne, et parce qu'il nous a aimés le premier : c'est donc un devoir de justice et de reconnaissance.

II Point. — Notre charité pour Dieu doit se prouver par nos sentiments et nos actions, par la haine du péché et le dévouement à son service. Notre saint Fondateur a aimé Dieu et l'a prouvé par toutes les actions de sa vie.

I Point. — Nous devons aimer Dieu ; c'est un devoir de justice et de reconnaissance. Comme l'amour de Dieu est le principe de tout autre amour, nous devons aimer Dieu par-dessus tout. « Vous aimerez votre Dieu de

Digitized by Google

tout votre cœur, de toutes vos forces. » Ce n'est pas un simple conseil, c'est le premier et le plus grand des commandements, que rien ne peut remplacer.

Dieu nous a aimés le premier. Il nous a donné l'être, il nous conserve, il nous a comblés des biens de la nature et de la grâce. — La crèche, la croix, l'autel, nous publient l'amour que Dieu nous a porté...

« O mon Dieu ! s'écrie saint Augustin, ne suffisait-il pas de nous permettre de vous amer ? Fallait-il encore nous l'ordonner et nous menacer des plus grands malheurs si nous ne vous aimons pas ? N'est-ce pas déjà le plus grand des malheurs que de ne pas vous aimer ? »

Notre saint Fondateur repassait sans cesse en lui-même les grâces qu'il avait reçues du Ciel. Il se sentait débiteur anxieux envers la divine miséricorde et cherchait les moyens de s'acquitter envers elle, en sacrifiant tout et se sacrifiant lui-même au bon plaisir divin. Il répétait fréquemment avec une indicible ferveur cette invocation : « Mon Dieu et mon tout. » Il avait l'esprit continuellement tourné vers Dieu, et ses nombreuses occupations étaient dirigées vers lui.

Digitized by Google

S'il entendait prononcer le saint nom de Dieu, il se prosternait aussitôt jusqu'à terre, la baisait, puis disait : « Je vous adore, mon Seigneur et mon Dieu. » — Le divin amour dont il brûlait réagissait jusque sur son corps, calmait les douleurs de ses pieds meurtris, réchauffait ses membres glacés et couverts de neige. C'est la charité aussi qui l'a sauvé des flammes dans l'incendie de l'hôpital de Grenade. C'est avec raison que l'Eglise dit dans l'office de notre saint, au jour de sa fête : « L'amour dont Dieu embrasait son cœur, l'a fait marcher sain et sauf au milieu des flammes. Le feu extérieur était moins ardent que le feu divin qui consumait son âme. L'amour divin, plus fort que la mort, le fait tenir debout, la croix sur son cœur, après son heureux décès. »

Aimant Dieu, il détestait le péché; on l'entendait s'écrier quelquefois : « O péché! monstre abominable, que je te méprise ! je voudrais subir la mort pour empêcher de te commettre. » — Plusieurs fois il fut maltraité pour avoir détourné son prochain du mal.

La charité l'avait dépouillé de tout ; la charité le portait à se sacrifier, à subir un long martyre pour Dieu. A l'exemple d'un si grand

Digitized by Google

modèle, travaillons à ranimer en nous la charité parfaite.

II Point. — La meilleure preuve de notre amour pour Dieu est l'observation exacte de sa loi, comme le déclare Notre-Seigneur lui-même : « Celui qui garde mes commandements, c'est celui-là qui m'aime. »

Considérons les biens que nous avons reçus du Seigneur, dans l'ordre de la nature et de la grâce. Outre les faveurs générales que nous partageons avec nos frères, pourrions-nous compter les grâces particulières et personnelles? N'entendons-nous pas au ciel et sur la terre mille voix nous crier : « Aimez un Dieu si bon! » Prouvons-lui notre amour par la pureté de nos intentions, par la sainteté de nos œuvres, par le dévouement à son service. Disons avec autant, sinon plus de raison que saint Augustin : « Seigneur, c'est bien tard pour commencer à vous aimer. »

Si nous aimons Dieu, nous penserons à lui, nous dirigerons nos intentions vers lui. « Là où est votre trésor, là est votre cœur. » Nous nous réjouirons de le voir aimé et servi, nous gémirons de le voir outragé. Nous parlerons de Dieu, de ses admirables perfections. « La bouche parle de l'abondance du cœur, » dit

Digitized by Google

l'Esprit-Saint. Ecoutons sa parole avec joie, dans les instructions, les lectures, l'oraison. Parlons de lui dans nos conversations avec nos frères, et surtout avec nos malades.

Mais surtout agissons, travaillons pour Dieu. « Quoi que vous fassiez, dit saint Paul, même les œuvres les plus communes, faites tout pour la gloire de Dieu. » Disons avec notre Père : « Mon Dieu et mon tout. » Aimer Dieu, servir Dieu, c'est là tout l'homme ; à plus forte raison tout le religieux. C'est déjà la paix et le bonheur dès cette vie. Dieu se donne à qui se donne. « Aimez par-dessus tout Notre-Seigneur Jésus-Christ, disait notre saint Père ; plus vous l'aimerez, plus il vous aimera. » Qu'il est malheureux celui à qui Dieu ne suffit pas ! Toute créature est fragile, Dieu seul est fidèle, Dieu seul peut satisfaire nos désirs.

O mon Dieu ! je veux dès ce jour vous aimer sans partage. Divin Cœur de Jésus ! embrasez mon cœur de votre amour, donnez-moi un cœur semblable à celui de notre Père saint Jean de Dieu, afin que je vous aime comme il vous a aimé.

Lecture spirituelle : *Imitation de J.-C.*, liv. II, ch. 7, 8, 10, et liv. III, ch. 5, 6, 9, 22, 31, 34.

Digitized by Google

V^e^ MÉDITATION.

L'HOSPITALITÉ EST NOTRE VOCATION.

2 Thess. 1. 11. « Que Dieu vous rende dignes de votre vocation, et que par sa grâce il accomplisse les œuvres qu'il demande de vous, » dit saint Paul.

Nous sommes obligés d'exercer l'hospitalité; c'est le but de notre Ordre. Cette obligation est fondée :

1° Sur la volonté de Dieu et la vocation de notre saint Fondateur ;

2° Sur la volonté de l'Eglise et de nos constitutions, et sur nos propres engagements.

I Prélude. — Considérons notre Père saint Jean de Dieu au moment où le Seigneur l'appelle aux devoirs de l'hospitalité. Son âme est transportée d'une sainte joie, et son cœur brûle du désir de se sacrifier pour Dieu et pour les membres souffrants de Jésus-Christ.

Digitized by Google

II Prélude. — Demandons à Dieu la grâce d'aimer notre vocation et d'y rester constamment fidèles.

I Point. — Nous sommes obligés d'exercer l'hospitalité, c'est le but de notre ordre, c'est la volonté de Dieu et la vocation de notre saint fondateur.

Chaque ordre religieux a sa fin spéciale, par laquelle il doit tendre à la perfection. Notre fin n'est ni la contemplation, ni la prédication, ni l'enseignement, mais l'exercice de la charité envers le prochain. Les autres œuvres de religion ne sont que des moyens d'atteindre cette fin spéciale.

Cette vocation à l'hospitalité est noble et sainte. Les patriarches de l'ancienne loi : Abraham, Laban, Tobie, exerçaient l'hospitalité. Job déclare avec serment avoir toujours partagé son pain avec le pauvre, couvert et réchauffé celui qui était nu. Dieu nous recommande de partager notre pain avec celui qui a faim, de revêtir les indigents et de loger le pauvre voyageur sans asile. « Appelez à votre table les pauvres, les estropiés et les aveugles, dit Notre-Seigneur Jésus-Christ, et soyez heureux de ce qu'ils ne vous donnent aucune ré-

Digitized by Google

tribution, car votre récompense aura lieu à la résurrection des justes. » Il nous recommande encore les œuvres de charité par la parabole du bon Samaritain, recueillant et soignant un pauvre abandonné. « Faites de même, » nous dit-il. *Fac similiter*. Les premiers chrétiens avaient un grand soin des pauvres : des diacres étaient spécialement chargés de distribuer les aumônes. Saint Laurent amène devant le tyran une foule de pauvres et d'infirmes, en disant : « Voilà les trésors de l'Eglise que vous me demandez et que je vous ai promis. »

Afin d'augmenter en nous l'estime de nos devoirs hospitaliers, ajoutons à ces considérations la mission divine confiée à notre saint Fondateur. Dieu l'avait doué d'un cœur sensible, généreux, porté à la tendresse pour les malheureux, Voulant éprouver sa charité, Jésus se présente un jour à lui sous la forme d'un enfant pauvrement vêtu. Notre saint porte l'enfant sur ses épaules. Jésus lui présente une grenade entr'ouverte surmontée d'une croix, en lui disant : *Jean de Dieu, Grenade sera ta croix.*

C'était lui dire : « La grenade signifie la charité, et la croix les épreuves qui t'attendent (1). »

(1) Dans le *Cantique des cantiques*, il est dit :

Digitized by Google

La charité et la croix sont deux compagnes inséparables ; car l'amour, c'est l'immolation. Ton nom sera *Jean de Dieu*, c'est-à-dire destiné à la charité, car, « celui qui a la charité est de Dieu », dit l'apôtre bien-aimé (1).

Une autre fois, c'est Marie qui lui indique sa vocation en lui présentant son divin Fils à vêtir. Enfin, comme le bon Samaritain, Jean venait de porter sur ses épaules un pauvre couvert de plaies ; en lui lavant les pieds, il reconnaît Jésus, qui lui dit : « Jean, mon fidèle serviteur, je te bénis ; continue à prendre soin de mes pauvres. » Cette vision laisse dans son âme une joie céleste et un désir insatiable de se consumer au soulagement des pauvres et des malades. Il put, dès lors, dire comme l'Apôtre :

« Mon épouse (l'Eglise) est un jardin fermé ; et le céleste époux en entrant dans ce jardin dit : Vos plants sont un paradis de pommes de grenade. » L'Église applique ces paroles à saint Jean de Dieu dans l'antienne à *Benedictus : Emissiones charitatis tuæ paradisus malorum punicorum, cum pomorum fructibus.* La grenade par sa couleur rouge et son parfum représente la charité (les interprètes).

(1) Dans une hymne à saint Jean de Dieu nous disons :

Ut egenis consulat,
Ac de Deo, dictus est.
Il est appelé de Dieu,
Afin qu'il ait soin des indigents.

Digitized by Google

Je défie toutes les créatures de me séparer de la charité de Jésus. »

Dans les transports de notre admiration et de notre reconnaissance, disons avec l'Eglise : « Venez tous adorer le Roi de gloire, celui qui est charité ; bénissez-le d'avoir embrasé Jean du feu de sa charité. »

II Point. — L'Eglise, nos constitutions, nos promesses nous obligent à l'exercice de l'hospitalité.

1° Notre-Seigneur Jésus-Christ et sa très sainte Mère avaient appelé notre Père saint Jean de Dieu à l'exercice de la charité envers les pauvres et les malades. Les anges s'étaient faits plusieurs fois ses auxiliaires. L'archange Raphaël s'était déclaré son collaborateur et son protecteur. Mais il fallait la sanction de l'Eglise pour légitimer et perpétuer cette œuvre divine : elle ne lui fit pas défaut.

L'Église de Jésus-Christ élève notre saint Père sur les autels, le déclare fondateur d'un ordre et père des pauvres. Dans l'office propre, elle multiplie les éloges de sa vie et de ses œuvres. Elle approuve nos constitutions, accepte nos vœux. Elle voit dans notre Institut une manifestation éclatante de sa fécondité en œuvres charitables, et le

Digitized by Google

comble de faveurs, comme les ordres les plus méritants.

Soyons fidèles à notre mission, afin que cette tendre Mère n'ait point à regretter ses libéralités, et que jamais nous n'ayons à rougir de notre glorieux nom de Frères de la Charité.

2° Les devoirs de l'hospitalité tiennent la première et la plus grande place dans nos constitutions. Elles déclarent formellement que l'hospitalité est la fin spéciale de notre Ordre, et veulent qu'on soit rigoureux sur ce point : « Les prieurs peuvent accorder toutes « dispenses raisonnables, pourvu qu'elles ne « soient pas un obstacle à l'hospitalité, qui est « la fin même de notre Institut. Et si un reli- « gieux essayait d'introduire une nouveauté « contraire à ce vœu, qu'il soit aussitôt privé « de l'habit. »

Notre vœu est du reste formel. Nous nous engageons sciemment et librement pour la vie au service des pauvres malades dans l'ordre de la charité. Le vœu d'hospitalité que nous faisons est le principal ; les autres vœux, ainsi que la vie commune, ne sont que des moyens pour en faciliter l'accomplissement.

L'hospitalité est donc notre fin : ne la perdons pas de vue. Nous pouvons dire d elle ce

Digitized by Google

que saint Paul dit de la charité en général. « Quand je ferais des miracles, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. » Hors du service des malheureux, nous serions des déserteurs et des apostats; Dieu nous maudirait, notre saint Fondateur nous renierait ; l'Eglise nous dirait : Changez de nom et de devise : vous n'êtes plus charité ni dévouement.

O saint Père ! il n'en sera point ainsi. Nous voulons à tout prix continuer votre œuvre, et, comme vous, consacrer nos forces et notre vie au service des pauvres malades. Ainsi, notre Ordre sera cet arbre magnifique dont parle l'Ecriture, « qui portera des fruits en tout « temps, et ces fruits sont pour guérir les « nations par la charité. »

Notre Père saint Jean de Dieu, faites que votre esprit se renouvelle et demeure parmi nous.

Lecture spirituelle : *Imitation*, liv. I, ch. 15 et liv. III, ch. 21.

Digitized by Google

VI^e MÉDITATION

QUALITÉS DE LA CHARITÉ ENVERS LE PROCHAIN.

« Le commandement du Seigneur, dit 1. S. 4.
« saint Jean, est que celui qui aime Dieu
« aime aussi son frère. Car, comment celui
« qui n'aime pas son frère qu'il voit, peut-il
« aimer Dieu qu'il ne voit pas? » Et notre Père saint Jean de Dieu disait : « Ayez toujours beaucoup de charité, car, bien que Dieu soit présent partout, on peut dire qu'il n'est pas là où la charité fait défaut. »

1° Notre charité pour le prochain doit être surnaturelle et désintéressée.

2° Elle doit être courageuse et constante.

I Prélude. — Considérons notre Père saint Jean de Dieu exerçant la charité dans Grenade ou dans les environs. Admirons la pureté de ses intentions, même dans les plus petites choses, son désintéresse-

Digitized by Google

ment et la constance héroïque de son dévouement.

II Prélude. — Demandons à Dieu la grâce d'imiter notre saint Fondateur dans son esprit de foi, et sa constance au service du prochain.

I Point. — Notre charité pour le prochain doit être surnaturelle et désintéressée.

1° Elle doit être avant tout surnaturelle, c'est-à-dire animée par des motifs tirés de la foi, tels que l'ordre de Dieu, l'imitation et l'amour de Notre-Seigneur, la dignité surnaturelle de l'homme, la récompense éternelle. La charité est une vertu divine. Dieu est charité, *Deus charitas est.*

Dieu nous aime, nous ses créatures et ses images, du même amour dont il s'aime lui-même. C'est la raison du précepte qu'il nous fait d'aimer notre prochain. Aimer le prochain pour Dieu, c'est toujours aimer Dieu.

Notre-Seigneur est lui-même dans le prochain pour couvrir ses défauts et nous le faire aimer. « Tout ce que vous avez fait au plus petit d'entre mes frères, nous dira-t-il, c'est à moi que vous l'avez fait. » Il ne dira pas : votre frère a eu faim et soif ; mais il dira :

Digitized by Google

« Moi-même, j'ai eu faim et soif dans la personne de mes frères, et c'est moi que vous avez soulagé. »

Notre-Seigneur Jésus-Christ, voulant encourager notre Père saint Jean de Dieu, lui apparut sous la forme d'un pauvre malade et lui dit : « Tous les services que tu rends à tes « semblables me sont aussi agréables que si tu « me les rendais à moi-même. »

Notre saint Fondateur voyait toujours Dieu dans ses pauvres ; leurs plaies, à ses yeux, étaient les plaies de Jésus crucifié pour guérir celles de notre âme. « Mon Dieu et mon tout, s'écriait-il, que mes yeux se ferment à la terre, si je ne vous vois pas dans la personne des pauvres. »

Demandons à Dieu la foi vive, source de tout dévouement ; par elle, nous verrons dans nos frères une enveloppe sous laquelle est cachée la Divinité même.

2° Notre charité doit être désintéressée. Si nous attendons la récompense des hommes, nous trouverons souvent des mécomptes. « Si vous cherchez les applaudissements, vous avez déjà reçu votre récompense ; n'attendez pas l'éternelle, » dit Notre-Seigneur.

Dieu ne récompense que ce qui se fait pour

Digitized by Google

lui. « Si nous aimons notre prochain d'un « amour d'intérêt, dit saint François de Sales, « ce n'est pas Dieu que nous aimons dans le « prochain, mais c'est nous-mêmes que nous « aimons. » La charité de notre saint Fondateur était si pure qu'il fuyait les louanges des hommes et attendait sa récompense de Dieu seul. Recevoir des injures et des mauvais traitements de la part de ceux qu'il secourait était un bonheur pour lui ; il s'en réjouissait comme d'un bienfait. On lui reprochait quelquefois de secourir des indignes, des ingrats : « C'est leur affaire, répondait-il. Pour moi, je le fais pour Dieu. » Ceux qui l'insultaient recevaient de lui autant que ceux dont il était aimé. Réfléchissons que notre grand malheur serait de perdre le mérite de nos œuvres, en n'élevant pas nos intentions au-dessus des motifs terrestres et passagers.

II Point. — Notre charité doit être courageuse et constante.

Si nous travaillons pour des motifs surnaturels, nous ne nous laisserons pas abattre par les difficultés. « L'amour est plus fort que la mort, » dit l'Esprit-Saint.

Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a prouvé son amour jusqu'aux tourments, jusqu'à la

Digitized by Google

mort sur la croix. Il nous aime surtout encore dans le sacrifice de nos autels. Notre Père saint Jean de Dieu a témoigné toute sa vie une charité courageuse pour ses frères malheureux. Nous le voyons braver avec joie l'eau et le feu pour les secourir. Nous le voyons injurié, maltraité par ceux à qui il rend des services. Au milieu des rebuts et des contradictions, sa charité ne se dément pas. Il applique sa bouche sur les plaies des malades. A ceux qui s'en étonnent, il répond : « Ah ! nous « ne connaissons pas les forces de la cha« rité ! Le Fils de Dieu n'a pas eu horreur de « la puanteur de nos crimes, et nous crain« drions de toucher les plaies de nos frères ! » Il se dévoue constamment, à toute heure. Une maladie mortelle seule l'arrache à ses travaux de miséricorde.

Voilà notre modèle.

Par notre vœu d'hospitalité, nous nous sommes engagés, pour la vie, à des fatigues sans relâche, de jour et de nuit, au soin des pauvres malades. Nous sommes obligés de vaincre nos répugnances pour soigner toute espèce d'infirmités et rendre toutes sortes de services. Notre vie entière est à Dieu ; il ne nous est pas permis de quitter le poste du de-

Digitized by Google

voir, à moins que les supérieurs ou la mort nous obligent au repos.

Mais la nature s'affaisse, si la grâce de Dieu ne vient à notre aide. Nous puiserons la grâce et le courage dans la prière et les sacrements, dans la vue des exemples de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de notre Père saint Jean de Dieu. Soyons fidèles à Jésus-Christ dans la personne de nos frères, et nous trouverons facilement la joie dans les travaux même les plus pénibles et les plus humiliants. Si les hommes nous oublient, Dieu nous regarde.

Ecoutons notre Père saint Augustin : « Faites attention, dit-il, qu'en exerçant la miséricorde, vous achetez le ciel, où Dieu sera votre récompense. »

Prenons la résolution de mettre en pratique cette recommandation de notre Père saint Jean de Dieu : « Ne laissez jamais passer une occasion, même pénible, d'exercer la charité. »

Lecture spirit., *Manuel*, 2e partie, ch. 7.

Digitized by Google

VII^e MÉDITATION

QUALITÉS
DE LA CHARITÉ ENVERS LE PROCHAIN (*Suite.*)

Saint Paul recommande au serviteur de Dieu d'avoir pour tout le monde une charité pleine de douceur et de patience. II Tim. 24.

Comme celle de notre Père saint Jean de Dieu, notre charité doit être :

1° Active et universelle.

2° Douce et affectueuse.

I Prélude. — Représentons-nous notre Père dans son hôpital de Grenade. Il reçoit tous les malheureux avec bonté; il se fait tout à tous. Quelle douceur dans ses paroles, quelle activité et quelle tendresse envers tous !

II Prélude. — Demandons à Dieu la grâce d'imiter notre saint Fondateur dans l'exercice de la charité.

Digitized by Google

I Point. — Notre charité doit être active et universelle.

1° Elle doit être active. — La charité est comme un feu intérieur qui ne peut se contenir : il faut qu'il se répande au dehors. La charité se prouve par des actes. L'apôtre saint Jean nous dit : « Celui qui, voyant son frère « dans le besoin, prie seulement Dieu de le « bénir, quand lui-même peut le soulager, « celui-là n'a pas la charité. » La vraie charité ne craint pas la peine, estime le temps plus que l'or, fait tout à temps et à propos.

Notre saint Fondateur avait pour maxime « que les paresseux et les endormis ne sont pas propres au service de Dieu ». La charité était son élément et sa vie. Aussi nous le voyons, dans son hôpital et au dehors, appliqué le jour et la nuit aux travaux de la charité. Une heure de sommeil lui suffit. Il est presque seul employé aux besoins de son hôpital, et tout s'y trouve dans un ordre et une propreté admirables.

La charité multiplie ses forces, ou plutôt l'empêche de les consulter. Combattons l'indolence, remplissons nos devoirs avec une activité intelligente et sans précipitation. Un religieux occupé, dit Cassien, est toujours le

Digitized by Google

plus innocent, tandis que le paresseux est souvent possédé d'une légion de démons.

2° Notre charité doit être universelle dans son étendue.

Dieu fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants. Il a soin de tous les hommes, comme un père de ses enfants. Notre-Seigneur est mort pour tous. Il est dit qu'il guérissait tous les malades. *Sanabat omnes.* Notre saint fondateur n'excluait personne de ses aumônes et de ses soins. La porte de son hôpital n'était fermée à aucun malheureux, dit un de ses historiens, la porte de son cœur était ouverte à tous les nécessiteux.

Il soigne une infinité de malades de tout âge et de toutes conditions, des enfants et des adultes, incurables ou non. S'il a des préférences, c'est pour les plus à plaindre et même pour les plus ingrats envers lui. Il ensevelit les morts, au besoin. Les pauvres honteux, les affligés trouvent en lui secours et consolation. Les veuves, les orphelins, les prisonniers, les pécheurs endurcis, les persécutés trouvaient par lui un refuge assuré. Il pouvait dire, comme saint Paul : « Y a-t-il quelqu'un qui souffre, que je ne souffre avec lui? »

L'Eglise a raison de l'appeler l'œil de l'a-

Digitized by Google

veugle, le bâton du boiteux, le père des pauvres.

Nous ne pouvons pas secourir tous les malheureux ; mais, dit saint Augustin, que nos cœurs se dilatent par le désir de les soulager tous. Ayons pour tous ceux qui nous sont confiés la même affection, le même dévouement, quels que soient leur caractère et la nature de leurs infirmités : car tous sont les membres souffrants de Jésus-Christ.

II Point. — Notre charité doit être douce et affectueuse.

Dans les livres saints, le Seigneur se fait appeler le Dieu de la douceur. Notre-Seigneur est comparé à l'agneau ; il dit de lui : « Apprenez de moi que je suis doux. Bienheureux les doux, ils posséderont la terre. »

« La douceur est la fleur de la charité, dit « Bossuet ; elle répand sur notre personne une « cordialité simple qui respire l'affection. Elle « nous donne la patience pour supporter et « la condescendance pour soulager les misères « d'autrui. »

Notre Père saint Jean de Dieu disait à ses premiers disciples : « Aimez les pauvres comme vous-mêmes, servez-les comme vos maîtres, avec tendresse et respect. »

Digitized by Google

Malgré les fatigues de la journée, il ne prenait le soir son repos qu'après avoir visité chacun de ses malades et s'être informé, comme une tendre mère, s'il ne leur manquait rien. Il leur témoignait à tous une tendre affection. Ses manières douces et affables avaient une grâce infinie et soulageaient le corps autant qu'elles réjouissaient l'âme. Jamais on ne lui entendit prononcer même une parole de vivacité en réponse à des injures : il craignait de désobéir à Dieu en se livrant à l'impatience. C'est à juste titre que l'Eglise lui applique ce qui est dit du Sauveur : « Il s'est fait petit au milieu des pauvres, comme une nourrice qui réchauffe ses enfants. » Comme l'Apôtre, il se faisait tout à tous, afin de les soulager tous. « La charité supporte tout, » les peines, les rebuts, les plaintes et les dégoûts pour l'amour de Jésus-Christ. Inspirons-nous des sentiments et des exemples de notre Père. Ayons pour tout le monde une charité affectueuse. Evitons les partialités, l'aigreur et la dureté dans les paroles, le ton et les manières. Si nous devons reprendre, faisons-le avec douceur et charité. Que l'on dise en nous voyant : C'est un vrai disciple de saint Jean de Dieu, un religieux de la charité. Ainsi nous travail-

Digitized by Google

lerons avec joie à notre sanctification, nous rachèterons nos péchés par la patience, et nous régnerons par la douceur sur le cœur de nos frères.

Notre Père saint Jean de Dieu, protégez vos serviteurs et vos enfants. Que le souvenir de votre charité soit toujours devant nos yeux.

Lect. spirit., *Manuel*, 2e partie, ch. 8.

Digitized by Google

VIII^e MÉDITATION
Résumé des précédentes

L'HOSPITALITÉ, SES AVANTAGES ET MOYENS DE LES MÉRITER.

Dieu nous dit dans les *Proverbes :* « Celui qui a pitié du pauvre prête au Seigneur avec usure ; et celui qui exerce la miséricorde trouvera la vie, la sainteté et la gloire. »

Que ces paroles sont consolantes pour le religieux qui remplit saintement ses devoirs de charité !

Considérons 1° que l'hospitalité est une dette, un saint commerce, une usure innocente et un précieux trésor qui produit au centuple en cette vie et en l'autre.

2° Que pour mériter ces avantages il faut s'acquitter saintement de ce devoir et s'y consacrer tout entier.

Travaillons à enrichir sans cesse notre âme en exerçant saintement les œuvres de charité.

Digitized by Google

I Point. — D'après l'Écriture sainte et les saints Pères, la charité au service des malades et des pauvres est une dette, un sacré commerce, une usure innocente et un trésor qui produit au centuple pour cette vie et pour l'autre.

Cette charité est une dette que nous avons contractée avec Jésus-Christ et ses membres souffrants par le titre de chrétiens, et beaucoup plus rigoureusement par le titre de religieux hospitaliers.

C'est un devoir d'aimer son prochain, non seulement en paroles, mais encore en action et en vérité, c'est-à-dire de le secourir efficacement dans ses peines, ses maladies et tous ses besoins.

C'est un saint commerce entre Jésus-Christ et nous ; nous le servons dans la personne du pauvre, et Jésus-Christ, en vertu de sa promesse, devient notre débiteur et nous met en droit d'exiger de lui la récompense de notre charité. Nous lui donnons nos soins dans ses pauvres et il nous donne sa grâce, son amour et sa gloire. (*Prov.* XXI, 21.)

Notre saint fondateur aimait à dire avec l'Esprit-Saint : La charité est un placement avec usure ; c'est un trésor qui produit infini-

Digitized by Google

ment plus que tous ceux de la terre. Ceux-ci rendent des biens périssables et terrestres, mais la charité prête à Dieu qui rend le spirituel pour le corporel et l'éternel pour le temporel.

Cette vérité de foi est pour nous d'une grande consolation. Chaque fois que nous servons un malade, un pauvre, nous pouvons dire : Par l'action que je fais, j'ai droit à une gloire infinie. Dieu l'a dit, sa promesse est inviolable ; ce que j'aurai fait au moindre des siens, il le regarde comme fait à lui-même ; c'est lui qui reçoit le vêtement dont je couvre ce pauvre, le pain que je lui donne, c'est lui qui est soulagé quand je soigne et panse les plaies de ce malade.

Rien n'est plus glorieux à Dieu que l'hospitalité, puisque Jésus-Christ lui-même est venu servir les pauvres, puisqu'il y emploie ses anges et ses saints. Saint Jean Chrysostome assure que l'hospitalité exercée pour Dieu est équivalente au martyre, et saint Augustin l'appelle la sœur des anges et l'amie de Jésus-Christ.

Quelle gloire pour moi ! Je sers le Sauveur dans ses membres et je le rends mon débiteur. En soulageant le malheureux, je me fais du

Digitized by Google

bien à moi-même, j'expie mes péchés, je m'attire la grâce et je mérite le ciel. Quels puissants motifs pour me faire estimer mon saint état et pour me donner de nouvelles ardeurs dans l'exercice de l'hospitalité!

II Point. — Pour mériter les grands avantages de l'hospitalité, il faut s'acquitter saintement de ce devoir en s'y consacrant d'esprit et de cœur, de parole et d'action.

L'hospitalité en effet demande toutes ces facultés et c'est ce qui la rend parfaite : l'esprit pour l'attention et l'intention, le cœur pour la tendresse et la compassion, la parole pour la douceur et la consolation, la main ou l'action pour le secours extérieur de la charité.

1° Prenons soin de diriger notre esprit vers Dieu dans nos actions de charité. La bonne intention en fait le mérite. Mettons-nous en garde contre la vanité. N'admettons aucune partialité basée sur la nature, aucune prédilection ni préférence; mais que la grâce agisse seule et que nous courions avec plus d'ardeur aux malades les plus rebutants et les plus abandonnés. Prévoir tout avec sagesse et prudence, de peur que par notre faute Jésus-Christ ne souffre dans leur personne, est aussi

Digitized by Google

une fonction de notre esprit. Soyons attentifs pendant l'action ; examinons nos vues et réformons-les si elles sont imparfaites.

2° L'hospitalité demande encore le cœur. Il faut entrer dans les misères que nous avons à secourir, les sentir, y compatir, se mettre à la place des malheureux et les secourir comme nous voudrions être secourus nous-mêmes. Nous devons supporter avec patience leurs murmures, leurs paroles désobligeantes, les attribuer plutôt à la douleur qu'à la personne.

Pour entrer dans cet esprit de charité de cœur, envisageons par la foi Jésus-Christ à la place de la personne que nous servons ; regardons nos propres infirmités ; mettons notre cœur avec celui de notre frère dans le cœur divin de Jésus, et nous trouverons dans cet aimable centre le motif d'une tendre charité et de quoi surmonter tous les dégoûts.

3° La bouche est l'organe du cœur, elle exprime la charité par des paroles de compassion et de tendresse : on parle de Dieu, de la sainte Vierge, des saints, du mérite des souffrances ; on invite à la patience, on instruit, on exhorte, on console.

4° Le service par l'action extérieure cou-

Digitized by Google

ronne l'hospitalité, et quand les mains sont jointes à l'esprit, au cœur et à la bouche, elles font une hospitalité et une charité parfaite et consommée. Par cette charité efficace et active nous mettons notre corps et notre âme, toutes nos forces au service de nos frères ; ainsi nous ramassons des trésors de mérite sur la terre et de gloire pour l'éternité.

Rentre en toi-même, ô mon âme ! Vois dans ton passé le temps perdu, les richesses dissipées, pour n'avoir pas su purifier tes intentions et t'acquitter saintement du devoir de l'hospitalité. Humilions-nous, étudions mieux la vie de notre saint Fondateur et la sainteté de nos obligations, afin de travailler plus utilement et courageusement à notre sanctification.

Pratique. — Je me rappellerai souvent qu'en servant les pauvres malades, c'est Jésus-Christ lui-même que je sers.

Lect. spirit., *Manuel*, 2e partie, ch. 6.

Digitized by Google

IX^e MÉDITATION

CE QUE LA CHARITÉ FAIT DE SAINT JEAN DE DIEU.

NOTA. *Cette méditation peut être réservée pour le jour de la fête du saint.*

« Celui qui exerce la miséricorde trouvera la vie et la gloire », dit le Seigneur. Prov. 21.

La charité a fait de saint Jean de Dieu :

1° Le parfait modèle d'un religieux hospitalier,

2° Elle fait aujourd'hui son bonheur et sa gloire dans le ciel, comme elle fait notre joie et notre espérance sur la terre.

I Prélude. — Représentons-nous notre Père saint Jean de Dieu recueillant les pauvres et les infirmes abandonnés dans la ville de Grenade. Admirons la ferveur avec laquelle il leur prodigue les soins les plus tendres et les plus affectueux.

II Prélude. — Réjouissons-nous avec lui

Digitized by Google

des victoires qu'il a remportées par la charité, et de la gloire dont il jouit dans le ciel. Travaillons constamment, par l'imitation de ses vertus, à mériter de le rejoindre un jour. Prions-le de nous aider de sa puissante intercession.

---

1 Point. — La charité a fait de saint Jean de Dieu le parfait modèle d'un religieux hospitalier.

La charité est la vertu qui distingua notre Père saint Jean de Dieu dès son enfance. Par elle il pratiqua toutes les vertus, puisque, selon l'Apôtre, « la charité est le lien de la perfection et la plénitude de la loi ». Après Dieu, ce qu'il aima avec le plus de passion, ce furent les pauvres, les affligés, les malades, parce qu'ils ressemblent davantage à Jésus-Christ. Comment ne pas aimer ceux qu'un Dieu a tant aimés ? Mais, quand le divin Enfant l'eut favorisé de sa visite en lui présentant sa croix, alors apparut en notre saint l'immense charité qui devint désormais sa devise et l'âme de toutes ses actions. Dès lors lui furent révélées les joies du sacrifice et de l'abjection.

Contemplons-le dans ses œuvres de parfait hospitalier : nous y découvrirons des trésors

Digitized by Google

de vertus à imiter. « Il est patient, bénin, comme la charité ; il croit tout, espère tout, supporte tout. »

« La charité de Jésus le presse ; » il va par les rues et les places à la recherche des pauvres et des infirmes, qui deviennent un doux fardeau pour ses épaules. Il se prosterne pour laver leurs pieds, qu'il baise avec vénération comme ceux de Jésus-Christ.

Il les nourrit, les réchauffe, veille jour et nuit à tous leurs besoins avec la tendresse d'une mère pour ses enfants. Il soigne les corps, mais il veut surtout guérir les âmes : il les exhorte à bénir Dieu qui est le maître de la maladie et de la santé, et à chercher dans la paix d'une bonne conscience le premier remède à leurs maux.

Admirons son activité, son courage, sa confiance en Dieu. Seul, sans ressources, il quête, voyage, travaille pour subvenir aux besoins d'une foule de malheureux ; il subit avec joie les moqueries, les contradictions et les rebuts. Dieu justifie l'héroïque confiance du saint en lui envoyant toujours en temps opportun tous les secours nécessaires, ou par les hommes ou par le ministère même des anges.

Digitized by Google

« Sa charité est comme la lumière resplendissante des justes, qui ne fait que s'accroître jusqu'au jour parfait. » Il traite la maladie et la mort même aussi doucement qu'il traitait ses malades. Son dernier soupir est un soupir d'amour : « Mon Jésus, mon tout ! » Il expire, à genoux, son cher crucifix pressé sur son cœur, et soutenu par l'amour.

Disons avec l'Eglise : « Jean est un homme de charité et de miséricorde dont les œuvres de piété subsisteront à jamais. » Il laisse après lui une famille spirituelle héritière de son nom et de ses vertus. Hélas ! n'avons-nous point dégénéré ?...

Etudions et méditons la vie de notre saint Père ; identifions-nous surtout son héroïque charité pour l'humanité souffrante. Il était de la même nature que nous ; fragile comme nous, il a triomphé par la charité. Comme lui, nous avons un Dieu à servir, une âme à sauver, un ciel à gagner ! Où en sommes-nous ? quelle est notre charité ? Si nous ne faisons pas des actions aussi extraordinaires, au moins remplissons les devoirs que nous impose notre vocation.

Il me semble, ô bien-aimé Père ! qu'à méditer vos vertus il me vient un courage, une confiance qui embaument mon âme de tous

Digitized by Google

les parfums du ciel, et me font soupirer après le bonheur d'aller partager votre gloire.

II Point. — La charité de saint Jean de Dieu fait son bonheur et sa gloire au ciel, comme elle fait notre joie et notre espérance sur la terre.

1° La charité fait son bonheur. — « La charité demeure éternellement, » dit saint Paul. Notre saint Fondateur aime et possède maintenant au ciel le Dieu de son cœur ; celui qui fut ici-bas l'unique objet de ses affections et de ses espérances. Aimer Dieu, jouir de Dieu et en être aimé éternellement, sans mélange et sans crainte de le perdre, c'est le paradis. Aspirons tous les jours à partager avec notre saint Père ce bien ineffable.

2° La charité fait sa gloire. — L'honneur est la récompense de la vertu. Notre saint n'a rien épargné pour honorer et faire honorer le Fils de Dieu et sa sainte Mère. Les jeûnes, les veilles, les travaux, les humiliations étaient ses délices, quand il pouvait par ce moyen glorifier et servir son Créateur. Or Dieu a dit : « Je glorifierai celui qui me glorifie ; » c'est pourquoi il glorifie son serviteur au ciel et sur la terre ; il en fait son ami et l'objet de ses complaisances. Unissons-nous à notre saint

Digitized by Google

Fondateur, qui chante éternellement les miséricordes du Seigneur à son égard. Félicitons-le lui-même de ses luttes et de ses victoires, de son triomphe par la charité. « Louons le Seigneur dans ses saints. » *Laudate Dominum in sanctis ejus.*

3° Sa charité est la cause de notre joie et de notre espérance. — Nous sommes de la famille de saint Jean de Dieu ; les enfants se réjouissent du bonheur et de la gloire de leur Père. Quand il y a fête au ciel à l'entrée d'un saint, il doit y avoir fête sur la terre pour ceux qui aspirent au même bonheur. « Réjouissons-nous dans le Seigneur. » *Gaudeamus omnes in Domino.*

Oui, réjouissons-nous de ce que notre saint Père vit dans le sein de Dieu, d'où il peut encore plus avantageusement exercer la miséricorde que sur la terre. Il nous associe à ses mérites et nous aide de ses prières. Il peut, il veut, il doit nous secourir, si nous l'invoquons avec confiance.

Il peut nous assister, puisqu'il est auprès de la cour du Roi tout-puissant, et que Dieu fait la volonté de ceux qui le craignent, à plus forte raison d'un saint qui l'a tant aimé.

Il le veut, car la charité et la miséricorde qu'il avait en cette vie n'ont pas diminué,

Digitized by Google

mais n'ont fait qu'augmenter, puisqu'il est plongé dans l'amour infini.

Il le doit, puisque nous sommes ses dévots serviteurs, ses disciples et ses enfants chéris, les continuateurs de ses œuvres de miséricorde. Il assiste les étrangers, comment n'assisterait-il pas les membres de sa famille ? Comment son cœur ne serait-il pas touché par la vue de nos faiblesses, de nos infirmités, de nos besoins ! il les sait par expérience, les ayant éprouvés en ce monde, et par la lumière de la gloire, les voyant dans l'essence de Dieu et dans la splendeur du Verbe.

Aujourd'hui contemplons notre saint Père dans la patrie céleste ; élevons vers lui nos pensées, nos cœurs et nos supplications ; il nous écoute, il nous regarde et nous bénit avec amour ; il nous encourage à le suivre par le moyen de ses exemples et de ses prières. « Elevons nos cœurs... Rendons grâces à Dieu. » *Sursum corda... Gratias agamus...* « Secourez-nous, aidez-nous, protégez-nous, bienheureux Père ! que votre mémoire soit bénie dans tous les temps, que votre piété resplendisse en nous, que votre charité s'épanouisse dans nos cœurs. »

Lect. spirit., *Imitation de J.-C.*, liv. III, ch. 49.

Digitized by Google

Læti colamus hanc diem, etc.
Célébrons ce jour dans la joie.
(Hymne de S. Jean de Dieu, à Vêpres.)

PRIÈRE A RÉCITER LE JOUR DE LA FÊTE DE SAINT JEAN DE DIEU.

O Père des pauvres et des infirmes, saint Jean de Dieu, qui avez partagé les misères, les travaux et les infirmités du prochain, étant uni maintenant et pour toujours à votre divin Amour crucifié, que vous avez servi et embrassé ici-bas dans les pauvres infirmes, dirigez sur nous du haut du ciel un rayon de la lumière qui vous rend bienheureux, souvenez-vous de nous dans les angoisses de cette vie, assistez-nous à l'instant de nos dernières douleurs et obtenez-nous de Dieu la grâce de jouir de lui éternellement avec vous. Ainsi soit-il.

(Prière traduite de l'italien. On la récite à Rome.)

Digitized by Google

X^e^ MÉDITATION

LE ZÈLE OU LA CHARITÉ POUR LES AMES.

Notre-Seigneur Jésus-Christ déclare qu'il a été envoyé pour évangéliser les pauvres. Les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption sont la preuve du prix que le Seigneur attache au salut des âmes. Luc, 4. 1

I Point. Notre Père saint Jean de Dieu brûlait d'un grand zèle pour le salut des âmes. Il soignait les corps pour arriver à guérir les âmes.

II Point. Nous devons travailler avec un zèle prudent au salut de l'âme de nos malades ; édifier et porter au bien tous ceux qui sont en rapport avec nous.

I Point. Notre saint Fondateur avait un grand zèle pour le salut des âmes. — Il savait que l'aumône spirituelle est autant au-dessus de l'aumône corporelle que l'âme l'emporte

Digitized by Google

sur le corps. Il brûlait tellement d'amour pour Dieu qu'il aurait voulu le voir honoré par toutes les créatures, dit son premier historien, Animé du pur esprit du Sauveur, qui déclare être venu surtout pour les pécheurs, il ne faisait du bien au corps que pour arriver à guérir les âmes. Faire du bien aux âmes était déjà le but de toutes ses actions quand il n'était que simple berger. On accourait à lui pour apprendre à prier Dieu et recevoir des consolations spirituelles. Il se fait serviteur, marchand de livres et d'images pour le bien des âmes. Les aumônes, le soin des malades, lui sont plus tard des moyens pour élever les âmes à la connaissance et à l'amour de la divine bonté. Sa vie est une prédication. Dès le matin, il réveille son monde, en disant : « Allons, mes frères, rendons grâces à Dieu. » Puis viennent la prière, la pieuse lecture ou la méditation et la sainte messe. Il avait grand souci d'établir dans son hôpital une surveillance sévère, afin d'y faire observer la décence chrétienne. — Il a soin d'appeler des prêtres pour l'administration des sacrements. Dès qu'il reçoit un malade, il lui dit : « Vous allez au préalable re-« cevoir la visite du médecin de l'âme ; ensuite « le Seigneur nous donnera les moyens de soi-

Digitized by Google

« gner votre corps. » Il l'instruit et le prépare lui-même doucement à la confession sacramentelle. S'il voit un de ses malades approcher de sa fin, il l'y prépare avec une telle suavité que le désir d'être avec Dieu prévient l'horreur naturelle de la mort, et la rend douce comme un paisible sommeil.

Il enseigne aux malheureux à racheter leurs péchés par la patience, et aux riches à racheter leurs fautes par l'aumône. En quêtant il dit : « Faites-vous du bien à vous-mêmes, Dieu « vous le montrera plus tard. » Il devient ainsi le bienfaiteur des riches aussi bien que des pauvres. Que d'âmes consolées, d'ennemis réconciliés, de pécheurs retirés du vice et de la misère par ses soins et ses prières ! Il reçut plus d'une fois des coups et des menaces, pour avoir voulu retirer les âmes du péché. A un jeune libertin qui vient de le souffleter, il présente l'autre joue, et, se jetant à ses pieds, il lui dit : « Frappez, mon frère, frappez ; je supporterai tout avec joie, pourvu que vous renonciez au mal que vous méditez. » Il eût volontiers donné sa vie pour le salut d'une âme.

De son lit de mort, il se lève encore pour aller secourir une âme désespérée.

Méditons souvent quel est le prix des âmes

Digitized by Google

rachetées par le sang de Jésus-Christ, et travaillons selon notre pouvoir au salut de nos frères.

II Point. — Nous devons travailler avec prudence au salut de l'âme de nos pauvres malades.

Nous avons pour nous diriger dans notre charité à l'égard des âmes les grands exemples de notre saint Fondateur et les pressantes recommandations de nos constitutions. Eclairés par la foi, animés par la charité, nous verrons dans les pauvres malades des images de Dieu, souvent plus malades que le corps. Pendant que nous soignerons leurs infirmités corporelles, nous penserons aussi au salut de leurs âmes. On ajoute plus de foi aux bonnes œuvres qu'aux paroles ; et ces deux choses réunies seront le vrai moyen de gagner des cœurs pour les soumettre à l'empire de la grâce.

Le temps de la maladie est propice pour le travail de la conversion. La misère et la souffrance ouvrent souvent la porte aux leçons de la vertu. La tendresse que nous témoignerons à nos malades nous obtiendra leur confiance. Selon les personnes et les circonstances, nous pourrons parler aux malades des miséricordes de Dieu, du prix des souffrances supportées pour Dieu, du bonheur de l'âme purifiée. Persuadons-

Digitized by Google

leur que la paix de la conscience est un puissant moyen de hâter la guérison du corps.

Ne fatiguons cependant pas nos malades par de longues exhortations. Un mot, dit à propos, est ordinairement plus utile que de longs discours : Dieu fera le reste. Prenons garde de compromettre le travail de la grâce par un zèle outré et intempestif. La charité, la patience, les bons procédés, et même l'habit que nous portons, sont une prédication. Dans l'incertitude, n'agissons que sous la direction du prêtre chargé de l'hôpital ; car c'est à lui qu'appartient la plus grande part de responsabilité pour le salut des âmes. Prions beaucoup, pour nos malades, la sainte Vierge et leur ange gardien. Si leur vie est en danger, le plus précieux service à leur rendre est de les disposer à recevoir les sacrements et de les aider à bien mourir. Combien d'âmes sont maintenant au ciel, parce qu'on leur a inspiré de bons sentiments dans les hôpitaux chrétiens, où ils ont reçu des soins. Notre charité ne s'arrêtera pas à la tombe. N'oublions pas les âmes du purgatoire : nos parents, nos amis, nos bienfaiteurs, nos malades et ceux que nous aurions scandalisés. « Vous serez mesuré avec la même mesure dont vous vous êtes servi pour

Digitized by Google

les autres, » dit le Seigneur. Ceux qui avaient éprouvé la charité de Tabithe, exposaient devant saint Pierre les aumônes qu'ils en avaient reçues, afin d'exciter sa compassion ; ainsi, quand nous serons au tribunal de Jésus-Christ, les âmes sauvées par nos soins rappelleront nos bonnes œuvres au souverain Juge, pour nous obtenir miséricorde.

Faites, ô mon Dieu ! que je vous aime, afin que je vous fasse aimer.

Rappelons-nous souvent cette parole de saint Vincent de Paul : « Dieu aime les âmes et par conséquent ceux qui les aiment. »

Lect. spirit., *Manuel*, 2e partie, ch. 10.

Digitized by Google

XI^e MÉDITATION

LA CHARITÉ ENVERS NOS FRÈRES.

« Qu'il est avantageux et agréable pour des frères d'habiter ensemble dans la concorde et la charité ; » c'est ce que nous dit le Seigneur par le Psalmiste. Ps. 132. 1

I Point. — La charité entre les frères est nécessaire pour rendre douce et salutaire la vie de communauté.

II Point. — Nous devons aimer nos frères cordialement, en toute patience et humilité.

I Point. — La charité entre les frères est nécessaire, afin de rendre douce et salutaire la vie commune.

« On connaîtra que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres, » dit Notre-Seigneur Jésus-Christ. Si le précepte de la charité oblige les simples fidèles, il doit obliger à plus forte raison les religieux, qui

Digitized by Google

sont plus spécialement choisis pour être les disciples du Sauveur. C'est donc avec raison que la sainte Règle nous dit : « N'ayez qu'un « même esprit dans la maison que vous habi- « tez, n'ayez qu'un cœur et qu'une âme, « puisque c'est pour cela que vous demeurez « ensemble. »

En effet, nous sommes venus en religion afin de tendre plus facilement à la perfection, et nous ne pourrons atteindre ce but que par la vie d'union et de charité dans la communauté.

Nous devons par conséquent nous aider nous supporter et nous édifier par une charité mutuelle.

Il est vrai qu'une âme peut, avec des grâces spéciales, se servir des rebuts et des mauvais traitements qu'elle éprouve pour croître en perfection. Mais communément, si, outre les obstacles lui venant du démon, du monde et de la chair, un religieux rencontre encore des luttes intestines et domestiques, auxquelles il ne s'attendait pas, il abandonnera le chemin de la perfection ou ne s'y traînera qu'en gémissant. Il pourra dire avec le Sage : « Les enfants de ma mère ont lutté contre moi ; c'est pourquoi j'ai été ébranlé. »

Digitized by Google

Sans charité, la vie est empoisonnée. La communauté ne peut plus être gouvernée : l'on n'entend plus la voix du chef. La charité est le ciment qui relie les pierres de l'édifice : sans ce lien, la maison tombe en ruines. Les méchants sont unis pour le mal, et les enfants de Dieu ne savent pas s'unir et se concerter pour le bien.

Qui aimerons-nous, qui nous aimera, si des pères et des frères en Dieu ne s'aiment pas ?

Le monde nous déteste, parce que notre conduite le condamne. Ceux à qui nous rendons des services nous payent souvent d'oubli, sinon d'ingratitude. Nos parents ont souvent pour nous un amour intéressé. Aimons-nous donc les uns les autres ; aidons-nous réciproquement. Notre union sera notre force, notre consolation et notre bonheur.

Notre Père saint Jean de Dieu avait une tendresse respectueuse pour ses frères et ses disciples. Nous pouvons en juger par les tendres adieux qu'il leur fit, et la peine qu'il témoigna, quand il dut se séparer d'eux en sa dernière maladie. « Aimez-vous les uns les autres, leur dit-il, et obéissez à mon successeur comme à votre père. » Il se plaisait en leur compagnie, il les consolait, les dirigeait,

Digitized by Google

les fortifiait dans leurs peines. Ses premiers disciples ont hérité de cette précieuse union si nécessaire à la prospérité d'un ordre. Grâce à cette vertu, pendant plusieurs siècles notre Institut a pu fleurir et résister à toutes les épreuves. Examinons notre conduite. Savons-nous faire des sacrifices pour ne blesser en rien cette union, pour la conserver et l'affermir de plus en plus parmi nous ?.....

II Point. — Nous devons aimer nos frères cordialement en toute patience et humilité. C'est le moyen de vivre heureux en communauté.

La concorde, comme l'indique ce mot, est l'union des cœurs. Elle produit l'harmonie des pensées et des sentiments. « C'est l'amitié, « appelée cordiale parce qu'elle vient du cœur, « qui doit régner entre les frères, dit saint « François de Sales. Elle est accompagnée, « ajoute-t-il, de deux vertus dont l'une s'ap- « pelle affabilité et l'autre bonne conversation. « L'affabilité est une vertu qui répand une « certaine suavité dans les rapports sérieux « que nous avons avec nos frères. La bonne « conversation est une vertu qui nous rend « gracieux et agréables dans la récréation et « les rapports moins sérieux que nous avons « avec les autres. »

Digitized by Google

Faisons en sorte d'acquérir cette sainte cordialité dans tous nos rapports avec nos frères. Soyons pour eux remplis de bienveillance et de douceur mêlées d'un certain respect, car ils sont consacrés à Dieu et au service de Jésus-Christ.

Soyons patients avec eux. « Portez le fardeau « les uns des autres, » nous dit saint Paul. Et il écrit ailleurs : « Soyez entre vous, « pleins de compassion et de tendresse, vous « pardonnant mutuellement, comme Dieu « vous a pardonné en Jésus-Christ. » Sachons les consoler dans leurs tristesses, les encourager dans leur abattement, les aider et les édifier en tout.

Soyons humbles, pour conserver la charité. Ne nous targuons d'aucun mérite : ni de notre pays, ni de notre naissance, ni de notre santé, ni de nos talents : tout cela ne fait pas le bon religieux. Notre patrie commune est le ciel ; notre seul mérite doit être la solide vertu. *Caritas non inflatur.*

Etant, selon saint Paul, les membres d'un même corps, nous devons travailler au bien commun. Que chacun cherche donc les intérêts de l'Institut avant les siens. Chassez de parmi vous le *mien*, le *tien*, qui sont une source de

Digitized by Google

divisions, dit saint Augustin. Tenons-nous autant que possible dans la vie commune, et chacun au rang et dans l'emploi assignés par l'obéissance. Car chercher à sortir de sa place pour s'occuper des autres, c'est perdre la paix et la faire perdre aux autres.

Soyons des hommes de bonne volonté, et le Seigneur nous donnera la paix qu'il nous a promise. Cette paix, trésor inconnu du monde et avant-goût de la félicité céleste, nous la trouverons dans la charité. Alors nous pourrons dire : « Qu'il est doux pour des frères « d'habiter ensemble ! »

Mon Dieu ! j'ai sujet de m'humilier de toutes les fautes que j'ai commises contre la charité envers mes frères. Je m'engage à me surveiller rigoureusement à l'avenir sur ce point.

Pratique. — Traitons nos frères, comme les images vivantes de Jésus-Christ.

La lecture spirituelle peut se faire dans l'*Imitation*, liv. I, ch. 16, et liv. III, ch. 24.

Digitized by Google

XII^e MÉDITATION

DES DÉFAUTS OPPOSÉS A LA CHARITÉ.

« D'où viennent vos querelles et vos dissensions ? N'est-ce pas de vos passions ? dit l'apôtre saint Jacques. Humiliez-vous, ajoute-t-il, ne jugez pas votre frère, et ne parlez pas mal de lui. » S. Jacq 4. L. 1

En effet, l'on manque de charité parce que l'on manque d'humilité. Les défauts opposés à la charité sont de deux sortes : 1° Les uns sont intérieurs, tels que le mépris, l'envie et les jugements téméraires.

2° Les autres sont extérieurs, tels que les moqueries, les médisances et les calomnies.

Les moyens de les combattre sont la prière, l'humilité et la vigilance.

I Point. — Les défauts intérieurs contre la charité sont principalement le mépris, l'envie et les jugements téméraires.

1° Le mépris du prochain vient de l'orgueil.

Digitized by Google

« La charité ne s'enfle point », dit saint Paul. Si nous voyons les défauts, les chutes de nos frères, gardons-nous de les mépriser. « Car, si le Seigneur ne m'eût soutenu, dit David, je serais maintenant en enfer. »

Il suffit d'un instant pour tomber dans l'abîme du vice, et, aveugles orgueilleux, nous méprisons chez les autres ce qui devrait souvent nous faire rougir dans nous-mêmes !

2° L'envie est la tristesse volontaire que l'on ressent du bien d'autrui, de ses progrès, de l'estime dont il jouit. Elle porte à se réjouir des peines et des humiliations de nos frères. L'envie ulcère le cœur et tourmente celui qu'elle possède. Là où elle entre, il n'y a plus ni liberté d'esprit, ni possibilité d'oraison. Elle chasse toute vertu et dispose à tous les crimes. Le juste Abel est tué, Joseph est vendu, Jésus est crucifié ; c'est le fruit de l'envie. Tertullien devient hérétique, le moine Luther se révolte contre l'Eglise ; c'est par envie. Que de larmes elle a fait verser à la chrétienté ! Que de divisions et de déchirements elle a enfantés dans les communautés ! C'est autant de profit pour l'enfer.

« La charité n'est pas jalouse », dit saint Paul. Voilà le remède : aimons Dieu, aimons

Digitized by Google

nos frères en Dieu, et leurs vertus feront notre joie; leur bonheur sera notre bonheur.

3° « La charité ne pense pas le mal », dit encore le grand Apôtre ; c'est-à-dire qu'elle ne suppose pas, ne juge pas quelqu'un coupable sans motifs suffisants. L'on s'habitue facilement à étudier les discours et la conduite de son frère, à mal interpréter ses intentions, et l'on forme des soupçons et des jugements désavantageux fondés sur des motifs imaginaires. N'étant pas supérieurs, nous n'avons pas mission de surveiller, de soupçonner, et moins encore de juger en mal nos frères. Dieu seul voit les intentions. « Celui qui juge les autres sera jugé, » dit le Seigneur.

Notre Père saint Jean de Dieu avait trop de charité dans son cœur pour oser penser mal de ses frères. Lui seul se jugeait pécheur ; ses frères pour lui étaient des saints, et tous ses malades, à ses yeux, valaient mieux que lui.

O mon Dieu ! faites que je sois assez humble et recueilli en moi-même, afin que, voyant mes défauts, je n'aie ni le temps ni le désir de voir les défauts de mes frères.

II Point. — Les défauts extérieurs les plus communs contre la charité sont : les moqueries, les médisances et les calomnies.

Digitized by Google

1° Savoir supporter une plaisanterie, à plus forte raison une moquerie, est sans doute un acte de vertu. Mais il ne nous est pas permis d'exercer la vertu de nos frères en les tournant en dérision. Nous ne devons pas même nous permettre une plaisanterie innocente, dès qu'elle offense notre frère. Dieu déclare qu'il déteste le railleur. Il le punit souvent dès ce monde, en le laissant tomber dans les défauts mêmes dont il se moque.

2° La critique, les médisances et surtout les calomnies, sont des vices graves, qui ne doivent jamais se montrer dans une maison religieuse. Parler sans motif des défauts connus de nos frères est une faute contraire à la perfection et à la délicatesse de la charité. S'il s'agit de critique contre les supérieurs, la faute est plus grave, car elle diminue le respect dû à l'autorité et rend l'obéissance plus difficile. « Ne parlez pas mal les uns des autres », dit l'Esprit-Saint. L'on pèche par médisance, en rapportant sans raison les fautes ou les défauts cachés de ses frères. « Le rapporteur est un semeur de divisions », dit l'Ecriture ; « il est abominable à Dieu et aux hommes ».

3° Mais si l'on exagère le mal, si on le suppose, si l'on juge sans indices suffisants, si

Digitized by Google

l'on invente le mal sur le compte des supérieurs ou des frères, c'est une noire calomnie. En voici ordinairement les tristes fruits : des cœurs aigris, des haines invétérées, des réputations perdues, des vocations brisées, peut-être des sacrilèges ; hélas ! que de ravages, et comment les réparer ? Cependant, il le faut...

Dieu veuille que jamais nous n'ayons commis la moindre calomnie ! Nous devons encore éviter, comme défauts contraires à la charité : les paroles dures, les mauvaises humeurs, qui font souffrir nos frères ; les amitiés particulières, qui partagent le cœur et le rendent inégal ; l'opiniâtreté dans le sentiment, qui engendre les querelles ; et l'ambition, qui enfante les cabales. Tous ces défauts sont des fils de l'orgueil, de l'égoïsme, et sont de nature à éteindre la charité.

Méditons souvent ce que disent nos constitutions au sujet de la correction fraternelle. Rappelons-nous quelles peines sévères sont portées contre celui qui, par ses paroles ou ses actes, sèmerait la dissension dans la communauté.

Voulons-nous vivre heureux et avancer dans la vertu ? Combattons énergiquement tous les défauts contraires à la charité. La Vé-

Digitized by Google

rité éternelle a dit : « Toute maison divisée périra ». « Si vous vous mordez les uns les « autres, dit saint Paul, prenez-y garde, vous « vous consumerez les uns les autres. »

O doux Jésus ! Charité infinie, aidez-nous à réparer les fautes commises contre la charité.

Notre Père saint Jean de Dieu, obtenez à vos enfants l'esprit d'union et de charité fraternelle.

Lect. spirit., *Imitation de J.-C.*, liv. I, ch. 14, et liv. III, ch. 24 et 45.

Digitized by Google

XIII^e MÉDITATION

LA VIE DE FOI.

« Le juste vit de la foi », dit saint Paul.

La foi est commune ; mais la vie de foi est malheureusement bien rare. Vivre de foi, c'est regarder et apprécier toutes choses selon la connaissance que Dieu nous en donne par la révélation, et conformer notre conduite à cette connaissance. En un mot, c'est prendre la foi pour règle de nos pensées, de nos paroles et de toutes nos actions. Rom

1° La vie ou l'esprit de foi nous fait triompher du monde, de ses fausses maximes, de ses plaisirs trompeurs, de ses moqueries et de ses rigueurs.

2° La vie de foi est le principe des vertus et une source de mérites. Faisons tous nos efforts pour entretenir et augmenter en nous l'esprit de foi.

I Point. — La vie ou l'esprit de foi nous

Digitized by Google

fait triompher du monde, de ses maximes, de ses douceurs et de ses rigueurs.

Le monde est notre ennemi ; son esprit est souvent opposé à l'esprit de l'Evangile. « Ce qui nous fait remporter la victoire sur le monde, dit saint Jean, c'est notre foi. » La foi nous fait connaître la fausseté des maximes du siècle ; elle nous détache et nous dégoûte de ses plaisirs ; elle nous met au-dessus de ses railleries et nous fait braver ses menaces et ses persécutions. Comme à nous, le monde offrait à notre Père saint Jean de Dieu le bonheur dans les richesses, dans les aises et la satisfaction des sens, dans la gloire et la renommée. Un établissement commode lui fut offert plusieurs fois ; il eût pu jouir et figurer honorablement dans le commerce ou dans l'armée. Sa foi lui montra le néant et le danger de ces biens périssables. Il entend l'Evangile lui crier : « Bienheureux les pauvres, les humbles, les persécutés ! Malheur à ceux qui rient ! » Il croit, et, la grâce aidant, il embrasse courageusement la pauvreté, la pénitence, le mépris. Le monde le bafoue, le persécute ; Jean triomphe par sa foi du monde et de lui-même ; il se réjouit, comme saint Paul, d'être le rebut du monde et de ressembler à Jésus-Christ. Il

Digitized by Google

devient fou pour être sage ; car cette folie apparente est sagesse devant Dieu.

Comme il jugeait de tout au point de vue de la foi, son langage était conforme à ses sentiments et ne respirait que la foi. Il disait à ses frères : « Dieu nous voit : courage ! » aux pauvres : « Patience ! bénissez Dieu ! » aux riches : « Faites-vous du bien à vous-mêmes ; qui donne aux pauvres prête à Dieu. »

L'esprit de foi nous a fait sortir du monde et nous a conduits dans la religion. Conservons en nous cet esprit ; laissons-nous diriger par son influence. La foi sera notre lumière, notre force, notre bouclier. Gardons-nous de faire supposer par notre langage ou par notre conduite que nous croyons plus aux béatitudes du monde qu'à celles de l'Evangile.

Dans tous nos jugements, dans nos affections et nos démarches, consultons notre foi. Dans nos doutes, dans les tentations et les épreuves venant du démon, du monde et de nous-mêmes, armons-nous des pensées et des enseignements de la foi.

« En toutes choses, dit saint Paul, servez vous du bouclier de la foi. »

II Point. — L'esprit de foi est le principe des vertus et une source de sanctification et de mérites.

Digitized by Google

1° Le principe des vertus. — La foi vive agit si fortement sur notre volonté qu'elle nous élève au-dessus de nous-mêmes et nous facilite la pratique des vertus les plus héroïques. » Si vous avez un grain de foi, dit le Sauveur, rien ne vous sera impossible. »

La foi nous offre tantôt ses menaces, tantôt ses promesses. Elle nous présente un enfer éternel à éviter, un ciel à gagner. La vue du premier a jeté l'effroi dans l'âme de notre saint Père, et lui a fait trouver douces les rigueurs de la vertu et les austérités de la pénitence. La vue du second l'a pénétré d'une espérance et d'un courage inébranlables au milieu des épreuves et des angoisses. Il pouvait dire comme Job: « J'ai cru, et quand Dieu me tuerait, je ne cesserais d'espérer en lui. »

Sa foi lui dévoile la profondeur de la charité de Jésus dans la croix et l'autel; son cœur s'embrase, sa charité déborde et lutte contre tous les obstacles. La foi inspire l'humilité, l'obéissance, la patience, toutes les vertus: elle opère des prodiges. La foi a fait les apôtres, les martyrs, les vierges. La foi a fait de saint Jean de Dieu le bienfaiteur de l'humanité souffrante et le modèle des vertus hospitalières.

Digitized by Google

Cessons d'alléguer notre faiblesse pour couvrir notre lâcheté.

Nous avons dans notre foi, si nous savons nous en servir, de quoi nous soutenir dans la pratique de toutes les vertus, dans la guerre à tous les vices.

2° La foi accompagnée de la grâce nous est une source de sainteté et de mérite, parce qu'elle élève et inspire nos intentions. « L'intention fait la bonne action, » dit saint Augustin. — « Le juste vit de la foi, » c'est-à-dire qu'il ne fait rien pour des motifs purement naturels, par routine, par vanité. Il prie, il travaille, il donne à son corps la nourriture et le repos en esprit de foi. Il accepte en esprit de foi tous les événements de la vie, agréables ou fâcheux : la santé, la maladie, l'honneur et le mépris. La foi relève et sanctifie les actions les plus communes et les plus indifférentes. Si un verre d'eau froide donné par esprit de foi aura sa récompense, qu'en sera-t-il de si nombreuses et si grandes actions opérées par la foi de notre saint Fondateur ! Selon le langage de l'Apôtre, il a posé pour fondement sa foi en Jésus-Christ ; et il a élevé sur ce fondement l'or pur de sa charité, l'argent de ses bonnes œuvres,

Digitized by Google

les pierres précieuses des autres vertus. Tout cela, purifié par le feu de la tribulation, lui est resté comme un trésor de mérites et de gloire pour l'éternité.

Nous sommes lâches et misérables, parce que nous manquons de foi. Disons avec les apôtres : « Seigneur, augmentez en nous la foi ; » rendez-nous l'esprit de foi qui a fait le bonheur et le mérite des belles années de notre ferveur.

Résolution. — Méditons souvent les vérités de la foi, et prenons-les pour règle de notre vie.

Lect. spirit., *Imitation*, liv. I, chap. 3.

Digitized by Google

XIV^e MÉDITATION

LA VIE DE SACRIFICE.

« Le royaume des cieux se gagne par des combats continuels. » La vie religieuse, plus encore que la vie chrétienne, est un état d'immolation de la nature par la grâce : c'est l'immolation universelle de nos lumières, de nos inclinations, de nos répugnances et de nos volontés, au bon plaisir de Dieu. Matth. 11 12.

1° La vie de sacrifice est notre vocation ; c'est notre état, et surtout c'est la vocation d'un religieux hospitalier.

2° Nous puiserons la vie de sacrifice dans l'esprit de foi, dans les exemples de Jésus-Christ et surtout dans la vie de notre saint Fondateur.

Demandons à Dieu une plus grande charité. Celui qui aime Dieu, aime à se sacrifier pour lui.

I Point. — La vie de sacrifice est notre

Digitized by Google

vocation comme religieux, et surtout comme religieux hospitalier.

1° La vie de sacrifice est notre vocation, ou, ce qui signifie la même chose, l'état religieux est une vie de sacrifice.

Renoncer à tout et à nous-mêmes, porter notre croix, afin de suivre de près Jésus-Christ, c'est l'état que nous avons choisi. « Etre religieux, dit saint François de Sales, c'est aller, non sur le Thabor, mais sur le Calvaire avec Jésus-Christ. »

Le jour de sa vocation, notre saint Fondateur reçoit en don la croix, comme gage des sacrifices qui l'attendaient. Il disait à ceux qui voulaient embrasser son genre de vie : « Soyez prêts à tout sacrifier à Dieu »

Le vœu de pauvreté est le sacrifice de tous les biens extérieurs ; le vœu de continence est le sacrifice de tous les biens du corps ; le vœu d'obéissance renferme le sacrifice de tous les biens de l'âme, dit saint Thomas. C'est une immolation universelle et tous les jours renouvelée. Ce serait un désordre et une espèce d'apostasie que de retrancher quelque chose de ce sacrifice. Dieu ne veut pas de partage, il n'excepte rien.

Etre victime de mon Dieu ! Peut-il exister un état plus sublime sur la terre !

Digitized by Google

La vie de communauté est une vie de sacrifice. « Si vous voulez avoir la paix avec vos frères, dit l'auteur de l'*Imitation*, vous devez apprendre à vous vaincre en beaucoup de choses; car ce n'est pas peu que d'habiter dans une communauté et d'y vivre sans contradiction. » On attribue à saint Bernard cette maxime : *Vita communis martyrium.* La vie commune est un martyre (1).

Et de fait, dans une communauté, la différence des caractères; des tempéraments, de l'éducation, du pays et de l'âge, amène par intervalles des divergences de sentiments, et, comme suite, des occasions de sacrifice. Ajoutons une chose étrange, c'est que notre sensibilité devient parfois excessive, et même ridicule, au point qu'un mot insignifiant, un petit rien est pour nous un outrage sanglant.

C'est le glaive du sacrifice; prenons patience (2)!

(1) Tous les saints ont tenu le même langage. Saint Jean Climaque (7e degré) dit : « On ne vient pas au monastère comme à des noces, mais comme à un martyre. » Saint Vincent de Paul disait : « Quiconque veut vivre en communauté doit savoir qu'on y est éprouvé comme l'or dans la fournaise. »

(2) Cette susceptibilité extrême que l'on n'avait pas dans le monde, peut venir de notre naturel ou du défaut de vigilance, mais elle peut venir aussi de Dieu.

Digitized by Google

L'uniformité et la ponctualité de la règle sont souvent aussi la source de bien des immolations ; toujours les mêmes heures, les mêmes exercices, la même nourriture, les mêmes horizons, la même exactitude au premier signal.

Que de victoires à remporter pour un bon religieux !

2° Notre vie hospitalière est spécialement une vie de sacrifice. « Comptez sur une longue suite de fatigues et de travaux qui pourraient abréger vos jours, » dit notre saint Fondateur.

Afin d'être toujours prêts à servir avec allégresse toutes sortes de malades, à panser tout genre de plaies..., il faut sacrifier les délicatesses, les répugnances, le repos, la santé et la vie même. Là rien ne satisfait l'amour-propre, mais il faut nous attendre, comme notre saint Père, à recevoir quelquefois en récompense, de la part des hommes, les injures et les mauvais traitements.

« Parce que vous étiez agréable à Dieu, il était nécessaire que vous fussiez éprouvé », dit l'archange Raphaël à Tobie. Notre-Seigneur a déclaré à la B. Marguerite-Marie que, pour l'exercer à la patience, il lui donnerait une très grande sensibilité et lui ferait éprouver de grandes peines dans les choses les plus indifférentes.

Digitized by Google

Mon Dieu, ma nature frémit ; j'ai besoin de votre grâce pour la vaincre. Cette grâce, je vous la demande ; vous me la donnez avec abondance. Avec elle, je puis tout.

II Point. — Nous puisons la vie de sacrifice dans l'esprit de foi, dans l'exemple de Jésus-Christ et de notre saint Fondateur.

1° L'esprit de foi éclaire notre esprit et fortifie notre cœur par les maximes de l'humilité et de la mortification. Il nous inspire le courage de vaincre nos penchants et de surmonter les difficultés de la vertu. Les séparations, les mépris, les douleurs, la mort même ne sont rien auprès d'un enfer à éviter : « Si les labeurs vous effrayent, dit saint Augustin, que la récompense vous anime. » Qu'est-ce que ce sacrifice par rapport à l'éternité? Une abondance de grâces, de grands mérites dans le temps, un poids immense de gloire pour le ciel : voilà ce que la foi nous présente en échange d'un instant d'humiliation et de sacrifice.

2° L'exemple de Jésus-Christ et de notre saint Fondateur nous excite à la vie de sacrifice. Interrogeons la crèche, la croix et le tabernacle... « Notre-Seigneur s'immole, non par attrait et par goût, dit saint Paul, mais uniquement pour le bon plaisir de son Père. » Il

Digitized by Google

pouvait se donner une vie douce et heureuse; il a choisi les opprobres et les douleurs. « Considérez, ajoute le grand Apôtre, ses sacrifices comme la mesure de son amour pour vous, et si vous les comparez aux vôtres, vous serez fermes sous le poids des épreuves. Car enfin vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang pour combattre le péché, et Jésus a versé tout e sien. » Serons-nous avares de nous-mêmes lavec un Dieu si prodigue?

C'est dans la considération de la divine victime que notre Père saint Jean de Dieu puisait l'esprit de sacrifice. L'amour de Jésus sacrifié avait embrasé son cœur, et il ne désirait rien tant que de lui ressembler. Non seulement il acceptait avec reconnaissance les épreuves que la Providence lui ménageait, mais il cherchait des occasions de s'immoler cans cesse et sans réserve. « Rien ne coûte à celui qui aime, » dit saint Augustin. Notre saint Fondateur est heureux de sacrifier son repos, son amour-propre, son honneur, sa vie pour les pauvres malades de Jésus-Christ. « Les épines me sont des roses, » dit-il un jour à Marie, qui lui mit la couronne d'épines de Jésus sur la tête. Il termina sa vie de renoncement par un sacrifice cruel à son cœur, quand il fut obligé

Digitized by Google

de quitter ses pauvres pour recevoir des soins et mourir hors de son hôpital.

Prenons la résolution de suivre Jésus-Christ et notre saint Fondateur dans le chemin qu'ils ont suivi, et disons avec l'Apôtre : « Pour moi, je donnerai volontiers tout ce que j'ai, et je me donnerai encore moi-même. »

O Père saint ! votre conduite nous fait rougir de notre délicatesse et de notre lâcheté.

Seigneur, embrasez-nous, comme notre Père, du feu sacré de votre amour. Celui qui vous aime a besoin de s'immoler pour vous.

Lect. spirit. : *Imitation*, liv. IV, ch. 8 et 9.

Digitized by Google

XV^e MÉDITATION

L'HUMILITÉ.

Eph. 4. 12. « Soyez dignes de votre état, pratiquez l'humilité en toutes choses, » nous dit l'Apôtre.

Sainte Thérèse dit que l'humilité n'est autre chose que vérité et justice : elle met Dieu et l'homme à leurs places. Nous sommes dans la vérité en reconnaissant que Dieu est tout, et que nous ne sommes rien par nous-mêmes. Nous sommes dans la justice en rendant à Dieu honneur, amour, reconnaissance; et à nous, mépris, confusion et pénitence. « Celui qui se connaît bien n'a que du mépris pour lui-même, et ne prend pas plaisir à être loué, » dit l'auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ*.

1° L'humilité nous est nécessaire. Elle nous est recommandée par l'enseignement et la vie de Notre-Seigneur et par l'exemple de notre saint Fondateur.

2° L'humilité nous est très avantageuse. Elle nous obtient l'amitié et les grâces de Dieu, elle

Digitized by Google

nous procure la paix et la gloire. — Demandon à Dieu cette précieuse vertu, par l'intercession de saint Jean de Dieu, et travaillons à l'acquérir.

I Point. — L'humilité nous est nécessaire. Elle est le fondement des vertus, elle nous est recommandée par Notre-Seigneur et par l'exemple de notre saint fondateur.

1° L'humilité est le fondement des vertus. — Saint Augustin pense avec raison que toute la religion d'un disciple de Jésus-Christ repose sur l'humilité. Les saints Pères l'appellent le fondement, la racine, la gardienne des vertus. L'humilité est le fondement de la foi : car c'est elle qui captive l'intelligence et la raison pour les mettre sous le joug de la foi. En nous donnant la défiance de nous-mêmes, elle augmente notre confiance en Dieu. L'humilité nous fait aimer Dieu jusqu'au mépris de nous-mêmes, dit saint Augustin. C'est l'humilité qui sème les vertus, qui les cultive et les conserve dans nos âmes. — « Vous pouvez être sauvés sans la virginité, dit saint Bernard, mais non sans l'humilité. Réunissez toutes les vertus, dit-il encore ; sans l'humilité, c'est comme si vous portiez

Digitized by Google

de la poussière au vent ; le premier souffle dissipe tout. »

Disons plus : sans humilité, les autres vertus deviennent des vices et les dons de Dieu des écueils. Sans cette vertu, l'austérité est une hypocrisie, la contemplation une illusion, la pauvreté, l'humiliation même une sotte vanité (1). L'humilité nous aide à connaître nos défauts et à nous en corriger ; l'orgueil nous les fait caresser et prendre pour des vertus.

« Soyons vigilants, nous dit la sainte Règle, « car les autres vices règnent dans les mau- « vaises actions, mais l'orgueil tend des pièges « aux bonnes actions mêmes. »

2° Notre-Seigneur Jésus-Christ nous enseigne l'humilité par ses discours et par toute sa conduite. « Apprenez de moi, non à faire des miracles, mais à être doux et humbles de cœur. Si vous ne devenez humbles comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans mon royaume. » Il condamne et maudit les phari-

(1) Il y a des religieux qui se font un sujet de sotte vanité d'avoir quitté le monde, d'avoir renoncé à leurs biens. C'est ce qui fait dire à la règle, chapitre 2 : « Que sert à quelqu'un de distribuer son bien aux « pauvres et de se faire pauvre, si son âme est si misé- « rable qu'elle devienne plus superbe en les méprisant « qu'elle ne l'était en les possédant ? » C'est de l'humilité pharisaïque.

Digitized by Google

siens orgueilleux, il absout le publicain qui s'humilie.

Il se cache quand on veut le faire roi. Sa vie entière est une leçon d'humilité.

3° Notre saint Fondateur a fait revivre en lui l'humilité du Sauveur. Il naît humble, et se fait serviteur volontaire. Du jour où il a posé dans son cœur les fondements d'une vie nouvelle, il ne cesse de se mépriser lui-même. Il entretient son humilité par le souvenir douloureux de ses fautes passées et par la vue de l'infinie bonté de Dieu pour lui. Il cache les faveurs célestes qu'il a reçues, de crainte qu'il ne lui en revienne des louanges. Après tant d'actions admirables, tant de visions, de miracles, et d'autres dons de Dieu, il se croit et se dit sincèrement grand pécheur. « Jean de Dieu, dit-il avec conviction, est le seul qui mérite d'être chassé de l'hôpital, car il est le seul pécheur qui mange indignement le pain de l'aumône. » L'Eglise dit dans son office : « Jean est entré par la porte étroite de l'humilité ; c'est pourquoi il est monté au sommet des vertus. »

Hélas ! que nous sommes éloignés de l'humilité de notre modèle ! — Nous sommes pétris de misères et d'orgueil...

Disons avec saint Augustin : « *Que je vous*

Digitized by Google

connaisse pour vous aimer, ô mon Dieu ! que je me connaisse pour me mépriser. »

II Point. — L'humilité nous est très avantageuse. Elle nous obtient l'amitié et les grâces de Dieu, elle nous procure la paix et la gloire. 1° Nous avons, plus que bien d'autres, besoin tous les jours des grâces spéciales de Dieu. Les devoirs de l'hospitalité sont souvent pénibles et rebutants. Nous devons parfois être en contact avec des infirmités dangereuses, plus encore pour nos âmes que pour nos corps. Voulons-nous être forts dans les périls, consolés dans les afflictions et les épreuves : soyons humbles. Dieu assiste les humbles ; il résiste aux orgueilleux. Ecoutons le pieux auteur de l'*Imitation :* « Dieu protège l'humble « et le délivre ; il aime l'humble et le console ; « il s'incline vers l'humble et le comble de « grâces. » « Vous ne pouvez ni prier, ni « vous mortifier ; votre santé vous empêche de jeûner, dit saint Bernard, et cependant vous avez péché. Ayez l'humilité, et vous suppléerez à tout ce qui vous manque : Dieu l'a promis. » *Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.*

Notre Père saint Jean de Dieu, effrayé de sa misère et de ses péchés, criait en public :

Digitized by Google

Miséricorde ! Seigneur, miséricorde ! et Dieu le combla de joie au milieu de ses humiliations.

2° L'humilité nous donne la paix avec le prochain et avec nous-mêmes. L'humilité, fille de la charité, calme et adoucit les cœurs ; elle éteint les jalousies et la colère, tandis que l'orgueil froisse, irrite et divise. L'humilité sera le repos de vos âmes, nous dit Jésus-Christ. Elle calme les passions, les inquiétudes inutiles. Le cœur de l'orgueilleux est comme une mer agitée ; le cœur de l'humble est tranquille dans l'adversité, comme dans la prospérité ; il se repose de tout en Dieu. « Toutes « les fois que vous verrez quelqu'un arriver « promptement à une paix profonde, dit saint « Jean Climaque, croyez qu'il y est arrivé par « la sainte voie de l'humilité. »

3° Enfin l'humilité nous procure la gloire. C'est une parole de la Vérité éternelle, que celui qui s'abaisse sera élevé : Dieu aime à se servir de ce qui est faible pour confondre ce qui est fort, dit l'Apôtre. Pour accomplir de grandes choses, le Seigneur préfère les humbles, parce qu'il peut leur confier les trésors de ses dons, sans danger qu'ils en abusent et s'en attribuent la gloire. Marie se déclare servante du Seigneur, elle devient mère de Dieu ; saint

Digitized by Google

Jean de Dieu se fait petit au milieu des pauvres et se compare à une bête de somme. Dieu le comble de faveurs pendant sa vie, sa sépulture est un triomphe et sa gloire est sans fin.

Demandons souvent à Dieu l'humilité. Considérons notre misère et disons avec notre saint Père : *Miséricorde ! Seigneur, miséricorde !* pour un pauvre pécheur ; et avec le prophète Daniel : « A vous la gloire, Seigneur, à moi la confusion. »

Lecture spirituelle : *Imitation de J.-C.*, liv. III, ch. 8, et ch. 40 et 41.

Digitized by Google

XVI[e] MÉDITATION

LES HUMILIATIONS

« C'est une bonne chose pour moi, Seigneur, que vous m'ayez humilié, afin que j'apprenne à observer votre loi », disait le saint roi David. Ps. 118. 71.

L'humiliation est une action par laquelle on s'humilie, ou un événement par lequel on est humilié. En un mot, c'est nous mettre et permettre qu'on nous mette à notre place. L'humiliation est l'humilité mise en pratique.

1° Les humiliations sont utiles et nécessaires pour nous fonder dans l'humilité, nous attacher à Dieu, nous rendre semblables à Jésus-Christ, à l'exemple de notre Père saint Jean de Dieu.

2° Nous devons, comme notre saint fondateur, pratiquer les humiliations avec sincérité, les recevoir avec patience et même avec joie et reconnaissance.

Demandons la grâce de pratiquer et de recevoir toutes les humiliations en esprit de pénitence et d'amour.

Digitized by Google

I Point. — Les humiliations sont utiles et nécessaires pour nous fonder dans l'humilité, nous attacher à Dieu, nous rendre semblables à Jésus-Christ, à l'exemple de notre Père saint Jean de Dieu.

Il ne suffit pas de raisonner sur notre bassesse pour posséder l'humilité ; il faut, avec la grâce, s'exercer à la pratique de cette vertu. Notre-Seigneur ne s'est pas contenté de dire : Soyez humbles, dit saint Augustin ; mais quand il eut lavé les pieds à ses apôtres, il ajouta : Faites de même, c'est-à-dire pratiquez l'humilité en vous humiliant.

« L'humiliation est le chemin qui conduit à l'humilité, comme l'étude conduit à la science, nous dit saint Bernard ; si vous ne pouvez souffrir l'humiliation, vous ne serez jamais humbles. » « Lorsque le corps s'humilie et s'abaisse, dit saint Augustin, il s'excite dans notre cœur un sentiment d'humilité ; et ce sentiment se conserve et s'augmente, s'il y est déjà. » Ainsi les emplois bas, les habits grossiers, les pratiques de baiser les pieds des frères, de manger à terre, de faire la coulpe, toutes ces choses sont plus utiles à l'humilité que tous les désirs que nous pouvons en former dans nous mêmes.

Digitized by Google

Il en est de même des humiliations qui nous sont offertes par la providence de Dieu. Ténèbres intérieures, scrupules, tentations quelquefois violentes, infirmités humiliantes qui nous démontrent notre nullité, oublis, mépris, calomnies, persécutions volontaires ou non de la part des hommes : ce sont des moyens dont Dieu se sert pour nous fixer dans l'humilité et la défiance de nous-mêmes, pour nous préserver du péché et de la damnation ou pour nous réveiller de notre indifférence et nous faire acquérir des mérites. Bien acceptées, elles sont un à-compte sur les dettes nombreuses contractées envers Dieu par nos fautes passées. Elles sont plus méritoires que les pénitences corporelles, puisqu'elles sont la pénitence de l'âme.

Les humiliations sont souvent le point de départ de la sainteté. Méprisés et rebutés du monde, nous repoussons le monde à notre tour. Le cœur dégagé des affections terrestres se donne tout à Dieu seul ; et réciproquement Dieu se donne à l'âme qui ne veut que lui. « Mon Bien-Aimé est à moi et je suis à lui, » selon le langage de l'Ecriture. C'est la perfection de la charité fondée sur l'humilité. *Charitas non inflatur.*

Digitized by Google

La vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ a été un état d'abjection. Il eût pu s'imposer à l'adoration des peuples et des rois; il a préféré la confusion, afin de diminuer en nous l'horreur de l'humiliation. Ses opprobres ont ennobli les nôtres ; il se plaît à revêtir ses amis des livrées qu'il a portées lui-même.

Notre saint Fondateur a bu au même calice que Jésus le vin amer de l'abjection ; il s'est nourri du même pain des humiliations, s'est couvert du même habit de confusion. Il a fait sa coulpe en public, pour obtenir le mépris et les coups. Il se jette à terre, verse des torrents de larmes, se frappe la poitrine en criant : *Misericorde* ! Il est souffleté, bafoué, calomnié, traité de fou, de voleur et d'hypocrite.

Voilà jusqu'où vont les saints pour dominer l'orgueil et terrasser l'amour-propre.

O mon Dieu ! que je suis loin de là ! Je fuis les humiliations avec plus d'ardeur que les saints n'en mettaient à les chercher. Faites-moi la grâce de vivre et de mourir humilié sur la terre, comme a voulu l'être, à votre exemple, votre serviteur notre Père.

II Point. — Nous devons, comme notre Père, pratiquer les humiliations avec sincérité, les recevoir avec patience et même avec joie.

Digitized by Google

1° Les humiliations approuvées par l'obéissance doivent être pratiquées avec l'esprit de foi qui les inspire ou les ordonne. Il faut y apporter beaucoup d'humilité et de soumission, autrement ce serait agir sans utilité. Si, après avoir baisé les pieds des frères, nous leur parlons avec dureté, si nous n'acceptons qu'avec chagrin les réprimandes, les emplois bas, où est notre humilité ? Notre saint Fondateur a pratiqué, avec la permission de son directeur, les humiliations les plus extraordinaires, mais toujours avec une conviction profonde de sa misère et de son néant. Il s'acquittait avec bonheur des fonctions les plus basses, dans son hôpital et auprès de ses malades.

2° Nous devons recevoir avec patience, sinon avec joie et reconnaissance, les humiliations qui nous viennent de la part de Dieu ou des créatures.

En toute vérité et justice, nous ne méritons comme pécheurs que le mépris et le châtiment. « Celui qui se dit pécheur et qui s'irrite de ce qu'on l'oublie ou qu'on le méprise, dit saint Liguori, prouve qu'il n'est pas vraiment humble. Quand il ferait des miracles, il est encore loin de la perfection. » Si nous avons le courage de nous taire lorsqu'on nous reprend

Digitized by Google

même à tort, nous gagnerons plus qu'en écoutant dix sermons, dit sainte Thérèse. Ne cherchons à nous justifier que par le motif de la gloire de Dieu ou de l'édification du prochain. Notre-Seigneur, dans sa passion, s'est tu quand on l'accusait ; « il n'a pas maudit quand on le maudissait. »

Notre Père saint Jean de Dieu a fait de même. Il a supporté en silence et avec calme les moqueries et les mauvais traitements : il s'humiliait plus encore qu'on ne l'humiliait.

Si nous n'avons pas le courage de les rechercher, tâchons de nous complaire au moins spirituellement dans les humiliations qui s'imposent.

Notre saint Père faisait ses délices de l'abection, et regardait les ignominies comme des faveurs. Il eût volontiers récompensé quelqu'un qui l'injuriait en public. C'est que, aux yeux de la foi, les humiliations sont des grâces de choix et un signe de prédestination. « Vous serez heureux quand vous serez dans les opprobres pour Jésus-Christ, » nous dit saint Pierre. « Réjouissez-vous, nous dit le Sauveur, d'être maudit et calomnié injustement, car votre récompense sera grande dans le ciel. » Beaucoup sont sauvés qui ne le seraient pas

Digitized by Google

sans les humiliations. Dieu permet que l'orgueilleux tombe dans des fautes honteuses, afin que celui qui n'a pas voulu s'humilier par la grâce soit humilié par le péché.

Mon Dieu, je vous rends grâce de m'avoir humilié. Vous êtes mon Père et mon médecin; pour me guérir de l'orgueil, employez les maladies, les affronts, toutes les humiliations qu'il vous plaira, mais, je vous en conjure, préservez-moi de l'humiliation du péché.

Pratique. — Demandons chaque jour à Notre-Seigneur, par l'intercession de notre Père saint Jean de Dieu, la grâce de supporter les corrections, les mépris et les humiliations, sans perdre la paix de l'âme.

Pour lecture spirituelle aujourd'hui, comme hier.

Digitized by Google

XVII^e MÉDITATION

LA PAUVRETÉ RELIGIEUSE.

Matth. 19. 21. « Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez et donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel. » Ces paroles de Notre-Seigneur ont dépouillé une foule de chrétiens des biens de la terre pour les enrichir des biens du ciel.

1° La pauvreté est l'un des fondements de la perfection et le rempart de la vie religieuse ; elle nous est enseignée par Jésus-Christ et par notre saint Fondateur.

2° Notre profession religieuse nous oblige à la pauvreté dans l'étendue prescrite par les règles et les usages.

Demandons à Dieu, par l'intercession de notre Père saint Jean de Dieu, d'être jusqu'à la mort fidèles à la sainte pauvreté.

I Point. — La pauvreté est l'un des fondements de la perfection et le rempart de la vie

Digitized by Google

religieuse ; elle nous est enseignée par Jésus-Christ et par notre saint Fondateur.

1° La base ordinaire de la perfection, c'est l'humilité et la foi ; cependant, pour être un vrai religieux, il ne suffit pas de se détacher de soi-même par l'humilité, il faut encore se détacher du monde extérieur et des biens périssables, par l'exercice de la pauverté volontaire. Aussi Notre-Seigneur dit-il au jeune homme de l'Evangile : « Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez et donnez-le aux pauvres. » Et ce qui en fait encore mieux l'éloge, c'est que le Sauveur, dès sa naissance, fait de la pauvreté la compagne inséparable de sa vie. L'étable, la crèche, nous enseignent la pauvreté. Il n'a pas un lieu où reposer sa tête, et sur le Calvaire il n'aura pas même des haillons pour se couvrir, ni un verre d'eau pour calmer sa soif. « Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple, » dit-il dans l'Evangile.

Comme tant d'autres saints, notre glorieux Fondateur voulut imiter la pauvreté de Jésus-Christ, afin de devenir parfait. Il quitte tout dès sa première enfance et se fait serviteur sans gages. Au grand jour de sa vocation, il se dé-

Digitized by Google

pouille du peu qui lui reste et le distribue aux pauvres prisonniers. Misérablement vêtu, n'ayant qu'un bâton pour tout bagage, il ramasse chaque jour un fagot de bois qu'il vend pour un morceau de pain et son gîte de la nuit. Toujours pauvre pour lui, mais riche pour les pauvres, il meurt pauvre, tenant sur son cœur l'image de Jésus, qui étant riche se fit pauvre pour nous. Il peut dire avec les apôtres : « Seigneur, j'ai tout laissé pour vous suivre. »

Puisque nous sommes ses disciples, marchons sur ses traces.

2° L'observance régulière, qui est le rempart de la vie religieuse, est protégée par la pauvreté, dit saint Ignace. Tant que nous conservons la pauvreté, ne craignons rien pour la régularité, disait sainte Thérèse. L'expérience nous démontre, en effet, que les brèches faites à la pauvreté suffisent pour introduire le relâchement et le désordre dans les communautés les plus saintes. Aussi les fondateurs d'ordres ont-ils eu grand soin d'établir, autant que possible, la vie commune, afin de conserver ce précieux dépôt confié par nos pères. La pauvreté est la gardienne de l'humilité et de la charité. Elle favorise la piété, le recueillement

Digitized by Google

et la confiance en Dieu ; elle est un remède à l'oisiveté, à l'orgueil et à la sensualité.

Voyons le divin Maître « nous enrichir par sa pauvreté même, » et notre saint Fondateur tout souffrir pour s'établir dans la sainte pauvreté. — Avons-nous toujours eu, avons-nous maintenant l'amour et l'estime que les saints ont fait paraître pour cette vertu ? Remercions le Seigneur de nous en avoir inspiré la pratique.

II Point. — Notre profession religieuse nous oblige à la pratique de la pauvreté d'après les règles et les usages.

Il est très important que nous soyons éclairés sur les obligations que nous avons contractées par le vœu de pauvreté. Il faut nous rappeler souvent les termes de notre profession solennelle ou simple et les règles qui nous dirigent.

Le vœu de pauvreté oblige sous peine de péché mortel en matière grave. Nous ne devons user des biens temporels que dans la limite de la permission formelle ou sagement présumée des supérieurs, et nous renfermer en tout dans les bornes d'une honnête modestie, évitant la superfluité, la curiosité, le luxe ; car, si nous tombions sur ce point dans un excès notable, nous serions gravement coupables. (*Ità communit. doctores.*)

La pauvreté nous oblige à conserver les

Digitized by Google

biens de la communauté, à les regarder comme sacrés et destinés à l'entretien des serviteurs et des pauvres de Jésus-Christ. Ils ne sont pas notre propriété, mais seulement comme des objets prêtés. Servons-nous-en avec un soin respectueux et sans prodigalité, étant disposés à les rendre ou à les échanger sans peine, au gré des supérieurs.

Ecoutons la sainte Règle nous dire : « Travaillez avec plus de soin et d'allégresse pour la communauté que si c'était pour votre intérêt particulier. *La charité ne cherche pas ses intérêts;* elle préfère les choses communes aux particulières. Si quelqu'un cache ou détourne quelque chose appartenant à la communauté, qu'il soit jugé et puni comme de larcin. »

Sainte Madeleine de Pazzi vit en enfer un grand nombre de personnes religieuses damnées pour avoir transgressé le vœu de pauvreté. — Faisons un sérieux retour sur nous-mêmes.

2° Nous devons surtout pratiquer la pauvreté dans les vêtements, les meubles et la nourriture. — Un habit malpropre ou déchiré n'est pas convenable, mais un vêtement raccommodé sied bien à celui qui a fait vœu de pauvreté. « N'affectez point de plaire par vos vêtements, mais par vos mœurs, » dit la Règle.

Digitized by Google

Notre saint Père, voulant imiter le dénuement de Jésus-Christ, n'avait pour tout vêtement qu'une robe de bure reçue en aumône. Son lit était une natte jetée sur la terre nue, avec une pierre pour chevet et une robe usée pour couverture. Sa nourriture se composait de quelques légumes fort communs et mal apprêtés; souvent il se contentait joyeusement des restes de ses pauvres.

En fait de nourriture, soyons satisfaits de ce que la règle nous donne; ne cherchant pas de nous-mêmes des exceptions sans motifs suffisants.

Faisons, comme sainte Thérèse, la visite de notre cellule, afin d'en enlever tout objet superflu ou inutile; n'y gardons rien de particulier sans permission.

Prenons la résolution de ne pas rougir de la sainte pauvreté, mais de l'aimer plutôt comme notre mère. Réjouissons-nous de l'avoir pour compagne tous les jours de notre vie et désirons mourir dans ses bras.

Faisons de la pratique de la pauvreté le sujet de notre examen particulier.

Lecture spirit. : *Manuel*, II[e] partie, ch. 4.

Digitized by Google

XVIII[e] MÉDITATION

L'ESPRIT DE PAUVRETÉ.

Matth. 5. 3 « Bienheureux les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux est à eux, » c'est-à-dire, comme l'expliquent les saints et les docteurs, bienheureux ceux dont l'esprit et le cœur sont détachés des biens de la terre. « La pauvreté ne consiste pas à être extérieurement pauvre, mais à aimer la pauvreté, » dit saint Bernard.

1° L'esprit de pauvreté est nécessaire à notre sanctification et à notre salut; il s'étend au superflu et même au nécessaire, aux intérêts de la communauté comme à nos intérêts personnels.

2° Nous obtenons l'esprit de pauvreté en en considérant les avantages, en nous établissant solidement, comme notre saint Fondateur, dans la confiance en Dieu.

I Point. — L'esprit de pauvreté est nécessaire à notre sanctification et à notre salut; il

Digitized by Google

s'étend au superflu et même au nécessaire, aux intérêts de la communauté comme à nos intérêts personnels.

1° La pauvreté conseillée par le Sauveur et que nous avons promise n'est point une pauvrete purement extérieure, mais une pauvreté de cœur et d'esprit. Nous sommes entrés en religion pour nous sanctifier; or, celui qui aime et désire les richesses ne se sanctifiera jamais, dit saint Philippe de Néri. Comment aimer Dieu et l'argent?

« Il y en a qui veulent être pauvres, mais à condition qu'ils ne manquent de rien, » dit saint Bernard. « C'est vouloir à la fois l'honneur de la pauvreté et la commodité des richesses, » ajoute saint François de Sales; « c'est tromper le monde et soi-même, » dit sainte Thérèse.

Notre Père saint Jean de Dieu a toujours été plus affamé de vertus que d'argent, préférant acquérir les trésors éternels que les biens périssables de la terre. Chacun admirait son désintéressement et son dépouillement de tout. Il ne désirait des biens que pour les répandre dans le sein des indigents, ne s'inquiétant point du nécessaire pour lui-même.

Nous avons tout quitté, achevons l'ouvrage, détachons-nous de tout.

Digitized by Google

2° Notre salut l'exige. — Saint Paul nous avertit que le désir des richesses est un piège du démon, par lequel il fait tomber les hommes dans l'abîme de la perdition.

Aurions-nous quitté le monde et ses faux biens, aurions-nous fait tant de sacrifices pour venir nous perdre en religion par notre attachement à des futilités? — Notre saint Fondateur répondit un jour au démon qui lui offrait une bourse et des secours : « Un pauvre tel que moi n'a pas besoin de tant de richesses; loin de les rechercher, je les méprise. » Et Satan disparut.

3° Sachons nous contenter du nécessaire. — Un religieux qui a l'esprit de pauvreté se garde bien de satisfaire ses fantaisies et ses goûts; il serait même surpris si son logement, sa nourriture, son vêtement ne laissaient rien à désirer; il croit chose très naturelle de manquer même de ce qui semblerait nécessaire à tout autre.

4° Evitons de trop nous préoccuper de la prospérité temporelle de nos maisons, nous livrant à des craintes chimériques sur l'avenir. C'est encore un artifice du démon pour nous faire perdre la paix de l'âme. Si les richesses n'abondent pas, n'en soyons pas tristes :

Digitized by Google

Bienheureux les pauvres. Ayant de quoi nous nourrir et nous vêtir, soyons contents, dit l'Apôtre. Moins nous aurons, moins nous serons embarrassés dans le chemin, et plus nous serons fervents.

Ramassons des trésors de vertus : ceux-là sont immortels. « Si les richesses affluent, n'y attachez pas votre cœur, » dit l'Esprit-Saint. Versons-les dans le sein des misères humaines : car, si nous venions à thésauriser, nous entendrions le sang et la vie des indigents, le scandale du peuple crier vengeance contre nous. Nous ramasserions des trésors de colère pour le jour où Jésus nous dirait : Allez, maudits : j'avais faim, j'avais soif, j'étais nu, vous ne m'avez pas soulagé. »

Mon Dieu, détachez mon cœur de tout objet créé, afin qu'il ne rencontre pas d'obstacles pour s'unir à vous.

II Point. — Nous obtenons et conservons l'esprit de pauvreté par la considération des avantages qu'il nous procure et par une ferme confiance en Dieu.

1° La pauvreté d'esprit et de cœur nous exempte de mille maux et nous donne la tranquillité. « Les richesses nous chargent quand nous les possédons, dit saint Bernard; elles

Digitized by Google

nous affligent quand nous les perdons. » Il dit ailleurs : L'avare est toujours agité et toujours affamé comme un mendiant, tandis que le pauvre volontaire, vivant sans désirs, jouit d'une abondante paix et semble maître de tout. » Son âme, dégagée des soucis terrestres, peut librement s'élever vers Dieu, qui se charge de pourvoir à tous ses besoins. — « Nous sommes comme n'ayant rien et possédant tout », disait saint Paul : car, ajoute saint Augustin, Dieu étant notre héritage, avec lui nous avons tout. (Serm. 85.)

Voyez notre Père saint Jean de Dieu, il va nu-pieds, il n'est vêtu que d'une tunique, il manque de tout ; mais en disant : *Mon Dieu et mon Tout!* il se trouve plus riche que tous les monarques. Jésus n'a-t-il pas dit que le royaume des cieux est aux pauvres d'esprit ? Il n'attend pas l'éternité pour les récompenser. « Heureux pauvres, s'écrie saint Augustin, qui achètent le ciel au prix de leur pauvreté même ! »

O mon Dieu ! que ma foi serait faible si je balançais à faire cet échange !

2° Écoutons nos constitutions répétant la parole de Jésus-Christ : « Ne soyez pas inquiets en disant : Que mangerons-nous ? que

Digitized by Google

boirons-nous? de quoi nous vêtirons-nous? Les païens ont souci de ces choses; votre Père sait que vous avez besoin de tout cela. Obéissez au conseil du Sauveur, qui vous dit : *Cherchez le royaume de Dieu et sa justice*, observant ses commandements, accomplissant vos vœux, afin d'obtenir la promesse du même Sauveur : *Le reste vous sera donné par surcroît.* »

Notre saint Fondateur avait une confiance héroïque en la divine bonté. « N'est-ce pas présomption et folie, lui disait-on, de vouloir seul et sans ressources remplir une maison de pauvres malades? » « De moi-même je ne puis rien, mais avec Notre-Seigneur je puis tout, répondit-il, Je me confie tellement en Dieu qu'il prendra, je l'espère, compassion de ses pauvres et me donnera tout pour les servir. » En effet la paternelle providence de Dieu le seconda merveilleusement et lui envoya, toujours à propos, les secours nécessaires. Nous pouvons lui appliquer ces paroles de l'Ecriture : « Bienheureux est l'homme qui n'a pas couru après l'or et n'a pas mis ses espérances dans les richesses. Nous le louerons, car il a fait des choses merveilleuses pendant sa vie et ce sera pour lui une gloire éternelle. »

Digitized by Google

Apprenons à ne jamais douter de l'assistance du Seigneur dans les œuvres que nous entreprenons uniquement pour sa gloire. Confions-lui nos intérêts. Nos réserves tarissent le courant de ses miséricordes, et nos défiances arrêtent ses bienfaits.

O Jésus, souverain bien ! inspirez-nous, comme à notre glorieux Fondateur, le détachement des biens périssables et l'amour des biens éternels destinés aux pauvres d'esprit.

Pratique. — Réjouissons-nous et remercions Dieu lorsqu'il nous arrive de manquer de quelque chose.

Lecture spirit. : *Imitation de J.-C.*, liv. III, ch. 53.

Digitized by Google

XIX^e MÉDITATION

LA CHASTETÉ.

« Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. » Notre Père saint Jean de Dieu avait pour la chasteté un amour particulier, ce qui l'a fait chérir de Dieu et des hommes. Matth. 5.

Quels sont pour nous les motifs d'aimer et de pratiquer la chasteté ?

1° Les principaux motifs que nous avons de la pratiquer sont nos vœux et notre sanctification.

2° Les motifs qui nous pressent de l'aimer sont l'amour que Jésus et notre saint Père lui ont porté, la dignité et la gloire qu'elle nous procure.

Concevons une grande estime pour la plus précieuse des vertus.

I Point. — Les principaux motifs que nous avons de pratiquer la chasteté sont nos vœux et notre sanctification.

Digitized by Google

1° Saint Jean de Dieu, notre Père et notre modèle, fut épris dès son enfance et sa jeunesse des charmes de l'angélique vertu. Il prit envers Dieu l'engagement de n'être qu'à lui et refusa constamment de partager son cœur avec une créature, malgré le repos et le bonheur temporels que lui promettait une riche alliance. Que cette démarche généreuse dut être agréable au Seigneur!

Nous avons, à son exemple, voué à Dieu l'intégrité de notre corps, de notre esprit et de notre cœur.

C'est après mûre délibération, en face de l'autel, en présence des anges et des hommes, que nous avons librement, par le *oui* éternel, donné le coup de mort aux convoitises de la chair... Cet engagement, Jésus l'a scellé de son sang par la divine communion... Que nous reste-t-il à faire, sinon à remplir toutes les clauses de ce contrat sacré ? *Vota mea Domino reddam.*

Nos âmes sont devenues spécialement les temples de l'Esprit-Saint, et nos corps les membres consacrés de Jésus-Christ : les violer serait un horrible sacrilège.

Remercions Dieu qui nous a donné l'inspiration de nous consacrer à lui, et disons-lui

Digitized by Google

avec le Psalmiste : « Ma chair et mon cœur tressaillent de joie en votre bonté, » car j'ai quitté tout amour pour votre amour, j'ai quitté tout plaisir pour le plaisir de vous aimer seul. (S. Franc. de Sales.)

2° Notre profession et notre salut nous obligent à la chasteté. La belle vertu, en nous rapprochant de Dieu, nous donne l'intelligence des choses célestes et le goût pour la piété. Le vice opposé fait disparaître les vertus religieuses. Il inspire le dégoût de l'oraison, des sacrements, de toutes les vertus, de tous les devoirs, et quelquefois le dégoût de Dieu même qu'il voudrait supprimer dans le cœur. Comment peut-il aimer son Créateur, celui qui traîne son image dans la fange ? Comment peut-il se dévouer pieusement aux soins de ses frères, celui dont le cœur est devenu plus vil que la boue et plus insensible que celui de la bête ? dit le Seigneur. Il commence par l'hypocrisie et finit par le scandale ; il fait la joie des impies, arrache des larmes à l'Eglise et aux saints ; sa fin sera malheureuse et le divin Maître dira de lui : « Malheur à cet homme ! *Væ homini illi !* »

« Ne vous y trompez pas, mes frères, nous dit saint Paul, les impurs ne posséderont pas

Digitized by Google

le royaume de Dieu ; car Dieu ne nous a pas appelés pour être impurs, mais pour être saints. »

Notre glorieux Fondateur « mérita de conserver son corps toujours pur ; il vécut dans un si grand éloignement des plaisirs criminels, que sa chasteté ne fut jamais flétrie, même par le moindre soupçon. » (*Décret de Canonisation.*)

A son exemple, soyons fidèles à cette vertu, sans laquelle on ne peut être ni religieux ni chrétien.

II Point. — Nous devons aimer la chasteté parce que Jésus et notre Père l'ont aimée ; parce qu'elle nous procure l'amitié du ciel et l'estime de la terre.

1° Le plus puissant motif que nous ayons d'aimer la chasteté, c'est l'amour que Jésus lui porte. Le doux Sauveur se plaît parmi les lis. Il a voulu être vierge, fils d'une vierge, l'époux des vierges, dit saint Bonaventure. Il aime cette vertu dans tous ceux qui l'approchent : sa mère, son précurseur, son père nourricier, sont vierges. Parmi les apôtres, celui qui mérite d'être appelé le bien-aimé, qui repose sa tête sur le cœur de Jésus et en connaît les secrets, c'est Jean,

Digitized by Google

parce qu'il est vierge. C'est encore pour ce motif que Jésus mourant confie sa mère à ce même disciple.

Son amour pour la chasteté attira à notre saint Fondateur l'affection particulière, la tendre familiarité de Jésus et de Marie. Le Sauveur et sa Mère l'éclairent, le consolent et l'assistent. Voulons-nous participer aux mêmes tendresses ? soyons très chastes.

2° La chasteté nous attire l'amitié des anges et le respect des hommes. Elle est sur la terre une image de la vie céleste. Saint Ambroise dit aux âmes chastes : « Vous êtes les sœurs des anges ; la chasteté fait les anges de la terre, et plus que cela, car si les anges sont chastes, ils n'ont que le bonheur sans lutte, et nous, nous avons la gloire des combats. »

Par sa pureté, notre saint Père s'attira la protection des anges qui se font ses collaborateurs et ses amis. On respirait auprès de lui une atmosphère de chasteté. Sa vue et sa parole suffisaient pour inspirer aux plus mondains des pensées pures et chastes. Que d'âmes il a préservées de la honte ! que d'autres il a retirées du vice honteux par ses aumônes, ses exhortations, ses larmes et ses prières !

Digitized by Google

La pureté met dans l'âme des attraits qui se reflètent sur le visage et dans les paroles ; on est saisi de respect en sa présence. Ses parfums, joints à ceux de la charité, embaument la sainte épouse du Sauveur, et le monde ne peut refuser son admiration à ceux qui renoncent à tout plaisir, pour l'héroïque bonheur de se dévouer au soulagement des infirmités de leurs frères.

Aimons la chasteté qui nous fait chérir de la terre et du ciel. Elle nous vaudra, selon saint Jean, d'avoir une place distinguée à la cour céleste et de chanter un cantique qu'il n'est permis qu'aux vierges de chanter.

O précieux trésor de la continence ! s'écrie saint Athanase, bienheureux qui te possède ! bienheureux qui te conserve !

O religieux ! remerciez le Seigneur de vous avoir appelés à une si sainte et si heureuse profession.

Lecture spirit. : *Manuel*, II^e^ partie, ch. 5.

Digitized by Google

XX^e MEDITATION

MOYENS DE CONSERVER LA CHASTETÉ.

« Veillez et priez, car l'esprit est prompt, mais la chair est faible. » Matth. 26. 41.

Notre-Seigneur nous enseigne par ces paroles les principaux moyens de conserver la sainte vertu de pureté. Nous sommes faibles, il faut demander à Dieu la force. Nous sommes enclins au mal, il faut le prévenir par la vigilance et la fuite des occasions. Pour être chastes, nous serons donc comme notre Père saint Jean de Dieu :

1° Humbles et fervents ; convaincus de notre faiblesse, nous nous défierons de nous-mêmes ; nous aurons recours à la prière et aux sacrements.

2° Nous serons vigilants, laborieux et mortifiés.

Conservons par ces moyens la plus délicate des vertus.

Digitized by Google

I Point. — Pour conserver la chasteté, il faut qu'à l'exemple de notre saint Père, nous soyons défiants de nous-mêmes et amateurs de l'oraison.

1° La défiance est la mère de la sûreté. Notre Père saint Jean de Dieu savait par expérience combien il est dangereux d'écouter la vaine gloire et de compter sur ses forces. Aussi, eut-il soin de confier sa pureté à la garde d'une humble et profonde défiance de lui-même. « Dieu, dit saint Augustin, se retire des orgueilleux et les livre à leurs passions honteuses, afin qu'elles soient leur châtiment ou leur remède. » L'âme humble se défie, veille, prie ; et Dieu de son côté l'écoute, la protège et la défend. Ne vous fiez ni à votre âge, ni à votre vertu passée, dit saint Jérôme. Croyez-moi, je suis évêque et je ne mens pas, dit saint Augustin, j'ai vu tomber des colonnes de sainteté. La chasteté est une vertu ombrageuse et timide, une parole lui fait peur, un regard l'effraye, dit saint François de Sales. *Beatus homo qui semper est pavidus.* Le plus grand danger dans cette matière est de ne pas croire au danger.

2° L'Esprit-Saint nous assure qu'on ne peut être chaste qu'à l'aide de la grâce, et

Digitized by Google

cette grâce, nous l'obtenons par la prière. Avec l'oraison, la chasteté est en assurance ; sans l'oraison, elle est en péril, dit un saint Père. La prière ne consiste pas seulement en quelques formules de dévotion, mais surtout dans l'esprit de recueillement et d'oraison, dans la fidélité aux pieux exercices recommandés par la règle, tels que : méditations, lectures, examens, ferventes réceptions des sacrements et autres pratiques spirituelles d'usage dans les communautés.

Si nous sommes par devoir en contact avec des maladies et des vices honteux, nous avons d'autant plus besoin de grâces ; soyons pieux et fervents, le danger sera moins grand: Dieu est avec nous. Si nous sommes relâchés et tièdes, nous avons tout à craindre. Un oubli qui nous paraît insignifiant peut être le signal d'affreux désordres.

N'oublions pas que Marie est la reine des vierges et qu'elle prend un soin spécial de ceux qui lui confient la garde de cette vertu si chère à son cœur et à celui de son divin Fils. Notre Père saint Jean de Dieu dut à sa dévotion à Marie la grâce de sortir vainqueur des combats qu'il soutint pour la chasteté.

Digitized by Google

Dès qu'une tentation se présente, ayons à notre service de bonnes pensées et quelques oraisons jaculatoires ; surtout invoquons Marie avec courage et persévérance. Disons avec le Psalmiste : « Seigneur, donnez-moi un cœur pur » ; ou bien avec l'Eglise : « Vierge incomparable... rendez-nous purs, doux et chastes. *Virgo singularis... mites fac et castos.* »

II Point. — Pour être chastes il faut être vigilants, laborieux et mortifiés.

1° La vigilance est une suite de l'humble défiance de nous-mêmes. Nous portons un trésor précieux dans le vase fragile de notre cœur ; nous marchons sur un sentier glissant, bordé de précipices : la vigilance est la lampe allumée pour éclairer notre marche et nous faire éviter les dangers.

Veillons sur nos sens intérieurs, nos imaginations, afin de repousser avec horreur la première attaque de l'ennemi.

Veillons sur notre cœur pour réprimer à temps les affections trop naturelles, les amitiés sensibles et dangereuses.

Veillons sur nos sens extérieurs, surtout sur nos yeux.

« Il n'y a rien de plus méchant que l'œil », dit l'Esprit-Saint. La sainte Règle nous dit :

Digitized by Google

« Ne pensez pas que votre cœur soit chaste, si vos yeux ne le sont pas. » C'est par les sens que le péché entre dans l'âme. Veillons spécialement sur nos rapports avec les personnes dont l'âge ou le sexe exposeraient notre vertu ou notre réputation. Saint Ambroise appelle la modestie extérieure la sœur et la compagne de la chasteté.

Ce n'est pas au désert, mais au milieu d'une ville populeuse, que notre saint Fondadeur conserva intact le lis de sa pureté, par la prière et la garde sévère de tous ses sens. La pudeur de son âme rejaillissait tellement sur toute sa personne, ses démarches étaient si évidemment inspirées par la pure charité, que jamais personne n'eût osé mettre en doute l'intégrité de ses mœurs.

Voilà notre modèle. Comportons-nous partout avec retenue et modestie ; ainsi nous conserverons la pureté de notre âme, et nous édifierons le prochain.

2° Aidons-nous du travail et de la mortification.

L'âme du paresseux est ouverte à tous les vices, dit l'Esprit-Saint. L'un des meilleurs moyens de ne pas penser au mal, est d'absorber notre esprit par un travail assidu.

Digitized by Google

« Que le démon vous trouve toujours occupé, dit saint Jérôme, et il n'aura pas de prise sur vous. » Le travail manuel, en abattant le corps, amortit les passions.

Une mortification modérée et réglée par l'obéissance est très utile à l'âme et au corps. Par ce moyen, notre saint Père se conserva pur comme un lis au milieu des épines.

L'Esprit-Saint nous dit que celui qui traite délicatement son corps éprouvera ses révoltes. Infligeons-lui une prudente mortification, afin de le réduire en servitude et d'en faire, selon le langage de l'Apôtre, une hostie sainte et agréable au Seigneur.

O Marie, vierge immaculée, je vous confie la garde de mon cœur et de mes sens. — Et vous, ô notre Père, aimable saint, miroir de pureté, jetez sur nous un regard qui nous rende purs et dignes d'être appelés vos enfants.

Pratique. — Disons souvent : O Marie conçue sans péché ! priez pour nous, qui avons recours à vous.

Lecture spirit. : *Manuel*, II^e^ partie, ch. 14 et 16.

Digitized by Google

XXI^e MÉDITATION

L'OBÉISSANCE, SON EXCELLENCE, SA NÉCESSITÉ.

« L'obéissance, dit l'Esprit-Saint, vaut mieux que tous les sacrifices. » 1. Rois, 15 22.

Quand le Sauveur nous ordonne de nous renoncer nous-mêmes, il parle évidemment d'un renoncement spirituel qui atteint l'âme et ses facultés. Il s'agit de renoncer par l'obéissance à notre volonté pour faire celle de Dieu et celle de nos supérieurs pour l'amour de Dieu.

L'obéissance est une vertu excellente ; elle nous est nécessaire.

1° Elle est excellente. — Notre-Seigneur Jésus-Christ et notre Père saint Jean de Dieu l'ont pratiquée : — elle est le sacrifice le plus agréable à Dieu ; enfin elle est la source des autres vertus et le plus court chemin de la perfection.

2° L'obéissance est une vertu nécessaire à

Digitized by Google

notre sanctification personnelle et à notre bonheur, comme à la prospérité de l'Institut.

I Point. — L'obéissance est excellente. Notre-Seigneur Jésus-Christ et notre saint Fondateur l'ont pratiquée ; elle est le sacrifice le plus agréable à Dieu ; elle est la source des vertus et le chemin de la perfection.

1° L'obéissance est une vertu si excellente que Notre-Seigneur a voulu se conduire tout le cours de sa vie par la volonté d'autrui. L'histoire de ses trente premières années est dans ces mots de l'Evangile : *Il était soumis.* Il dit plus d'une fois : « Je ne suis pas venu pour faire ma volonté, mais la volonté de mon Père. » Il est mort par obéissance, aimant mieux perdre la vie que de perdre l'obéissance.

Notre saint Fondateur fut toujours prêt à pratiquer l'obéissance. Jean d'Avila, son directeur, le félicite de sa parfaite soumission à ses avis ; et l'Eglise dans son office déclare qu'il excella dans la plus parfaite obéissance. Suivons ses traces, comme il a suivi celles de Jésus-Christ.

2° Par l'obéissance nous offrons à Dieu le sacrifice le plus précieux et le plus agréable ; car, disent tous les docteurs et en particulier

Digitized by Google

saint Thomas, par la pauvreté nous ne lui sacrifions que les biens extérieurs, par la chasteté nous ne lui offrons que nos corps ; mais par l'obéissance nous immolons à Dieu ce que nous avons de meilleur, ce à quoi nous tenons le plus, notre volonté, notre liberté ; nous lui offrons ce qu'il aime et demande uniquement : *Mon fils, donne-moi ton cœur.*

3° Cette vertu renferme toutes les autres, et seule peut leur donner du prix. — Saint Augustin l'appelle la plus grande, la mère et la source des vertus. Soyez obéissants, dit Rodriguez, et vous serez humbles, pauvres, chastes, charitables ; car tout ce que la règle et les supérieurs ordonnent est toujours l'exercice de quelque vertu. « Avec l'obéissance, dit saint Liguori, la moindre action devient méritoire ; avec elle, le repos vaut mieux que le travail sans elle ; soulever un brin de paille par obéissance est plus méritoire qu'une longue oraison et la discipline jusqu'au sang par notre propre volonté. »

« L'obéissance est le plus court chemin de la perfection, » dit sainte Thérèse. Selon l'Esprit-Saint, elle nous fait remporter de glorieuses victoires ; elle nous aide à corriger nos défauts et à pratiquer les vertus les plus hé-

Digitized by Google

roïques. Elle nous unit parfaitement à Dieu, en nous faisant confondre notre volonté avec la sienne.

Attachons-nous donc à une vertu qui, par une humble dépendance, nous fait mériter le ciel.

II Point. — L'obéissance est nécessaire à notre propre sanctification et à notre bonheur, comme à la prospérité de l'Institut.

1° On n'est pas religieux par cela seul qu'on porte l'habit de la Religion ; mais parce que l'on s'est engagé par état à tendre vers la perfection. Or, nous n'atteindrons cette fin que par l'obéissance. C'est le vœu d'obéissance, dit saint Thomas, qui distingue le religieux. Sous peine de manquer à nos engagements et à notre vocation, nous devons obéir. L'ordre de la Providence est de diriger les hommes par les hommes. « Malheur à celui qui est seul ! dit l'Ecriture : s'il tombe, qui le relèvera ? s'il s'égare, qui le redressera ? »

Prenons pour nous-mêmes les avis que Jean d'Avila donne à notre saint Fondateur : « Si « vous prétendiez vous conduire par vous-« même, lui dit-il, vous tomberiez dans beau-« coup d'erreurs. Dieu ne vous a pas donné la « vocation de diriger, mais d'être dirigé :

Digitized by Google

« vous ne pouvez le bien servir qu'en obéis-
« sant. Et l'obéissance vous mettra l'âme
« en sécurité, car vous n'aurez pas à rendre
« compte de ce que vous n'avez fait que sur
« l'avis d'autrui. » On ne peut se tromper en obéissant, et jamais un vrai obéissant ne s'est perdu, dit saint François de Sales. Si vous obéissez, ajoute-t-il, je puis vous assurer la très sainte paix de Notre-Seigneur, et, de la part de Dieu, le paradis pour la vie éternelle.

2° L'obéissance est nécessaire à la prospérité de l'Ordre. « Tout royaume divisé périra, dit l'Evangile ; et toute maison où il y aura deux maîtres tombera en ruine ».

Sans l'obéissance, il faut nécessairement qu'une communauté périsse ; car rien ne résiste contre le désordre et l'anarchie. Le désobéissant encourt une grande responsabilité, puisque sa révolte est un coup porté aux fondements de l'Institut. L'obéissance maintient chacun à sa place, et le bon ordre qui en résulte produit l'harmonie, la paix et le bonheur. La pauvreté est la richesse des communautés ; la chasteté en est la gloire, et l'obéissance en est la force, la prospérité et la vie. — Prenons la résolution de ne jamais violer une

Digitized by Google

vertu si nécessaire à notre salut et à notre bonheur.

Daignez, ô mon Dieu, maintenir parmi nous une vertu si chère à votre cœur. — Saint Jean de Dieu, notre Père, aidez-nous à devenir, comme vous, de vrais fils d'obéissance.

Lecture spirituelle : *Imitation de J.-C.*, liv. III, ch. 13. De l'humble soumission. *Manuel*, II^e^ part., ch. 3.

Digitized by Google

XXII[e] MÉDITATION.

QUALITÉS DE L'OBÉISSANCE RELIGIEUSE.

« Ayez en vous les sentiments qu'avait Jésus-Christ en se faisant obéissant jusqu'à la mort de la croix, » dit saint Paul. Le religieux se constituant sous le joug de l'obéissance sacrifie à Dieu, non seulement ses œuvres, mais encore son cœur et son esprit. C'est pourquoi nous considérons l'obéissance religieuse sous le rapport de l'exécution et sous le rapport de l'esprit qui la vivifie. Philip. 2, 5

1° L'obéissance d'exécution doit être prompte, universelle et persévérante.

2° L'obéissance de l'esprit doit être cordiale et aveugle. Travaillons, avec la grâce de Dieu, à perfectionner notre obéissance.

I Point. — L'obéissance d'exécution doit être prompte, universelle et persévérante.

1° L'obéissance doit être prompte. — Dès que Dieu parle par la bouche du supérieur, il

Digitized by Google

n'y a pas à différer : toute lenteur lui est une injure qui attire sa disgrâce. Le vrai obéissant, dit saint Bernard, ne balance jamais, ne réplique jamais, ne remet pas au lendemain ce qu'il peut faire le jour présent. Il n'attend même pas qu'on lui commande expressément ; il prévient, et, comme les anges, il vole où le supérieur l'envoie. Le son de la cloche est pour lui la voix de Dieu, dit saint Ignace ; il quitte tout à l'instant sans achever une lettre à demi formée. Il dit, comme Samuel : « Vous m'avez appelé, Seigneur, *me voici.* »

2° L'obéissance religieuse doit être universelle sous tous les rapports. Tout supérieur légitime a droit à notre soumission. Nous n'avons pas à considérer son âge, ses qualités ou ses défauts personnels, ni à le comparer à d'autres ; mais nous devons regarder en lui, Dieu seul dont il tient la place. « Je ne suis pas venu en religion pour servir des hommes», disait saint Louis de Gonzague. « Voyez Jésus-Christ dans la personne de vos supérieurs, cherchant à leur plaire, non comme à des hommes, dit saint Paul, mais comme au souverain Seigneur qu'ils représentent. »

Nous devons obéir en tout, dit le même apôtre, dans ce qui est facile et commode, comme

Digitized by Google

dans ce qui est pénible, pour le repos et pour le travail. Dès que nous n'y voyons rien d'évidemment criminel, obéissons jusque dans les plus petites choses. Soyons soumis en tout temps, à tout âge, en tout lieu. A quoi nous sert d'avoir obéi pendant le noviciat, si nous nous relâchons ? Le salut dépend de notre persévérance.

Notre saint Fondateur obéit sans hésitation à son directeur et à son archevêque dans les choses les plus pénibles à son cœur. Il obéit même à de petits enfants lorsque ceux-ci lui demandent quelque chose pour l'amour de Dieu. Il accepte contre son goût et par obéissance les douceurs et les remèdes qu'on lui présente dans sa dernière maladie. Obligé de quitter son hôpital, il dit à ses disciples : « Puisque le Fils de Dieu obéit à son Père jusqu'à la mort de la croix, Jean de Dieu, son indigne serviteur, imitera jusqu'au dernier soupir et par obéissance aveugle la soumission de son Rédempteur. » Comme lui, obéissons en tout avec constance et nous aurons part à la même couronne.

II Point. — L'obéissance de l'esprit doit être cordiale et aveugle.

1° L'obéissance parfaite, dit sainte Madeleine de Pazzi, exige une âme sans volonté et une volonté sans jugement. Celui qui veut

Digitized by Google

acquérir la vertu d'obéissance, dit saint Ignace, doit non seulement exécuter des ordres, mais aussi régler sa volonté sur celle du supérieur, ou plutôt il doit quitter sa volonté pour ne voir que celle de Dieu. Obéissez à vos supérieurs, dit saint Paul, non par crainte comme des esclaves, mais de bon cœur comme des enfants de Dieu. L'obéissance du cœur est confiante et courageuse ; elle nous rend capables des plus grands sacrifices et nous fait dire avec le Sauveur dans son agonie : « Mon Dieu, je veux votre volonté et non la mienne. » « Obéissez sans répugnance, disait notre saint Père à ses disciples ; et témoignez à vos supérieurs une confiance filiale. » Ainsi fit-il toujours lui-même dans les choses les plus contraires à ses inclinations.

2° « L'obéissance parfaite est aveugle, dit saint Ignace, et c'est dans son aveuglement que consiste sa haute sagesse. Elle est la lumière au milieu des ténèbres de nos illusions. Cette obéissance, dit saint Philippe de Néri, veut que l'on ne raisonne pas, mais que l'on tienne pour certain que la chose ordonnée est ce qu'il y a de plus parfait pour nous, quand même le contraire serait meilleur devant Dieu. L'obéissance aveugle est souvent nécessaire à la persévérance. »

Digitized by Google

Comment pourra-t-on en effet obéir longtemps et avec joie dans ce que l'on croit mal commandé? *Pourquoi cette défense? pourquoi cet ordre?* sont des questions qui préparent la révolte. Si nous jugeons nécessaire de faire quelques représentations, faisons-les toujours avec un humble respect, avec simplicité et docilité.

Se défiant de ses propres lumières, notre saint Fondateur obéissait aveuglément aux avis de ses supérieurs, n'en cherchant pas les motifs, se contentant de remporter des victoires sur lui-même et de plaire à Dieu dont il attendait la récompense.

Le merveilleux secret de la parfaite obéissance est dans ces mots de Notre-Seigneur : *Celui qui vous écoute m'écoute.* Voir Dieu dans le supérieur est le moyen unique d'avoir une obéissance toujours sans tristesse, courageuse, souple comme l'argile entre les mains du potier et confiante en la Providence, comme un enfant entre les bras du meilleur des pères.

Saint Jean de Dieu, apprenez-nous la véritable obéissance.

Lecture spirit. : *Imitation de J.-C.*, liv. II, ch. 2; liv. III, ch. 13, ou *Manuel*, comme hier.

Digitized by Google

XXIII^e MÉDITATION.

DES FAUTES CONTRE L'OBÉISSANCE.

Philipp. 2. 14. « Faites tout sans murmure et sans hésitation, afin que vous soyez sincères et sans reproches, comme des enfants de Dieu », nous dit saint Paul. La soumission des mondains et des esclaves est souvent servile, hypocrite et intéressée. L'obéissance des serviteurs de Dieu doit éviter ces défauts, qui proviennent de la crainte ou de l'orgueil et dont les suites sont désastreuses.

1° Les principales fautes contre l'obéissance sont : la lenteur et l'infidélité dans l'exécution, les intentions humaines, les murmures et les révoltes.

2° La source de ces fautes est l'orgueil, et les conséquences en sont funestes. Combattons tous les jours les défauts contraires à la sainte obéissance.

I Point. — Les fautes principales contre

Digitized by Google

l'obéissance sont : la lenteur et l'infidélité dans l'exécution, les intentions humaines, les murmures et les révoltes.

1° Obéir avec hésitation, sans observer le temps précis ; ne rien faire qu'avec lenteur ou à l'extrémité, c'est troubler l'harmonie d'une maison et faire l'œuvre de Dieu avec une négligence condamnable.

2° Nous devons combattre les vues humaines par l'esprit de foi ; obéir en vue de Dieu et non par un mouvement d'amitié toute naturelle à l'égard du supérieur. Evitons l'obéissance des politiques et des ambitieux : ils sont souples jusqu'à la flatterie dans l'unique but d'obtenir des bonnes grâces ou de se préparer leur avenir : le cœur n'y est pour rien. Evitons d'obéir par routine, pour maintenir une réputation, ou, comme les esclaves, par crainte des réprimandes et des punitions.

L'on se soustrait à la véritable obéissance en amenant par soi ou par d'autres les supérieurs à se faire commander ce que l'on désire. On cherche à faire sa volonté propre, quand on se sert de fausses raisons basées sur l'âge, la santé, les aptitudes, pour se faire donner ou retirer un ordre ou un emploi. C'est une obéissance artificieuse que Dieu réprouve : « Les

Digitized by Google

âmes trompeuses s'égareront, dit l'Esprit-Saint, et l'enfant dissimulé n'obtiendra rien de bon.» *Filio doloso nihil erit boni.*

Ne soyons pas de ces esprits si peu mortifiés qui fatiguent les supérieurs par des représentations incessantes et prétendent être obéissants à condition qu'on ne leur impose que ce qui leur plaît.

3° Les critiques, les murmures et les révoltes ouvertes sont les fautes les plus graves contre l'obéissance. L'esprit murmurateur érige dans son cœur un tribunal pour apprécier, juger et condamner les intentions, les actions et les ordres des supérieurs. Le murmure manifesté devient du scandale. C'est la préparation des cabales et des révoltes : c'est le plus grand malheur des communautés.

C'est vouloir, dit saint Augustin, que les membres gouvernent la tête et, sans mission, prétendre juger ses juges.

Soyons plus sages. Considérons que les supérieurs sont mieux placés que nous pour voir le bien commun, qu'ils ont des grâces que nous n'avons pas pour conduire, qu'ils sont quelquefois rigoureusement obligés de nous cacher les motifs de leurs ordres et de leur conduite. Ainsi, nous arrêterons les juge-

Digitized by Google

ments précipités, les interprétations injurieuses, les discours mal fondés et les bruits qui troublent la paix des communautés.

II Point. — Les fautes contre l'obéissance ont l'orgueil pour cause et notre malheur pour conséquence.

1° La volonté est une souveraine qui ne veut point quitter la coutume de commander. L'amour de nous-mêmes et de nos aises, l'attache à nos propres jugements sont la source ordinaire de nos désobéissances. Si l'on aime son repos, on est lent à obéir. Si la chose qu'on nous commande est contraire à notre inclination, nous prenons de l'humeur, et il nous vient à l'esprit mille raisons pour ne pas la faire ou pour la faire d'une autre manière. De là, des réflexions contre la soumission et le respect dus à l'autorité. L'amour-propre nous aveugle au point de nous faire croire nos jugements supérieurs à tout. « Je suis un aveugle, dit saint Bernard, et quand il s'agit de moi, je ne crois pas plus à mon sentiment qu'à celui d'un fou. »

Un grand secret pour remédier à toutes les pensées contraires à l'obéissance, c'est de nous tenir dans l'humilité. « Humilité et obéissance, c'est tout un, dit saint Ambroise ; elles ont

Digitized by Google

ensemble le même berceau et la même tombe.»

2° Le dégoût, le trouble, le chagrin, les chutes graves, sont le partage ordinaire des faux obéissants. Quand Dieu commande, il s'engage à donner toutes les grâces nécessaires à l'exécution. Mais, si nous faisons notre volonté propre, si nous nous ingérons de nous-mêmes dans une charge, comment pouvons-nous compter sur sa bénédiction? Nous gémissons dans l'insuccès et le remords. Il ne nous est pas utile de désobéir, car Jésus a dit : *Qui vous méprise me méprise.* Celui qui résiste à l'autorité résiste à Dieu; et qui a pu résister à Dieu et conserver la paix? dit la sainte Ecriture.

Quant aux murmures contre les supérieurs, Dieu les punit comme s'ils s'adressaient à lui-même. Moïse dit aux Israélites : « Sachez que vos murmures ne s'adressent pas à nous, mais au Seigneur qui nous a mis à votre tête. »

Quand le murmure et la révolte entrent dans une maison, l'harmonie est troublée, la discipline se relâche, tout le monde souffre. Celui qui souffre le plus est le supérieur dont la charge devient une croix lourde et insupportable.

« Ayez compassion de votre supérieur, dit

Digitized by Google

la sainte Règle ; en lui obéissant vous allégerez son fardeau. » Vos supérieurs sont vos pères chargés de vos âmes, dit saint Paul ; faites en sorte qu'ils remplissent leur devoir avec joie et non en gémissant.

Faisons aujourd'hui notre examen particulier sur les fautes que nous sommes exposés à commettre contre l'obéissance.

Prions Dieu de nous les faire éviter.

Lect. spirit., comme hier.

Digitized by Google

XXIV^e^ MÉDITATION.

ESTIME ET PRATIQUE DES RÈGLES ET CONSTITUTIONS.

4.3 « Attachez-vous fortement à la règle, gardez-la soigneusement, car elle est le salut de votre âme et la douceur de votre vie. » Le Seigneur nous parle ainsi dans le livre des Proverbes, afin de nous enseigner l'estime et l'observation des règles et des conseils du Seigneur.

I Point. — La fidélité à la règle est nécessaire pour atteindre la fin de notre vocation et remplir les devoirs essentiels de notre état. Notre Père saint Jean de Dieu est un modèle vivant de fidélité à la règle.

II Point. — La fidélité à la règle procure l'honneur de notre Ordre et notre bonheur.

I Point. — La fidélité à la règle est nécessaire à notre sanctification.

1° Tout religieux est tenu de tendre à la perfection qui est propre à son Institut. Chaque

Digitized by Google

Ordre a sa perfection. La sainteté d'un Dominicain n'est pas celle qui conviendrait à un Hospitalier. Or nous trouvons ce caractère de sainteté, spécial à notre vocation, dans nos règles et nos constitutions. Là se trouvent le but que nous devons nous efforcer d'atteindre et le chemin que nous devons suivre pour y parvenir. Si nous négligeons nos règles, nous nous exposons au danger de ne jamais parvenir à la sainteté que Dieu exige de nous et à perdre notre âme.

2° Nous sommes obligés d'observer nos vœux. Or, dit saint Thomas, l'observance de la règle est la gardienne des vœux, et la transgression des règles conduit à la transgression des vœux. « Si vous gardez vos règles, elles vous garderont, » dit saint Bernard.

3° Nous avons promis à Dieu et à notre Congrégation l'observation des règles et des constitutions. Nous les connaissions. Sans cette promesse, nous n'aurions pas été reçus. Si nous y manquons par mépris ou par habitude, Dieu nous condamnera comme infidèles à notre vocation et à nos serments. Notre glorieux Fondateur avait ses règles et ses constitutions. Il est dit que, près de mourir, il y mit la dernière

Digitized by Google

main, les signa et en confia la garde au frère Antoine Martin, son successeur. L'ordre et la régularité qui régnaient dans son hôpital faisaient l'admiration de tous les visiteurs. Notre-Seigneur lui avait donné son nom de religion, et un saint évêque lui imposa l'habit religieux. Il déclara lui-même avoir fait le vœu de se dévouer jusqu'à la mort au service des pauvres et des malades. Il n'est pas douteux qu'il ait fait de bonne heure les vœux de chasteté, d'obéissance et de pauvreté ; au reste, il pratiqua ces vertus dans leur perfection. Il fut donc une règle vivante.

Que toutes ces considérations nous portent à aimer et à observer fidèlement nos règles. Elles ont été modelées sur la conduite de notre saint Fondateur. Elles sont approuvées par l'Eglise de Dieu. Elles sauvegardent nos vœux et sont de nature à nous conduire à la plus haute perfection.

Rien de plus vrai que ce que nous disons dans une antienne de notre Saint : « Votre vie, ô Jean, est une loi et une règle de vie. » Bénissons le Seigneur de nous avoir donné un Père aussi saint, et dans nos règles un infaillible moyen de sanctification.

II Point. — La fidélité aux règles est le sou-

Digitized by Google

tien et la gloire de l'Ordre ; elle est pour nous un sujet de consolation et de bonheur.

1° Rien ne rend un Ordre plus agréable à Dieu, plus utile à l'Eglise et plus respectable aux yeux même des méchants, que la parfaite régularité de ceux qui le composent. Une conduite édifiante et sainte, une application constante au devoir, surtout au service du prochain, en un mot, une parfaite observance est la preuve évidente qu'un Ordre mérite la bénédiction de Dieu, la bienveillance de l'Eglise, la confiance des chrétiens.

Aimer notre Ordre, en dire du bien, ne suffit pas ; notre langage, notre maintien, toutes nos actions doivent prêcher en particulier et en public en faveur de notre Institut. Honorons notre ministère, dit saint Paul, afin de le rendre respectable.

2° En observant fidèlement nos règles, nous travaillons à notre propre bonheur.

Le vrai bonheur de l'homme consiste surtout à jouir de la paix du cœur, qui surpasse tout don. Or, cette paix, Dieu la donne abondamment à celui qui observe fidèlement sa loi. Et pour nous, la loi, ce sont nos règles. Nos supérieurs ne font pas toujours entendre la voix du commandement. Mais la règle est

Digitized by Google

la lumière qui nous indique à chaque instant ce que Dieu veut de nous.

Quelle faveur inappréciable d'être toujours assurés de plaire à Dieu, d'être dans le vrai chemin qui conduit au salut !

3° Le religieux fidèle observateur des règles fait la joie de ses supérieurs, l'édification de ses frères, en même temps qu'il avance vers la perfection. « Je canoniserai un religieux, si l'on me prouve qu'il a toujours parfaitement observé sa règle », disait un souverain Pontife. Le ciel est donc à nous, si nous le voulons : la régularité nous le donne.

Le violateur des règles se rend malheureux, comme un galérien traînant sa chaîne. Il viole ses promesses les plus sacrées ; il afflige ses supérieurs, scandalise ses frères et souvent le public ; il sape l'ordre dans ses fondements. Craignons de nous attirer par notre relâchement ce reproche de saint Paul : « Vous êtes cause que le saint nom de Dieu est blasphémé parmi les nations. »

Voici ce que nous recommande la sainte Règle elle-même :

« Relisez souvent la Règle, afin de vous y regarder comme dans un miroir. Obéissez à la Règle, non en esclaves sous le joug, mais

Digitized by Google

comme des enfants libres sous l'empire de la grâce. »

Prenons la résolution d'être réguliers jusque dans les plus petites choses ; c'est le moyen de nous sanctifier et de vivre heureux en communauté.

Invoquons le secours de Dieu et de notre saint Fondateur.

Lecture spirituelle : *Imitation*, liv. I, ch. 18, 19.

Digitized by Google

XXV^e MÉDITATION.

LA PRIÈRE, SA NÉCESSITÉ, SES QUALITÉS.

7. « Demandez et vous recevrez, dit Notre-Seigneur à ses disciples; » c'est nous dire que, pour obtenir de Dieu les grâces nécessaires à notre sanctification, nous devons les lui demander.

Notre Père saint Jean de Dieu priait sans cesse, et il priait avec humilité et confiance, avec attention et ferveur.

Demandons à Dieu la grâce de nous faire comprendre :

1° La nécessité de beaucoup prier, afin de nous sanctifier.

2° La nécessité d'une prière humble et confiante, attentive et fervente, comme moyen infaillible d'obtenir la grâce.

I Point. — La prière fréquente est nécessaire à notre sanctification.

Dieu connaît nos immenses et continuels

Digitized by Google

besoins, il veut les soulager ; mais il s'est fait une loi d'exiger à cette fin le concours de nos prières.

Notre-Seigneur a prié lui-même, et, en nous disant de prier, il a promis de nous exaucer.

Notre Père saint Jean de Dieu recommandait la prière fréquente, et avait coutume lui-même de faire de nombreuses prières particulières, outre les prières communes à tous les bons chrétiens. Comme le Prophète royal, avant l'aurore, il invoquait le Seigneur, et à toute heure du jour, il lui adressait de ferventes oraisons jaculatoires. Le soir, quoique épuisé de fatigue, il dérobait au sommeil ce qu'il pouvait pour s'entretenir avec Dieu, lui rendre grâces et lui exposer ses besoins personnels et ceux du prochain.

La prière était sa consolation dans la tristesse, son refuge et son soutien dans l'épreuve et son arme dans la tentation. Il ne faisait rien d'important sans avoir beaucoup prié et fait prier : aussi Dieu bénissait-il des œuvres entreprises uniquement pour sa gloire. Nous savons qu'il eut le bonheur de mourir en priant, et qu'après son décès son corps garda longtemps encore la posture de suppliant.

L'oraison est aussi nécessaire à notre âme

Digitized by Google

que la nourriture l'est à notre corps : ne pensons pas nous sauver sans elle. Rappelons-nous à quels dangers fut exposé notre Père saint Jean de Dieu pour avoir oublié quelques jours ses prières habituelles, et comment il les reprit promptement. Quoique fort occupés au service des malades, nous ne sommes pas dispensés de la prière. C' est précisément dans la fidélité à nos exercices de piété que nous puiserons la force pour soutenir nos pénibles et rebutants travaux, pour nous préserver de la contagion des créatures, et qu'ainsi nous pourrons conserver l'esprit de charité dans notre Institut.

Soyons fidèles à la prière et Dieu nous comblera de ses grâces, comme il l'a promis. Si nous sommes faibles et pauvres, ne nous plaignons que de nous-mêmes, puisque nous sommes comme des mendiants qui restent indigents plutôt que de demander à celui qui peut et qui veut les enrichir.

« Priez sans cesse, dit saint Liguori, priez, car si vous priez, vous êtes sûrs d'être sauvés; si vous ne priez pas, votre damnation est certaine. »

II Point. — Pour être efficace, notre prière doit être humble et confiante, attentive et fervente.

Digitized by Google

1° Notre-Seigneur Jésus-Christ priait humblement prosterné devant son Père, au jardin des Olives. Saint Jean de Dieu priait ordinairement à genoux et prosterné. Il était pénétré de son indignité de s'adresser à Dieu et cependant rempli de confiance en l'infinie bonté.

Il s'écriait en tremblant : « Seigneur, je suis un abominable pécheur, regardez-moi dans votre miséricorde. » Dieu écoute la prière des humbles et rejette celle des superbes. « Criez vers moi de l'abîme de vos misères, nous dit-il, et je vous exaucerai. » La prière humble perce le nuage d'iniquité qui nous sépare de Dieu et nous attire sa clémence paternelle.

2° L'attention est l'âme de la prière. Quand vous priez Dieu, dit la sainte Règle, que votre cœur pense à ce que prononcent vos lèvres. Comment Dieu nous écoutera-t-il, si nous ne nous écoutons pas nous-mêmes?... Notre saint Père combattait courageusement les distractions, et si, pendant la nuit, la nature succombait à la fatigue, il se tenait debout et inventait de pieux stratagèmes pour combattre le sommeil et prolonger ses entretiens avec Dieu. Sa conduite condamne notre indolence et notre dissipation.

Digitized by Google

Mettons-nous profondément en la présence de Dieu, captivons notre imagination volage, fermons la porte de nos sens aux bruits du monde et aux pensées terrestres.

La ferveur consiste à demander avec ardeur et un grand désir d'être exaucé : elle provient de la profonde conviction de notre misère et de l'importance de nos besoins. C'est le cri du cœur, dit saint Augustin, et ce cri est l'ardeur de l'amour que l'on ressent pour Dieu. L'encens ne s'élève dans l'air et n'exhale ses parfums que s'il est sur le feu ; ainsi la prière ne s'élève jusqu'à Dieu que par la ferveur de la charité.

Les prières de notre saint Père étaient si ferventes que souvent elles lui faisaient verser des larmes et pousser de profonds gémissements, et que de sa bouche sortaient des rayons lumineux s'élevant vers le ciel ; signe manifeste de l'ardeur de sa prière et du crédit qu'elle avait auprès de Dieu.

Demandons à Notre-Seigneur la grâce de savoir prier, et à notre saint Père de l'imiter dans la prière jusqu'à l'heure de la mort.

Lect. spirit. : *Manuel*, IIe partie, ch. 19.

Digitized by Google

XXVI^e MÉDITATION

L'ESPRIT D'ORAISON, OU COMMENT ON PEUT TOUJOURS PRIER.

« Veillez sans cesse dans la prière et l'orai- Coloss 4.
son, » dit l'Apôtre.

Un travail sans prière est une vaine occupation, et une prière sans travail est une fausse dévotion, dit un maître de la vie spirituelle. (P. Crasset.)

Comment pouvons-nous concilier la prière et le travail ? comment pouvons-nous accomplir le précepte de l'oraison continuelle, au milieu des occupations incessantes de l'hospitalité ?

Nous le pouvons, à l'exemple de notre saint Fondateur, en évitant les obstacles et en prenant les moyens.

1° Les principaux obstacles à la prière continuelle sont la dissipation de l'esprit, l'attachement du cœur et la tyrannie des passions.

2° On prie continuellement à l'aide de la

Digitized by Google

méditation, des oraisons jaculatoires et de la bonne intention renouvelée.

I Point. — Les principaux obstacles à la prière continuelle sont la dissipation de l'esprit, l'attachement du cœur et la tyrannie des passions.

1° Saint Jean de Dieu ne se laissa jamais dissiper par les soins inutiles dont cette vie abonde et auxquels nous consacrons quelquefois un temps précieux qui est ainsi perdu pour le ciel. Laissant de côté tous les bruits et les vains soucis du monde, il ne s'occupait de rien, sinon de faire la volonté de Dieu dont il écoutait la voix dans le recueillement de son âme.

L'esprit dissipé est essentiellement incapable de vie intérieure.

Ce n'est pas dans les discours superflus, dans les visites inutiles, dans le bruit et les nouvelles du dehors que l'on peut trouver Dieu, mais dans le silence du recueillement intérieur. (*Imit.* l. I, c. xx.) Gardons ce recueillement et le repos du cœur jusqu'au milieu même du bruit de notre charge. (P. Crasset.)

2° Notre saint Père avait donné irrévocablement son cœur à Dieu : toutes ses affections se dirigeaient vers lui. Son cœur, libre de tout

Digitized by Google

lien et de toute volonté propre s'élevait aisément vers son Créateur, conversait avec lui et partout lui demeurait uni.

Si nous laissons quelque créature faire concurrence à Dieu dans notre cœur, si nous n'imposons pas silence à nos passions, notre âme divisée, préoccupée et troublée sera incapable de bien parler à Dieu, d'entendre sa voix et de goûter les douceurs de son amour.

Celui donc qui veut réussir dans la vie d'oraison et d'union avec Dieu, doit travailler à se détacher de tout objet créé et de lui-même: alors seulement il entrera dans la tranquillité d'âme qui permet les saintes réflexions et l'intime conversation avec l'Esprit-Saint.

« Ne sortez de chez vous que si la charité « vous en tire, dit saint Bernard ; pour faire « du bien à tous, commencez par vous en faire « à vous-même. Ne sortez pas de votre âme pour « y loger tout le monde : un cœur ne peut se « remplir à la fois de Dieu, du monde et de « soi-même. Quand l'un y entre, il faut que « l'autre en sorte : on ne peut avoir à la fois les « consolations du ciel et celles de la terre. »

Rentre souvent en toi-même, ô mon âme! retourne à ton Dieu. Renonce aux vaines préoccupations, aux plaisirs des sens, à l'a-

Digitized by Google

mour des choses créées, si tu veux pouvoir parler souvent à ton Dieu et goûter les saintes joies de ses communications.

II Point. — On accomplit le précepte de la prière continuelle à l'aide de la méditation, des oraisons jaculatoires et des bonnes intentions renouvelées.

1° Notre saint Fondateur a su parfaitement unir la vie contemplative à la vie active, les fonctions de Marthe et de Marie, agir sans se troubler et prier sans négliger aucun devoir extérieur. Il s'était habitué à voir Dieu en toute créature et tout événement en Dieu. Il était parvenu à ce résultat par la fréquente méditation des vérités éternelles ; il y passait des nuits entières, et dès le matin il consacrait une heure à l'oraison, malgré les fatigues de la nature et les embûches du démon. — La méditation bien préparée est le foyer de la charité, la source des bonnes pensées, des saintes affections et des résolutions pour la journée. Sans la méditation notre âme tombe bientôt dans la tiédeur : l'on prie peu, ou l'on prie mal, dit saint Liguori, et l'on est obligé de dire avec David : « Mon cœur s'est desséché, parce que j'ai oublié de lui donner le pain qui le fait vivre. » Si nous trouvons des difficultés et des

Digitized by Google

dégoûts dans la méditation, croyons bien qu'une oraison de patience vaut infiniment mieux qu'une oraison de délices. Le mérite sera en proportion de la peine.

2° L'oraison jaculatoire a été la pratique des saints pour se rappeler la présence de Dieu. Notre saint Père s'écriait souvent : « Dieu nous voit, mes frères. » C'étaient des soupirs d'amour ou de repentir : « Mon Dieu et mon tout. — Miséricorde, Seigneur, miséricorde pour un grand pécheur ! » et dans la tentation : « Jésus, soyez mon secours ! » etc....

Quoique en cette vie il soit impossible de s'occuper toujours directement de Dieu, cependant l'âme désireuse de sa perfection sait, même au milieu de nombreuses occupations, se recueillir fréquemment et recourir au Seigneur. Ayons à notre service de courtes et ferventes invocations. Prenons un signal, comme le son d'une horloge, pour nous souvenir de Dieu et lui dire de cœur et de bouche ce que l'amour nous inspirera.

3° La bonne intention est le moyen de prier sans relâche. Le désir habituel de faire la volonté de Dieu et de lui plaire convertit en prières toutes nos actions, même les plus petites et les plus indifférentes, telles que la récréation,

Digitized by Google

le sommeil. C'est ce qui faisait dire à notre saint Fondateur : « Le cœur d'un chrétien ne doit jamais dormir, » selon cette parole de l'Écriture : *Je dors, mais mon cœur veille.* Ainsi la pure intention renouvelée entretient dans notre cœur le feu de la charité, qui élève toutes nos œuvres vers Dieu comme un parfum d'agréable odeur et méritoire pour le ciel.

O mon Dieu, vous pensez toujours à moi et je pense si peu à vous!

Accordez-moi, je vous prie, par l'intercession de votre serviteur Jean, la grâce de prier constamment, comme il l'a fait lui-même.

Pratique. — Rappelons-nous souvent la présence de Dieu et la résolution de l'oraison du matin.

Lecture spirit. : *Imitation*, liv. I, ch. 10, et liv. II, ch. 1 et 2, ou liv. III, ch. 1 et 2.

Digitized by Google

XXVII^e MÉDITATION.

L'EUCHARISTIE.

CE QUE JÉSUS-HOSTIE EST POUR NOUS.

« Je suis la voie, la vérité et la vie. » Jean,

Du fond du tabernacle où Notre-Seigneur réside, nous entendons cette voix :

« Suivez-moi et vous trouverez la vérité et la vie. « C'est à cette divine école que notre Père saint Jean de Dieu allait s'instruire ; c'est là qu'il allait embraser son cœur de charité, se consoler et se fortifier au milieu de ses travaux. Comme lui, nous trouvons en Jésus-Hostie :

1° Un modèle de toutes les vertus et surtout de pauvreté, de chasteté, d'obéissance et d'hospitalité.

2° Un ami dans les visites que nous lui faisons, une victime salutaire dans le saint sacrifice, une nourriture céleste dans la sainte communion.

Prions Notre-Seigneur de nous donner un

Digitized by Google

grand amour pour le mystère adorable de nos autels.

I Point. — Jésus-Hostie est pour nous un modèle de toutes les vertus, mais principalement des quatre vertus qui font l'objet de nos vœux.

Dans l'Eucharistie, comme pendant sa vie mortelle, Notre-Seigneur nous offre les exemples de prière, de recueillement, de patience, d'humilité, de charité.

Mais arrêtons-nous surtout aux exemples qu'il nous donne des vertus de pauvreté, de chasteté, d'obéissance et d'hospitalité.

1° Son indigence continue à nous dire : Bienheureux les pauvres d'esprit...

Y a-t-il quelqu'un dans la maison qui soit plus pauvre que lui, qui tienne moins de place que lui ? — Il n'a rien en propre, il se cache sous des espèces qui ne sont qu'une apparence de vêtement. Le tabernacle, le ciboire où il repose lui sont prêtés et souvent quel pauvre tabernacle ! quel ciboire ! — Il est détaché de tout, il laisse dépouiller ses autels, il ne se plaint pas. Il se fait pauvre pour nous enrichir... il se donne lui-même et ne laisse voir que son immense charité.

Digitized by Google

O mon âme ! travaille donc sans cesse à te détacher de tout bien créé, pour te donner tout entière à Jésus ton Dieu et ton unique trésor.

2° La chasteté. — Jésus est dans l'Eucharistie comme s'il n'avait point de corps ; il est la blancheur, la pureté même. Il est le vin qui fait germer les vierges ; sa présence inspire des pensées chastes et élève les cœurs au-dessus des affections charnelles. Allons avec un cœur pur recevoir le pain des anges.

3° L'obéissance. — Il pratique cette vertu depuis dix-huit siècles, avec une perfection admirable. Il est dans l'Eucharistie comme sans jugement et sans volonté. Il obéit à la parole du prêtre. Il se laisse porter où l'on veut. Il se laisse donner ou refuser, le jour et la nuit, même par des indignes et à des indignes, à des traîtres. O mon doux Jésus ! quelle leçon vous me donnez à moi, vile poussière qui se révolte !

4° Notre-Seigneur pratique l'hospitalité d'une manière infinie, et du fond du tabernacle il nous crie toujours : « Bienheureux les miséricordieux ! » Il n'est occupé qu'à faire du bien aux hommes. Là il nourrit et désaltère ceux qui ont faim et soif de la justice : il

Digitized by Google

est encore la lumière des aveugles spirituels, la vie de ceux qui sont morts par le péché; l'avocat, la caution des coupables repentants, la consolation des affligés, le soutien des faibles, le viatique des mourants, le soulagement de tous ceux qui vont à lui dans cette vallée de larmes.

En méditant votre vie eucharistique, ô mon divin Sauveur, j'apprends à renoncer à tout, à me donner avec amour, à me sacrifier avec joie pour votre gloire et pour le bien de mes frères.

II Point. — Dans Jésus-Hostie nous trouvons un ami en le visitant, une victime salutaire en assistant à la sainte Messe, une nourriture divine en faisant la sainte communion.

1° Jésus est l'ami de nos âmes; ses délices sont d'habiter parmi nous, de recevoir nos visites. Il est toujours disposé à nous entendre; parlons-lui, il nous répondra. Il écoute nos prières, nos gémissements, nos besoins; il nous console et relève notre espérance. Ecoutons-le nous dire: « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués, et je vous soulagerai. » Notre saint Père ne manquait pas une occasion d'entrer dans les églises pour visiter Notre-Seigneur et mettre à ses pieds ses peines, ses joies, ses pro-

Digitized by Google

jets et ses actions de grâces. Il éprouvait tant de bonheur dans ces divins entretiens que souvent son âme en était ravie. Qu'ils sont doux et fortifiants les instants que l'on passe en conversation avec Jésus !

2° Sur l'autel, Notre-Seigneur est victime de propitiation pour nous. Comme sur la croix, il s'immole et son sang divin crie sans cesse vers son Père miséricorde pour nos péchés. Assistons au saint sacrifice de la messe avec une foi vive, un cœur contrit et humilié. Nos prières jointes au mérite du sang de Jésus-Christ nous rendront victorieux de tous nos ennemis. Seigneur, puisque vous vous êtes fait victime pour moi, je veux être la vôtre ; je vous offre tout moi-même, afin que vous en disposiez selon votre bon plaisir.

3° Il ne suffit pas à l'amour du Sauveur d'habiter parmi nous, de s'immoler pour nous, il veut encore être la nourriture de nos âmes, afin de nous sanctifier et de nous élever jusqu'à lui. Il vient par la sainte communion éteindre en nous le feu de la concupiscence, pour y allumer le feu de la divine charité : il vient apaiser nos troubles, nous éclairer par sa grâce, nous communiquer son esprit et sa vie : il nous divinise, en quelque sorte, et nous de-

Digitized by Google

vient un gage de résurrection et de gloire. « Celui qui mange ma chair et boit mon sang, assure-t-il, demeure en moi et moi en lui, et je le ressusciterai au dernier jour... Celui qui mange de ce pain vivra éternellement. »

Allons recevoir Jésus avec confiance ; allons réchauffer notre cœur à ce foyer d'amour : allons-y avec le cœur pur et le désir ardent d'être unis à lui, de subir sa divine influence et d'imiter ses vertus.

Venez, divin Jésus, venez dans mon cœur, venez prendre possession de mon âme, et me transformer dans votre amour.

Demandons à notre Père saint Jean de Dieu qu'il veuille bien nous prêter son cœur pour aimer Jésus et ne vivre que pour Jésus.

Lecture spirit. : *Imitation de J.-C.*, liv. IV, ch. 2 et 17.

Digitized by Google

XXVIII^e MÉDITATION.

LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST ET SES ENSEIGNEMENTS.

« Notre-Seigneur Jésus-Christ a souffert pour nous, nous laissant un grand exemple afin que nous suivions ses traces. » 1. Pierr. 21.

Comme tous les saints, notre bienheureux Père avait toujours devant les yeux la vie souffrante et crucifiée du Sauveur des hommes. On peut même dire qu'il n'avait étudié que la croix et la charité de Jésus. Cela lui suffisait pour s'édifier et édifier ses frères. L'étude de la croix lui apprit la plus précieuse et la plus difficile des sciences, celle dont saint Paul se glorifie uniquement : *la connaissance pratique de Jésus crucifié*; c'est-à-dire qu'il apprit à se crucifier lui-même.

1° Par le dévouement à Dieu et la mortification des sens.

2° Par la patience dans les humiliations et les épreuves de la vie.

Digitized by Google

I Prélude. — Représentons-nous saint Jean de Dieu en prière au pied du crucifix, dans l'église de Notre-Dame, à Grenade : la sainte Vierge lui enfonce sur la tête la couronne d'épines de son divin Fils ; comme il accepte avec joie l'annonce des travaux et des souffrances qui l'attendent !

II Prélude. — Demandons à Notre-Seigneur, par l'intercession de notre saint Père, de nous donner l'intelligence et le goût de la croix.

I Point. — La méditation de la passion du Sauveur nous inspire, comme à notre Père, la charité pour Dieu et pour nos frères, la haine du péché et la guerre à la sensualité.

1° Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique : à cette pensée comment ne pas être touchés de reconnaissance et d'amour ?... Et la vue d'un Dieu fait homme qui nous aime jusqu'au supplice de la croix peut-elle nous laisser insensibles et froids ? Le dévouement appelle le dévouement. Notre-Seigneur déclare que le dernier terme de l'amour consiste à donner sa vie pour celui qu'on aime. Notre saint Père, désirant imiter Jésus sacrifié, se donnait sans ménagement, et aurait

Digitized by Google

voulu pouvoir comme lui se donner sans mesure pour le salut de ses frères. N'ayant pas réussi à être martyr de la foi, il voulut être martyr de la charité, et jusqu'à la mort il put dire : Je suis crucifié avec Jésus-Christ, pour son amour et celui de ses membres souffrants. O croix ! ô plaies ! ô mort de Jésus ! vous me forcez à l'aimer et à me sacrifier pour son amour !

2° La considération d'un Dieu souffrant et mourant pour expier nos crimes doit nous porter à la haine du péché et à la mortification qui nous préserve de ce mal. La seule lecture de la passion du Sauveur faisait verser à notre Père des torrents de larmes : « Est-ce possible, s'écriait-il, que le Fils de Dieu ait tant souffert pour nous délivrer du péché ! Il a voulu mourir pour nous, et nous refusons de mourir à nous-mêmes et à nos désordres. O péché, monstre horrible ! je te déteste et je souffrirais volontiers la mort pour en garantir les hommes ! »

Aussi, afin de se préserver du péché, il fut l'ennemi implacable de son corps, qu'il regardait comme un instrument d'iniquité. Il le châtiait par les travaux, les jeûnes, les veilles, les disciplines et d'autres instruments d'une affreuse pénitence. Nous en sommes étonnés,

Digitized by Google

parce que nous n'avons pas vu sur la croix la laideur du péché et la rigueur de la justice divine ; nous en sommes effrayés, parce que nous sommes délicats et que nous choyons notre corps. Quelle honte ! nous cherchons nos aises avec l'ardeur que les saints mettent à se mortifier.

Ames efféminées, déserteurs de la croix ! vous croyez qu'ainsi couronnés de roses vous puissiez marcher sur les traces d'un chef couronné d'épines ! (P. Crasset.) Ecoutons saint Paul : « Ceux qui veulent être avec Jésus, dit-il, doivent crucifier leur chair avec leurs vices et leurs convoitises. »

Accoutumons-nous donc résolument à la mortification : pour une satisfaction refusée, Dieu versera sur nous un torrent de plaisir.

II Point. — La passion du Sauveur nous enseigne la patience dans les humiliations et les épreuves de la vie.

Notre-Seigneur a dit : « Que celui qui veut être mon disciple prenne sa croix et me suive. » Pour suivre Jésus-Christ, il faut accepter les humiliations et les épreuves.

1° Les humiliations. — Notre saint Père se consolait des outrages et des calomnies qu'il endurait par la vue des ignominies du Sauveur

Digitized by Google

dans sa passion. Son caractère ardent lui rendait la victoire sur lui-même plus difficile, l'offense plus sensible et aussi le pardon et l'oubli plus méritoires. Un regard sur Jésus crucifié le rendait victorieux de l'impétuosité de la nature et lui faisait tout supporter avec une héroïque mansuétude. Il en vint à regarder l'humiliation comme un gain et à se réjouir d'être, comme Jésus, le sujet du mépris et de la risée des hommes. Ainsi il put dire avec l'Apôtre : « Le monde m'est crucifié et je suis crucifié au monde. »

O mon doux Sauveur ! votre conduite et celle de vos saints me font rougir de la mienne et m'engagent à combattre désormais mon orgueil et ma susceptibilité, afin qu'avec patience je supporte les humiliations pour votre amour.

2° Notre vie ici-bas est remplie de misères et d'épreuves : la vue de la croix et de l'amour de Jésus nous les fait supporter avec résignation. Dieu veut que ses amis montent au Calvaire avec son Fils, parce que c'est le plus sûr et le plus court chemin du ciel. « Parce que vous étiez agréable à Dieu, il fallait que vous fussiez éprouvé », disait l'Archange à Tobie. Combien d'âmes sauvées, qui

Digitized by Google

se seraient damnées sans les croix que Dieu leur a ménagées dans sa miséricorde. Les croix sont donc une preuve de prédilection de la part de Dieu et un moyen de salut pour nous, si nous savons en profiter et les supporter avec patience pour l'amour de Dieu. Elles sont un trésor avec lequel nous payons nos dettes, un remède au péché, une garantie de la vertu, un sujet de gloire pour le ciel. Car, dit l'Apôtre, « si nous souffrons avec Jésus-Christ, nous serons glorifiés avec lui. »

Recevons de bon cœur les croix que Dieu nous envoie, sans regarder ce qu'elles sont, car, dit saint François de Sales, plus elles sont viles, plus elles sont précieuses. Disons avec Jésus : *Mon Père, que votre volonté se fasse!* et avec notre saint Père : « Je vous déclare, adorable Sauveur, que de votre main bénie les épines me sont comme des roses, et que l'imitation de vos souffrances fera désormais les délices de ma vie. »

Que de peines je me serais épargnées, et quelles consolations je me serais procurées, si, au lieu de traîner mes croix, je les avais supportées avec Jésus!

O doux Jésus! aidez-moi à porter mes croix à votre suite jusqu'à la mort.

Digitized by Google

Pratique. Faisons souvent l'exercice du chemin de la croix. Traçons avec respect sur nous le signe de notre rédemption. Dans les épreuves regardons et baisons le crucifix.

Lecture spirit. : *Imitation*, liv. II, ch. 11 et 12, et liv. III, ch. 17 et 18.

Digitized by Google

XXIX^e MÉDITATION

LA DÉVOTION A LA TRÈS SAINTE VIERGE.

ut. 32.11. « Elle a gardé son peuple comme la prunelle de ses yeux. »

La providence de Dieu a donné à notre Ordre et à chacun de nous, dans la personne de l'auguste Marie, une mère aussi tendre que vigilante, que nous devons aimer, vénérer et servir de tout notre cœur après Dieu.

Considérons :

1° Par quelles faveurs la sainte Vierge nous montre qu'elle est la mère et la protectrice spéciale de notre Institut. Nous lui en témoignerons notre reconnaissance et la prierons de nous continuer sa maternelle protection.

2° Par quelles faveurs elle témoigne être la mère et la protectrice de chacun de nous en particulier, et comment nous devons en retour lui prouver un amour reconnaissant par la confiance filiale en sa protection et par l'imitation de ses vertus.

Digitized by Google

I Prélude. — Représentons-nous notre Père saint Jean de Dieu au moment où, dans la ferveur de sa prière, il reçut de la très sainte Vierge l'enfant Jésus entre ses bras pour le couvrir et l'envelopper de langes.

II Prélude. — Entrons dans les sentiments de notre Père envers Jésus et Marie ; et prions-le de nous obtenir une tendre et fidèle dévotion à la sainte Vierge.

I Point. Par quelles faveurs la très sainte Vierge se montre la mère et la protectrice spéciale de notre Ordre. Remercions-la et prions-la de nous continuer sa protection.

Tous les saints fondateurs d'ordres se sont distingués par une particulière dévotion à la Mère de Dieu et lui ont dû leur vocation et le succès dans leurs entreprises. Il en fut ainsi de notre saint Patriarche. Jean avait appris sur les genoux de sa mère selon la nature à aimer celle que Dieu nous a donnée à tous pour mère selon la grâce. Il savait cette parole de Jésus sur la croix : *Jean, voilà ta mère.* Enfant voyageur, orphelin abandonné, il eut et conserva toute sa vie pour la très sainte Vierge une tendre et filiale confiance. Il récitait tous

Digitized by Google

les jours son rosaire et d'autres prières en son honneur; il vénérait ses images, visitait ses sanctuaires, l'invoquait dans tous ses besoins et la consultait dans tous ses projets.

De son côté, Marie le combla de faveurs. Elle protégea son enfance, et délivra sa jeunesse de mille dangers. Elle lui apparut plusieurs fois pour l'éclairer, le fortifier, lui manifester sa vocation pour l'hospitalité. Elle le fit participant de la passion de Jésus et vint à son agonie essuyer la sueur de son front et le consoler par la promesse qu'elle protégerait ses pauvres, ses disciples et ses œuvres. Marie a donc présidé à la naissance de notre Institut et entouré de soins son berceau.

La dévotion de saint Jean de Dieu pour Marie s'est perpétuée dans ses enfants, et jamais nos frères n'ont cessé de l'invoquer comme Mère et protectrice de l'Ordre. Elle en a rempli parfaitement le rôle en le conservant à travers les vicissitudes des temps et en nous obtenant tous les jours de nombreuses et signalées faveurs du Ciel. Chaque communauté peut et doit la regarder comme sa bienfaitrice, sa mère, et, je le dis avec bonheur comme sa supérieure.

Rendons grâces à Dieu! Bénissons Marie

Digitized by Google

Prions-la tous les jours pour notre cher Institut, afin qu'il conserve l'esprit de charité de son saint Fondateur; que tous ses membres s'appliquent avant tout à leur propre sanctification; que les supérieurs gouvernent avec sagesse et que les inférieurs soient de parfaits obéissants; qu'enfin règnent parmi nous la concorde et la paix.

Disons la belle prière : *Sub tuum præsidium...* Oui, ô sainte Mère de Dieu! nous nous réfugions avec nos œuvres sous votre protection, ne méprisez pas nos prières dans ces temps calamiteux; mais délivrez-nous de tout danger, Vierge glorieuse et bénie!

II Point. — C'est par de grandes faveurs que Marie témoigne être la mère et la protectrice de chacun de nous en particulier; nous lui prouverons notre reconnaissance et notre amour en la priant avec confiance, en l'imitant avec fidélité.

Nous sommes enfants de Marie, comme chrétiens. Jésus dit à sa Mère : *Voilà votre fils.* Mais nous sommes encore enfants de Marie, comme religieux. Tous les biens, surtout celui de la vocation, nous viennent par Marie. Au jour de notre baptême, elle a déposé dans notre cœur le germe de notre vocation reli-

Digitized by Google

gieuse, elle l'y a conservé, cultivé, développé, malgré le monde et nos passions qui voulaient l'en arracher. C'est elle qui, après des soins assidus, a enfin rompu les liens qui nous retenaient et nous a conduits dans cet Ordre, dans cette maison dont elle est la mère. Elle nous a enfantés à la religion et nous a étroitement unis à son divin Fils par la profession. Marie est donc doublement notre mère.

Elle continue à nous entourer de ses soins maternels et, dans nos peines, elle nous dit comme à notre saint Père : « La volonté de mon Fils est que tu le serves dans les travaux de la charité et les épines de la tribulation. »

Ecoutons sa voix, remercions-la et demandons-lui qu'elle nous obtienne la grâce de persévérer dans notre sainte vocation. Allons à elle, comme à une mère, avec une confiance filiale. « Dans tous vos besoins, dit saint Bernard, invoquez Marie : que son saint nom soit toujours sur vos lèvres et dans votre cœur ; tant que vous la priez, vous n'êtes pas sans espoir ; tant qu'elle vous protège, vous n'avez rien à craindre. »

Témoignons-lui notre amour par un zèle ardent pour son culte. Parler d'elle, la faire connaître et aimer surtout comme salut des

Digitized by Google

infirmes, refuge des pécheurs, consolatrice des affligés, soutien des mourants; célébrer et sanctifier ses fêtes, vénérer ses images, visiter ses autels et chanter ses louanges, sont des preuves d'amour pour Marie et des moyens d'attirer sa protection.

« Mais, dit encore saint Bernard, ne perdez pas l'exemple de ses vertus; à sa suite, vous ne pouvez pas vous égarer. » Fils d'une Vierge, soyons purs, fils de la mère du Rédempteur, suivons-la avec Jésus dans l'humilité, l'obéissance, la pauvreté, la patience et l'esprit de sacrifice.

Ainsi nous obtiendrons, comme notre Père, l'assistance de Marie en toute occasion, mais surtout pour l'heure de notre mort.

Récitons souvent l'*Ave maris Stella*... *Monstra te esse matrem*... Montrez-nous que vous êtes notre mère, ô Marie!

Résolution. — Etre fidèle à la récitation journalière de l'office, du chapelet et d'autres prières en l'honneur de la très sainte Vierge.

Lecture spirit. : *Manuel*, II[e] part., ch. 12.

Digitized by Google

XXXe MÉDITATION

LES DOULEURS DE MARIE. CE QU'ELLES NOUS ENSEIGNENT.

2. 14. « Votre affliction est grande comme la mer, ô Marie ! Qui vous consolera sinon vos enfants ? »

Un des principaux sujets de méditation de notre saint Fondateur était les douleurs de la très sainte Vierge. Il dut à cette dévotion beaucoup de faveurs extraordinaires du Ciel. A son exemple, nous méditerons :

1° Les douleurs de Marie au temps de la passion et après l'ascension de Notre-Seigneur. Cette vue nous apprendra à aimer davantage la Mère de Dieu, et à détester de plus en plus le péché.

2° Les vertus dont Marie nous donne l'exemple dans ses douleurs. Cette considération nous portera à la patience, à l'humilité, à l'esprit de sacrifice.

Comme prélude, nous pouvons nous repré-

Digitized by Google

senter le moment et le lieu où la très sainte Vierge place sur la tête de saint Jean de Dieu la couronne d'épines de son divin Fils, en lui disant : « Jean, la volonté de mon Fils est que tu le serves dans les travaux et les épines. » Nous écouterons sa réponse et demanderons à Dieu qu'il nous inspire, comme à notre saint, l'amour et l'imitation de la Mère des douleurs.

I Point. — Considérons quelles furent les douleurs de la très sainte Vierge pendant la passion et après l'ascension de Jésus-Christ. Cette vue nous fera détester le péché.

Les douleurs de Marie ont surpassé celles de tous les martyrs. Parmi ceux-ci, beaucoup n'ont souffert que dans leurs corps, et l'onction de la grâce adoucissait leurs tourments ; mais dans Marie c'est l'âme qui est transpercée du glaive de la douleur, sans adoucissement et sans consolation. Comme Jésus, elle est abandonnée ; un miracle seul la soutient.

La douleur de Marie est celle d'une mère qui a pour son fils unique un amour que la nature et la grâce élèvent au plus haut degré. C'est le plus beau, le plus accompli des enfants,

Digitized by Google

et c'est son Dieu. L'amour qu'elle lui porte est la mesure et la cause de ce qu'elle endure en le voyant souffrir. Elle le voit enchaîné, traîné, calomnié, flagellé, couronné d'épines, proclamé digne de mort et pire qu'un scélérat. Il faut qu'elle l'accompagne au Calvaire, qu'elle le voie couvert de crachats, de sang et de boue, sans pouvoir le secourir ; quel martyre pour une mère telle que Marie ! Elle le voit suspendu sur un gibet pendant trois heures ; elle entend son dernier adieu, reçoit son dernier soupir, sans pouvoir mourir avec lui, et la lance qui ouvre le cœur de Jésus mort perce le cœur vivant de Marie.

« O Mère de douleur, à qui peut-on vous comparer ? Votre douleur est grande comme la mer ; » celle de votre Fils est la seule qui l'ait dépassée ! Il est le roi des martyrs, vous en êtes la reine. Que le sang de Jésus et les larmes de Marie soient la double rosée qui amollisse la dureté de nos cœurs et leur fasse produire des fruits de pénitence et d'amour !

Par dévouement pour l'Eglise, Marie dut encore, après l'Ascension, passer vingt-quatre ans dans les douleurs et les gémissements, exilée sur la terre, loin de Jésus, l'unique objet de son ardent amour. Pendant ce temps,

Digitized by Google

elle était tous les jours de corps ou d'esprit présente sur le chemin douloureux de la Passion; elle rencontrait les calomniateurs, les bourreaux de son Fils et les persécuteurs de l'Evangile.

Notre Père saint Jean de Dieu pleurait en méditant ce long martyre, et pour l'honorer il récitait chaque jour vingt-quatre *Pater* et autant d'*Ave*. Il reçut en retour de cette dévotion beaucoup de faveurs, surtout celle d'être, à sa dernière agonie, visité et consolé par la divine Mère. Aimons à compatir aux douleurs de Jésus et de Marie et faisons pénitence, car ce sont nos crimes qui ont causé les souffrances de la mère et du fils.

O Reine des martyrs! je déteste mes péchés, et je veux désormais mêler les larmes de mon repentir aux larmes de votre amour.

II Point. — Considérons les vertus dont Marie nous a donné l'exemple dans ses douleurs; nous apprendrons d'elle la patience, l'humilité et l'esprit de sacrifice.

1° Marie au Calvaire nous offre un modèle de patience inébranlable. *Stabat*. Elle se tient debout comme un rocher au milieu de la tempête. Ni les douleurs, ni la mort, ni la fureur des hommes, ni la rage des démons, ne peu-

Digitized by Google

vent l'abattre. Sans laisser échapper une plainte, elle adore en silence les desseins de Dieu.

Regardons-nous dans ce miroir, et restons confondus. Il faut si peu pour nous décourager et provoquer nos murmures ! Si donc les croix nous pèsent, faisons comme notre saint Père : regardons Marie, recourons à Marie, consolatrice des affligés et modèle de résignation.

2° Marie dans ses douleurs nous enseigne l'humilité. Elle ne paraît point dans les rues de Jérusalem le jour des Rameaux, où son Fils entre dans la ville en triomphateur, tandis qu'elle est sur le Calvaire au jour de la Passion. Elle ne rougit pas d'être montrée pour la mère d'un supplicié, et, comme elle le déclare elle-même à sainte Brigitte, elle met sa joie à s'abaisser et à boire avec son Fils le calice des humiliations jusqu'à la lie. C'est à cette école que notre saint Père apprit la pratique de l'humilité. Quelle leçon pour nous !

3° Marie nous enseigne encore l'esprit de sacrifice. Elle sait depuis longtemps qu'il faut que Jésus meure pour le salut du monde ; elle renouvelle sans cesse son acquiescement à la volonté divine. *Fiat*... Elle sait qu'elle doit

Digitized by Google

après l'ascension rester sur la terre d'exil, privée de la vue de son bien-aimé ; elle entre de toute son âme dans les vues de son Dieu. Tout ce que vous voudrez, Père céleste, dit-elle, frappez, séparez, déchirez la victime, arrachez-moi le cœur en m'ôtant ce fils bien-aimé ; je m'y résigne pour votre gloire et pour le salut des hommes. Quelle abnégation ! quel sublime exemple de l'esprit de sacrifice !

Apprenons à nous dévouer, à tout souffrir, à nous priver de tout pour faire la volonté de Dieu et travailler au soulagement de nos frères.

O Marie, la plus affligée des mères ! faites que je sois patient dans les croix, résigné dans les humiliations, courageux dans les sacrifices, et, par votre assistance, consolé et fortifié à ma dernière heure.

Lecture spirit. : *Manuel*, 1re part., page 310. *Martyre de la très sainte Vierge.*

Digitized by Google

XXXI^e MÉDITATION

LA MORT DE NOTRE PÈRE SAINT JEAN DE DIEU. POURQUOI ELLE FUT SAINTE.

Prov. 31.25. L'Esprit-Saint nous assure que le juste se réjouira à la fin de sa vie, et il appelle bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur ; car, ajoute-t-il, ils vont se reposer de leurs travaux et leurs œuvres les accompagnent.

La mort de notre Père saint Jean de Dieu fut douce et précieuse,

1° Parce qu'il est mort tous les jours, à toutes choses et à lui-même.

2° Parce qu'il a vécu comme si chaque jour il devait mourir.

I Prélude. — Représentons-nous le lieu et les circonstances de la mort de notre saint Père; voyons sur son visage comme un doux reflet de la joie et de la sérénité de son âme ; interrogeons-le, écoutons ses admirables leçons.

Digitized by Google

II Prélude. — Demandons à Dieu, par l'intercession de notre Saint, la grâce de commencer enfin et de ne plus interrompre cette vie sainte qui a pour récompense une sainte mort.

Comme bouquet spirituel, nous prendrons ces mots de saint Bernard : « Ferais-je cette action, si je devais mourir un instant après ? »

I Point. — La mort de notre Père saint Jean de Dieu fut douce et précieuse, parce qu'il est mort tous les jours à toutes les choses créées, ainsi qu'à lui-même.

1° Nul doute que l'attachement au monde, à ses faux biens, à ses plaisirs, ne rende la mort amère et malheureuse. La mort du bon religieux n'a pas cette même amertume, parce qu'il est détaché de tout. Selon le langage de l'Ecriture, il est déjà mort avant de mourir : *Beati mortui qui in Domino moriuntur.* Quels sont ces morts qui meurent ? demande saint Bernard ; ce sont les âmes qui à la mort se trouvent entièrement libres des intérêts de la terre ; car, trouvant en Dieu seul tout leur bien, elles peuvent à leurs derniers instants

Digitized by Google

s'écrier avec joie, comme notre Père : « *Mon Dieu et mon tout, je remets mon âme entre vos mains,* » elle est à vous, je vous la rends.

La mort ne pouvait rien lui ôter. Il avait renoncé depuis longtemps à tous les biens terrestres, à toutes les espérances mondaines. Il avait foulé aux pieds l'estime et la gloire. La mort devait lui être douce, puisqu'elle ne faisait que le rapprocher de la possession du souverain bien.

Est-ce ainsi que nous nous préparons à la mort? Le monde est plein de mensonges et d'illusions ; ses biens sont trompeurs. A quoi bon nous attacher à des futilités qu'il faudra quitter bientôt ?...

2° Notre Père saint Jean de Dieu était mort à lui-même, ce qui est plus difficile et plus glorieux que de mourir à tout le reste. Il est mort à sa propre volonté, à l'orgueil, à l'amour-propre, à tout plaisir sensuel. Il a fait la guerre à sa chair, la crucifiant avec ses désirs et ses convoitises, de sorte qu'il put dire avec saint Paul : « Je meurs tous les jours. » *Quotidie morior.* Il a lutté tous les jours sans désarmer ; il s'en réjouit. Maintenant il va se reposer. Il a commis des fautes ; quel est

Digitized by Google

l'homme qui ne pèche pas ? Mais il s'en est purifié dans le sang de Jésus-Christ ; il en a fait pénitence. Il offre encore son corps comme une victime d'expiation.

Dieu qui ne méprise pas un cœur contrit et humilié lui a pardonné, et, comme gage de ce pardon, il lui prodigue de nouvelles faveurs célestes qui le comblent de joie et de reconnaissance. Il ne fait plus que soupirer après le moment heureux qui rompra ses liens et l'unira à Jésus-Christ. *Cupio dissolvi et esse cum Christo.* (Philip. I, 23.)

La vie présente est courte et pleine de combats périlleux. Appliquons-nous à nous en détacher tous les jours, à mourir tous les jours, afin de mourir sans crainte et sans regret.

II Point. — La mort de saint Jean de Dieu est douce et précieuse, parce qu'il a vécu comme si chaque jour il devait mourir.

La mort est certaine, elle est proche, mais nous n'en savons ni l'heure ni le jour : soyons prêts. Notre saint Père répétait souvent cette parole du Sauveur : « Il faut toujours veiller et prier, car nous ne savons pas quand le Seigneur viendra. » Aussi la mort, qu'il avait si souvent méditée au chevet des moribonds, ne

Digitized by Google

le surprend pas. Il l'attend, il la reçoit dans l'humble posture de la prière, avec courage et avec joie, car pour lui c'est l'heure du repos et de la récompense. Saintes fatigues, aimables tribulations qui l'avez enrichi d'un trésor de bonnes œuvres, que votre souvenir lui est doux! Il a semé dans les pleurs, il va moissonner dans la joie ; il a porté la croix de Jésus, il va régner avec lui.

Réjouis-toi, ô mon âme, se dit-il, voici la fin du jour, tu vas recueillir le fruit de tes travaux. *Opera enim illorum sequuntur illos.*

Si les épreuves de la vie religieuse nous font peur ou nous lassent, rapprochons-les du moment de la mort. Les peines passent, les mérites restent. Reconnaissons que les œuvres charitables sont d'un grand prix pour l'heure de la mort ; car le Seigneur a promis d'assister sur son lit de douleur celui qui pendant sa vie l'aurait secouru lui-même dans la personne des pauvres. C'est pourquoi il envoie sa divine Mère, saint Jean l'Evangéliste et saint Raphaël pour assister saint Jean de Dieu dans ses dernières angoisses. Un illustre prélat vient le réconforter par les sacrements et enlever ses dernières inquiétudes.

Digitized by Google

Revêtu de sa tunique, à genoux et pressant dans ses mains l'image de Jésus crucifié, notre Saint expire dans un soupir d'amour, que sa belle âme va achever au ciel, tandis que son corps reste soutenu par l'impression de l'extase et des beautés éternelles qu'il a entrevues.

Hélas ! que faisons-nous ? La mort passe souvent devant nos yeux, et elle ne nous instruit pas ! Nous comptons sur un avenir qui n'est pas à nous. « Travaillez pendant que vous avez le temps, dit l'Apôtre, car viendra la nuit où personne ne peut rien faire » ; et nous aurons les mains vides. Examinons nos œuvres ; nous rassurent-elles ? Heureux celui que la mort trouve en prière ou dans une action qui vaut une prière ! Heureux celui qui se prépare à la mort par la pensée habituelle de la mort !

O bienheureux Père ! obtenez-nous de mourir comme vous dans le baiser du Seigneur, avec les saints noms de Jésus et de Marie dans le cœur et sur les lèvres.

Pratique. — Disons-nous souvent : *Ferais-je cette action, si je devais mourir un instant après ?*

Lecture spirit. : *Imitation de J.-C.*, liv. I, ch. 23 et 24.

Digitized by Google

XXXII^e MÉDITATION

L'HÉRITAGE QUE NOUS LAISSE SAINT JEAN DE DIEU ; SA GLOIRE A OBTENIR, SES VERTUS A IMITER.

Hebr. 11. 4. Saint Paul, en parlant du juste Abel, dit que le Seigneur a rendu témoignage de sa foi, et qu'Abel mort parle encore : *Defunctus adhuc loquitur*. Nous pouvons en dire autant de notre saint Fondateur.

1° Dieu rend témoignage de sa sainteté en le glorifiant après sa mort ; par cela nous connaissons quel est le vrai chemin de la gloire.

2° Saint Jean de Dieu parle encore après sa mort en glorifiant Dieu par le mérite et le souvenir de ses vertus.

Demandons à Dieu la grâce de bien comprendre qu'afin d'arriver à la gloire de notre Père dans le ciel, nous devons imiter ses vertus sur la terre.

I Point. — Dieu rend témoignage de la

Digitized by Google

sainteté de notre saint Fondateur en le glorifiant après sa mort : nous connaissons ainsi quel est le vrai chemin de la gloire.

Dieu est admirable dans ses saints. A peine ont-ils quitté cette terre sur laquelle ils se sont appliqués à procurer sa gloire, qu'à son tour il semble tout appliqué à les glorifier. Ainsi a-t-il fait au décès de notre Père. Les cloches d'elles-mêmes rendent des sons harmonieux et lugubres ; son corps est revêtu d'une espèce d'incorruptibilité et répand un parfum suave et salutaire. Dieu a donné à ses ossements une vertu divine et les environne de plus d'honneurs que le monde n'en sait faire pour ses héros. Les prélats et les princes viennent comme le peuple se prosterner devant ses Restes et réclamer sa protection. Les riches et les sages viennent en suppliant demander le secours d'un pauvre insensé. L'Eglise lui consacre des temples, les grands admirent sa vertu, les savants chantent ses louanges, les siècles conservent et vénèrent sa mémoire. Voilà les honneurs que le ciel et la terre décernent au vrai serviteur de Jésus crucifié, à celui qui a su mépriser la terre, se vaincre lui-même et se donner pour Dieu seul au service de ses frères.

Digitized by Google

Mais la gloire de ce monde n'est qu'une ombre et qu'un présage de la gloire que Dieu réserve un jour aux restes de ses saints. Il réveillera de son sommeil ce corps, membre de Jésus-Christ, son temple et son tabernacle, afin de le glorifier et de le faire régner avec lui, afin de lui donner, ainsi qu'à l'âme, sa part au triomphe, comme il a eu sa part des travaux et des combats. Cette chair corruptible, dit l'Apôtre, doit revêtir l'incorruptibilité et brillera comme les astres à travers les siècles.

Nous n'avons qu'un moyen de mériter cette gloire réservée à nos corps : c'est de ne les aimer jamais que selon Dieu et en vue de notre salut. C'est de les humilier et, selon la recommandation de l'Apôtre, de les réduire en servitude, d'en faire des hosties vivantes, saintes et de bonne odeur devant Dieu ; de les rendre fidèles serviteurs de nos âmes par la modestie, l'obéissance, le travail et la mortification.

Et cette félicité n'est pas achetée trop chèrement. Car, que sont les peines d'un moment en comparaison du poids éternel d'une incomparable gloire. O heureuses pénitences ! ô saintes rigueurs de la vertu ! quels précieux

Digitized by Google

trésors vous me valez ! O heureuse résurrection que celle du religieux qui a porté la mortification de Jésus et s'est nourri saintement de la chair glorifiée du Sauveur !

II Point. — Notre saint Fondateur parle encore après sa mort en glorifiant Dieu par le mérite et le souvenir de ses vertus.

Il en est ainsi de la plupart des saints, ils continuent après leur mort à nous prêcher par leurs exemples. Les vertus qu'ils ont pratiquées portent puissamment à glorifier Dieu tous ceux qui en entendent le récit ou les méditent avec soin.

A peine saint Jean de Dieu vient-il d'expirer que son éloge vole de bouche en bouche ; chacun redit un trait de ses vertus, surtout de son humilité et de son inépuisable charité, comme aussi chacun rappelle les dons et les faveurs qu'il en a reçus. Les esprits prévenus, les méchants même sont forcés de le louer. Sa vue édifie et convertit. Combien le souvenir de sa haute sainteté n'a-t-il pas fait de saints ? Et depuis des siècles, combien ses exemples n'ont-ils pas entraîné d'âmes à sa suite ? — Ses œuvres sont encore vivantes ; elles parlent pour lui, et sa famille spirituelle raconte aux générations les merveilles de sa charité.

Digitized by Google

Il nous prêche surtout, à nous, ses enfants ; et si nous allons en esprit auprès de ses Restes vénérés, nous l'entendons nous dire : Voyez *ces pieds*, ils ont couru au service de l'indigent ; *ces mains*, elles ont été sanctifiées par le travail ; que de plaies elles ont pansées ! que de sueurs et de larmes elles ont essuyées ! — *ces épaules*, que d'infirmes elles ont portés ! — *ces yeux*, que de pleurs ils ont versés ! — *cette bouche* a béni, corrigé, consolé, prié ; — *ces genoux* ont fléchi pour l'adoration. — Voyez *ce cœur* embrasé d'amour pour Dieu et ses pauvres ; ce corps enfin, tout entier exténué et consumé par les travaux et la pénitence. — Le parfum même qui s'exhale de son tombeau nous sert de leçon et nous commande d'édifier tous nos frères par la bonne odeur de nos vertus, selon ce mot de saint Paul : *Vous êtes la bonne odeur de Jésus-Christ.* — On peut donc dire de notre saint Père ce qu'on a dit de Joseph : *Ses ossements ont prophétisé.* — Mort il nous parle encore, et d'une voix éloquente il nous révèle la possibilité d'accomplir les conseils de l'Evangile ; il ranime notre charité refroidie, nous reproche notre lâcheté, encourage notre faiblesse. Il nous dit ce que l'Apôtre disait à son cher Timothée : *Soyez l'exemple des fidèles dans la con-*

Digitized by Google

versation, dans la charité et la chasteté ; il ajoute, avec saint Jean : *Je n'ai pas de plus grand plaisir que de voir mes enfants marcher dans la voie de la vérité* où j'ai marché moi-même.

O saint Père ! la mort ne vous a point séparé de nous. Nous entendons votre voix qui nous appelle à votre suite jusqu'à la mort ; nous savons aussi que vous ne cessez de parler à Dieu pour nous, et nous ressentons tous les jours les effets de votre puissante intercession. — Montrez-vous toujours notre Père et demandez à Dieu que nous soyons toujours vos dignes enfants. Ainsi soit-il.

Lecture spirit. : *Imitation de J.-C.*, liv. III, ch. 49.

Digitized by Google

XXXIII[e] MÉDITATION

POUR LE JOUR DE LA TRANSLATION DES RELIQUES DE NOTRE PÈRE SAINT JEAN DE DIEU. (28 novembre.)

I Prélude. — Représentons-nous les honneurs rendus à notre Père saint Jean de Dieu, après sa mort. Rappelons-nous les solennités de sa sépulture et de la translation de ses reliques. Admirons comment Dieu se plaît à le glorifier.

II Prélude. — Demandons à Dieu, par l'intercession de notre saint Fondateur, la grâce de pratiquer surtout les vertus d'humilité et de charité, afin de participer un jour au bonheur dont il jouit.

Nous vénérons ces reliques de notre Père saint Jean de Dieu,

1° Parce que Dieu lui-même s'est plu à les honorer par de nombreux prodiges.

2° Parce que ces saintes reliques nous portent à l'imitation des vertus de notre Père.

Digitized by Google

I Point. Nous vénérons les reliques de notre saint Fondateur, parce que Dieu lui-même les a honorées.

Le Seigneur se déclare être lui-même le gardien des ossements des saints : pas un de ces ossements ne sera détruit. Les saints ont glorifié Jésus-Christ dans leurs corps ; ils sont ses membres et le temple de l'Esprit-Saint. Parce qu'ils ont été méprisés, humiliés, comme le divin Maître, Dieu les conserve pour les exalter et les glorifier après leur mort. « Il choisit ce qui est faible aux yeux des hommes pour confondre ce qui est fort. » Cet oracle de l'Apôtre s'est accompli en la personne de notre glorieux Fondateur. L'on voit un pauvre berger, un simple soldat, un insensé selon le monde, devenir après sa mort l'objet de la vénération universelle.

Les grands et les petits le proclament Saint, Père des pauvres, et voient en lui le *bonheur du siècle.* Les railleries se changent en éloges publics ; les poètes louent ses vertus ; les orateurs célèbrent son panégyrique. Chacun se fait un devoir de perpétuer le souvenir d'un homme qui n'a jamais ambitionné que les humiliations et l'oubli des créatures.

Les foules se pressent à son tombeau : Dieu

Digitized by Google

lui-même le glorifie par des prodiges. De son corps s'exhale un suave parfum qui pendant plus d'un siècle suffit pour guérir les malades.

Vingt ans après sa mort, une foule précédée des princes de la cour put encore contempler ce précieux corps aussi frais que s'il venait d'expirer. La mort obéissant à Dieu avait respecté ses dépouilles.

Les reliques des saints sont des instruments dont Dieu se sert pour opérer des miracles et accorder des faveurs. Ainsi, les restes d'Elisée ressuscitèrent un mort ; l'ombre de saint Pierre guérissait les malades ; les linges de saint Paul opéraient des prodiges. Ainsi les vêtements, le crucifix, le bâton de notre saint Père, et même la terre de sa maison paternelle produisaient des guérisons merveilleuses.

Bénissons le Seigneur d'avoir voulu ainsi glorifier notre saint Fondateur. Apprenons à mépriser les vanités du monde, afin qu'après avoir suivi fidèlement ses traces ici-bas, nous ayons un jour le bonheur de partager sa gloire.

II Point. — Nous honorons les reliques de notre Père saint Jean de Dieu, afin de nous porter à l'imitation de ses vertus. « L'Esprit-« Saint nous apprend que la mémoire du juste « ne périt pas avec lui. Il défie toutes les cri-

Digitized by Google

« tiques, ajoute le Psalmiste, il a distribué ses « biens, il les a donnés aux pauvres ; sa justice « subsistera, sa force sera glorifiée. » Les saints nous laissent leurs vertus à imiter ; nous bénissons le Seigneur de les avoir glorifiés. Ainsi en est-il de notre Père saint Jean de Dieu. Sa mémoire est vivante parmi nous, et dans ses reliques nous honorons le souvenir d'un Père, le Fondateur et la gloire de notre Ordre, le parfait modèle de toutes les vertus hospitalières.

Saint Ambroise dit : « J'honore, dans la chair des martyrs, les cicatrices et les plaies qu'ils ont reçues pour le nom de Jésus-Christ. » Et nous, dans les précieux Restes de notre Père, nous honorons ce corps bafoué, enchaîné, mortifié pour l'amour de Notre-Seigneur ; ce corps qui fut trouvé digne de porter et de soigner Jésus lui-même, sous la forme d'un pauvre. Ces saintes reliques ont été comme une semence de vie éternelle. Elles nous apprennent à aimer Dieu jusqu'à tout sacrifier pour lui, à aimer notre prochain au prix de notre repos et de notre vie temporelle (1).

(1) Saint Chrysostome nous assure que les reliquaires des saints sont remplis d'une vertu spirituelle et qu'ils ont des influences célestes pour tous ceux qui les honorent. (Homél. de saint Ignace.)

Digitized by Google

Le suave parfum qui s'exhale de ce saint corps signifie que notre bienheureux Père a, par ses admirables actions, embaumé l'Eglise, jardin du céleste Époux. Nous devons respirer ce parfum, nous en pénétrer tellement qu'à notre tour nous embaumions nos frères par la suavité de nos vertus.

Ayons pour ces saintes reliques vénération, amour et confiance. Qu'elles soient pour nous un rempart contre tous nos ennemis, un préservatif contre le relâchement, un encouragement à l'esprit d'humilité et de sacrifice.

Notre saint Père n'a jamais abandonné ceux qui l'ont invoqué dans le besoin ; il nous écoutera, nous, ses enfants, les continuateurs de ses œuvres, si nous l'invoquons avec confiance.

O Père saint ! en vénérant aujourd'hui vos Restes sacrés, je m'engage à travailler avec plus d'ardeur à ma sanctification, à mortifier ma chair, à me dévouer sans réserve au service des pauvres de Jésus-Christ, afin qu'après cette vie, je puisse régner avec vous dans le ciel.

Digitized by Google

XXXIVe MÉDITATION

POUR LA FÊTE DE SAINT RAPHAEL.

(24 octobre.)

« Le Seigneur a ordonné à ses anges de vous garder dans toutes vos voies, » dit le Psalmiste. Ps. 90.

O charité incomparable ! s'écrie saint Bernard, Dieu envoie ses anges pour nous conduire, nous secourir et nous défendre à chaque instant.

Méditons :

1° La dignité de saint Raphaël et sa mission auprès de saint Jean de Dieu.

Ce sera pour nous un sujet de reconnaissance envers le Seigneur et de confiance envers ce glorieux protecteur de notre Ordre.

2° La cause de cette protection est l'exercice de la charité envers les pauvres et les malades. Ce sera pour nous un motif d'encouragement à persévérer dans notre sainte vocation.

Digitized by Google

I Prélude. — Considérons saint Raphaël assistant saint Jean de Dieu dans le soin des pauvres, à l'hôpital de Grenade.

II Prélude. — Demandons à Dieu qu'il nous fasse connaître le prix de l'aumône.

I Point. — Considérons quelle est la dignité de saint Raphaël et quelle est sa mission auprès de notre saint Fondateur.

1° L'archange Raphaël, un des sept qui se tiennent toujours auprès du trône de l'auguste Trinité, est la figure de la divine Providence à l'égard des hommes. Il est la *Médecine* de Dieu, la joie des âmes, le guide et le compagnon des mortels au milieu des vicissitudes de la vie : il présente au Très-Haut les prières et les bonnes œuvres des hommes.

C'est lui qui fut envoyé au jeune Tobie pour l'accompagner dans son voyage, le délivrer de plusieurs grands périls, guérir son père de sa cécité et combler de biens sa famille.

2° Ce même prince de la cour céleste fut donné à notre Père saint Jean de Dieu pour protecteur, auxiliaire et compagnon.

« Je suis l'archange Raphaël, lui dit-il, envoyé de Dieu vers vous, pour vous aider...

Digitized by Google

Je suis chargé du soin de votre personne et de tous ceux qui s'associent à vous. »

Ils sont innombrables les services que saint Raphaël a rendus à notre saint Patriarche. Il relève ses forces dans les voyages, l'aide à transporter les malades et l'assiste au lit des moribonds; il lui fournit du pain et, d'autres provisions pour ses pauvres et, prenant l'habit et la figure de Jean, il le remplace, pendant son absence, daus les plus humbles soins de l'hôpital: il lui sert de lumière et de guide dans les ténèbres de la nuit et le préserve de mille dangers de l'âme et du corps.

Enfin sur son lit de mort, notre saint Patriarche eut la consolante visite de saint Raphaël accompagné de la sainte Vierge, et celle-ci lui promit que ce même archange serait avec elle le continuel protecteur de ses disciples et de ses œuvres de charité.

Rendons de ferventes actions de grâces à Dieu de ce qu'il a voulu donner à notre saint Père et à notre Ordre un si noble et si puissant protecteur.

Remercions saint Raphaël des soins assidus qu'il a témoignés à saint Jean de Dieu et de la protection continuelle qu'il nous accorde. Disons-lui avec Tobie : « Comment pourrons-

Digitized by Google

nous vous être assez reconnaissants pour tant de bienfaits? »

Tous les jours, à la maison ou en voyage, dans tous les besoins de l'âme et du corps, pour nous et pour nos malades, n'oublions pas d'invoquer saint Raphaël.

O illustre archange! céleste protecteur! apportez à cette maison, à notre Ordre et à l'Eglise entière, la paix, le bonheur et la prospérité que vous avez apportés à la maison de Tobie.

Assistez-nous dans les épreuves, défendez-nous contre tous nos ennemis, préservez-nous surtout de l'infection du péché.

Soyez notre lumière, notre soutien et notre force dans tous les dangers qui nous menacent.

II Point. — L'exercice de la charité envers les pauvres et les malades nous assure la protection spéciale de saint Raphaël. C'est pour nous un puissant motif d'encouragement à persévérer dans notre vocation.

L'archange lui-même l'assure à notre Père : « Dieu m'envoie, lui dit-il, pour vous assister « dans le soin des malades, et afin que vous « compreniez combien vos œuvres lui sont « agréables, sachez que je dois tenir un

Digitized by Google

« compte fidèle de tout ce que vous ferez pour « l'amour de lui. » Une autre fois, en aidant notre saint à distribuer du pain aux pauvres de l'hôpital, il lui dit joyeusement : « Mon frère, nous formons un seul et même ordre, car il y a des hommes qui sous un habit grossier peuvent être les égaux des anges. »

O céleste occupation ! ô sublime vocation ! qui nous attire de telles faveurs. En nourrissant les pauvres, en soignant les malades nous égalons les anges. Nous devenons leurs associés en servant Jésus-Christ dans ses membres souffrants. Notre saint Patriarche avait raison de s'écrier : « Mes frères, en vérité, Dieu aime bien les pauvres, puisqu'il envoie ses anges pour les servir. »

Notre-Seigneur Jésus-Christ, le roi des anges, n'est-il pas venu pour servir les pauvres et guérir les malades? quelle gloire pour nous de l'imiter, et aussi quel plus sûr moyen de nous enrichir de mérites?

Ecoutons les enseignements de saint Raphaël à Tobie : « La prière, avec le jeûne et l'aumône, vaut mieux que l'or et les richesses. L'aumône rachète le péché, délivre de la mort et fait trouver la miséricorde et la vie éternelle. »

Digitized by Google

Quel encouragement pour nous dont la vie entière est une aumône incessante ! Continuons à travailler uniquement pour Dieu, et notre glorieux protecteur présentera devant Dieu toutes nos œuvres, comme un encens d'agréable odeur. Joignons à l'aumône l'esprit de prière et de mortification, afin de rendre nos actions plus pures et plus méritoires devant Dieu.

Imitons les vertus de saint Raphaël et des saints anges chargés de notre garde : l'obéissance parfaite qui leur fait exécuter avec joie et sans raisonner les ordres de Dieu ; l'humilité profonde qui, d'esprits si élevés, en fait les serviteurs de misérables mortels ; la charité patiente et désintéressée qui les fait, pour l'amour de Dieu seul, veiller jour et nuit au bien des hommes, même des plus ingrats.

Faites, glorieux saint Raphaël ! que nous méritions toujours votre protection pendant la vie, et qu'à la mort nous obtenions du souverain Juge la récompense promise aux miséricordieux.

Saint Raphaël et saints anges, protégez-nous !

Digitized by Google

XXXV^e^ MÉDITATION

POUR LA FÊTE DU BIENHEUREUX JEAN GRANDE (3 juin).

Le bienheureux Jean Grande peut dire avec David :

« Seigneur, vous m'avez aimé à cause de mon innocence et vous m'avez pour toujours affermi en votre présence. » Ps. 1

Il est une des plus pures gloires de notre Ordre, un des plus dignes enfants de notre saint Patriarche, un des plus parfaits imitateurs de ses vertus héroïques.

Nous méditerons spécialement :

1° Quelle fut la pureté virginale du bienheureux Jean Grande et par quels moyens il put la conserver.

2° Quelle fut sa charité pour Dieu et pour le prochain.

Demandons à Dieu un cœur pur et tout embrasé d'amour divin.

Digitized by Google

I Point. — Quelle fut la pureté virginale du bienheureux Jean Grande et quels moyens il prit pour la conserver.

1° La pureté virginale, dans laquelle vécut toute sa vie notre Bienheureux, était telle qu'on la lisait dans ses paroles, dans toutes ses actions et jusque sur son visage. Le décret de sa béatification atteste que sa chasteté plus angélique qu'humaine réglait tout en lui et affermissait son esprit et son cœur contre tous les assauts du monde et des démons. Elle le rendit l'objet de l'admiration du ciel et de la terre : c'était comme un parfum qui s'exhalait de tout son être et gagnait à cette aimable vertu les plus grands pécheurs.

2° Les principaux moyens qu'il prit afin de conserver la belle vertu furent une spéciale dévotion a la très sainte Vierge et une grande union avec Dieu, en même temps que l'humilité, la mortification et une continuelle défiance de lui-même.

Dès ses premières années, il avait consacré à la Vierge immaculée sa pureté et toutes les affections de son cœur. Il dissipait infailliblement les suggestions impures par le signe de la croix et l'invocation du saint nom de Marie. Il invoquait fréquemment aussi

Digitized by Google

saint Jean, l'apôtre de la virginité, et la vierge martyre sainte Agnès.

Sa prière, on peut le dire, était continuelle ; ses occupations ne pouvaient le distraire de la la présence de Dieu. Il aimait surtout à répandre son cœur devant la sainte Eucharistie, qu'il recevait fréquemment comme un souverain remède et une force contre les séductions du monde et de la chair. N'oublions pas que personne ne peut être chaste sans la grâce, et que la grâce s'obtient par la prière et les sacrements.

Mais si nous voulons être chastes, il faut de plus que nous soyons humbles, vigilants et mortifiés. Notre bienheureux veillait sur ses sens et mortifiait sa chair par des jeûnes et des macérations effrayantes, auxquelles il s'animait par la considération des souffrances de notre Sauveur et de sa divine Mère. Il mortifiait son jugement et sa volonté, en les soumettant aux ordres de ses supérieurs, à leurs simples conseils, à l'avis même de ses égaux et de ses inférieurs. Quoique comblé de grâces et de mérites extraordinaires, il ne se croyait digne que de souffrances et de mépris, jusqu'à se faire surnommer *le pécheur*, et à mettre ses délices et sa gloire dans les humiliations de la croix.

Digitized by Google

Veillons et prions, soyons mortifiés ; car ne pensons pas être plus sages, ni plus forts que les saints, qui ont pris tant de précautions afin de conserver la plus précieuse et la plus délicate des vertus.

II Point. — Quelle fut la charité du bienheureux Jean Grande pour Dieu et le prochain?

1° Notre Bienheureux brûlait pour Dieu d'un amour séraphique ; toutes ses actions en portaient l'empreinte. Aimer Dieu, le faire aimer, c'était toute sa vie. Il agissait en tout par un motif de charité, et voyait Dieu dans toute créature souffrante et délaissée. Jésus dans l'Eucharistie était surtout l'objet de son ardent amour ; devant lui son cœur et même son corps étaient transportés ; il tombait souvent ravi en extase et de son visage partaient des rayons de lumière.

Quel bonheur ! quelle paix Dieu réserve à ceux qui l'aiment !

Le pur amour divin fait gémir sur les offenses faites au souverain bien, soupirer après sa gloire et marcher en sa présence.

2° Le bienheureux Jean aimait Dieu et aurait voulu le faire aimer de tous les hommes. Le salut des âmes était sa première préoccu-

Digitized by Google

pation ; pour guérir les misères spirituelles de ses frères, il multipliait les oraisons, les mortifications, les jeûnes et les plus habiles moyens de son industrieuse charité. Bien loin de mépriser les pécheurs, de les traiter durement, prions pour eux et cherchons à les ramener à Dieu. Martyr de la charité, notre Bienheureux se dévoua par un sacrifice continuel au soulagement de toutes les infortunes : dans les prisons, dans les hôpitaux, au milieu des horreurs de la famine et de la peste, son dévouement ne se démentit pas ; il alla jusqu'à mourir en holocauste pour sauver ses frères. Il donnait toujours avec une confiance inaltérable : « Donnons toujours, disait-il simplement, donnons à Dieu », et chaque jour Dieu lui fournissait de quoi satisfaire son dévouement. C'était une confirmation de la promesse que lui avait faite un jour Dieu lui-même : « Ne t'inquiète pas, Jean, tu ne manqueras de rien, les pauvres ne seront pas à ta charge ; occupe-toi de les consoler et de les assister, c'est moi qui pourvoirai au reste. »

Prions le Seigneur de nous donner un cœur miséricordieux et généreux pour les souffrances de nos frères, afin qu'au jour du jugement nous obtenions la miséricorde éternelle.

Digitized by Google

Bienheureux Jean Grande, faites que, par votre puissante intercession, nous marchions sur vos traces avec un cœur pur et brûlant de charité.

Digitized by Google

EXCELLENCE
DE L'ÉTAT RELIGIEUX

Pour notre consolation, nous pouvons méditer les neuf prérogatives de l'état religieux, extraites de l'homélie de Saint Bernard sur ces paroles du Seigneur : *Le royaume des cieux est semblable à un marchand qui cherche de bonnes perles*, etc. (Matth. 13.)

Dans la sainte Religion, l'homme

1. Vit plus saintement,

par la pratique de la chasteté, de la pauvreté, de l'obéissance et de la charité fraternelle ;

2. Tombe plus rarement,

par la fuite des occasions dangereuses, des mauvaises compagnies et des périls du monde ;

3. Se relève plus promptement,

par la considération des vérités éternelles, par les bons exemples et les saintes exhortations ;

4. Marche plus prudemment,

par le moyen de la prière fervente, des pieuses lectures et des corrections salutaires ;

5. Repose plus sûrement,

Digitized by Google

par l'éloignement des personnes séculières, des parents, des amis et de tous les soucis des mondains;

6. Est arrosé plus fréquemment,
par la rosée des fréquentes communions, des saintes inspirations et par les douceurs de la grâce;

7. Est purifié plus promptement,
par l'efficacité d'une parfaite contrition, d'une intègre confession et d'une vraie satisfaction;

8. Meurt avec plus de confiance,
parce qu'il est secouru par les privilèges de son Ordre, par les bonnes œuvres et par les prières de ses frères;

9. Est récompensé plus abondamment,
à cause de la fidèle observance des préceptes divins, des vœux religieux et des conseils évangéliques.

Digitized by Google

NÉCESSITÉ DE LA RETRAITE EN GÉNÉRAL

Nécessaire à tout chrétien, la retraite est plus nécessaire encore aux âmes religieuses, pour les ranimer dans l'esprit de leur vocation et augmenter leur ardeur dans la pratique des vertus. La retraite annuelle et même plus fréquente est d'une particulière nécessité aux religieux hospitaliers qui sont habituellement occupés par les soins extérieurs de la charité.

Il n'est pas rare de trouver en religion des âmes qui, après s'être généreusement consacrées au Seigneur et avoir passé tout leur noviciat dans la ferveur, se sont peu à peu relâchées après leur profession.

Les premières impressions diminuent, la nature se lasse et le démon se hâte de profiter de cette lassitude. On se familiarise avec les choses les plus saintes, on cesse d'être fervent, on devient lâche et tiède, même froid, et on oublie ce qu'on était au commencement de l'entrée en religion. — La retraite seule est capable de nous tirer d'un état si déplorable : car elle nous fait rentrer en nous-mêmes, con-

Digitized by Google

sidérer l'état de notre âme, et nous attire des grâces spéciales de l'Esprit-Saint.

RETRAITE DU MOIS.

(Méthode pour la faire avec fruit.)

Nous mettons ici une méthode pour la retraite du mois, en usage dans toute maison religieuse fervente.

Rompre la routine, ranimer en nous l'esprit de foi, rentrer en nous-mêmes et voir où nous en sommes par rapport à la réforme de notre cœur ; nous préparer à la mort, dont l'heure est toujours si proche et si incertaine : telles sont les fins que nous devons nous proposer dans la retraite du mois.

L'on choisira pour la faire le jour où l'on prévoit qu'on sera plus libre, moins occupé et moins distrait.

LA VEILLE DU JOUR DE LA RETRAITE.

1° La veille au soir, dans une visite au saint Sacrement, réciter le *Veni Creator* avec ferveur, mettre cette retraite sous la protection de Marie, invoquer notre saint Fondateur, notre patron, notre ange gardien, afin d'obtenir de Dieu la grâce de nous bien connaître et de bien profiter de cette retraite.

Digitized by Google

2° S'y préparer par quelque mortification, un plus grand recueillement.

3° Lire attentivement le présent règlement.

4° Préparer soigneusement la méditation du lendemain qui se fera sur les obligations de la vie religieuse, ou sur la mort, le jugement, etc.

LE JOUR MÊME DE LA RETRAITE.

1° Au réveil se dire : *Je suis en retraite.* Offrir à Dieu son cœur et toute cette journée, se figurer qu'on doit paraître ce jour même devant Dieu et qu'il faut régler ses comptes.

2° A la chapelle, après la prière et l'office récités avec beaucoup de piété, faire la méditation préparée la veille.

Renouveler la résolution de passer ce jour dans le silence et le recueillement, autant que l'emploi le permet, et de faire toutes ses actions avec le plus de ferveur possible.

3° Au premier moment libre, et si cela se peut, devant le saint Sacrement, consacrer une demi-heure à un examen réfléchi sur l'état présent de son âme. (*Nous donnons ci-après un modèle de cet examen.*) — Se demander : où en suis-je de mes devoirs envers Dieu, envers le prochain, envers moi-même ? — Quels progrès

Digitized by Google

ai-je fait dans la vertu depuis ma profession? depuis ma dernière retraite ?

Il serait bon d'écrire brièvement le résultat de cet examen, afin de le comparer avec celui des dernières retraites.

Cet examen doit être fait avec componction et comme préparation à la mort. Il servira pour la confession que l'on fera le jour même ou le lendemain.

4° Dans la soirée, remercier Dieu et se dire : *Suis-je prêt à paraître devant Dieu, s'il m'appelait aujourd'hui?*

Prendre un moment, s'il est possible, pour se préparer actuellement à la mort. A genoux, devant le crucifix, s'imaginer que notre dernière heure va sonner, que l'ange de la mort nous dit : *Votre temps est fini, venez rendre vos comptes.*

Prendre des résolutions. Faire un acte de résignation à la mort, d'abandon entre les mains de la divine Providence. (*Voir ci-après une méthode pour la préparation à la mort.*) On fera bien de réciter ensuite les *litanies* pour la bonne mort. (*Manuel*, II[e] partie, p. 559.)

Le même jour, ou le lendemain, faire la rénovation des vœux. (*Manuel*, II[e] partie,

Digitized by Google

p. 676-682, ou mieux nouvelle édition, I^re^ partie, p. 425.)

EXAMEN DE L'ÉTAT PRÉSENT DE NOTRE AME.

Préparation. — *Veni Creator*... Se mettre en la présence de Dieu..... *Ave Maria*...

I. Exercices de piété. — Examinons si nous estimons nos exercices spirituels au-dessus de tout le reste, si nous y sommes fidèles, de quelle manière nous les remplissons. Est-ce avec recueillement, modestie? Nous y préparons-nous en nous mettant en la présence de Dieu? Avons-nous soin d'éloigner, de désavouer les distractions? Supportons-nous avec patience et humilité les aridités? Parcourons ici les principaux exercices, voyons comment nous nous en acquittons et quel fruit nous en retirons. *Oraison, office, chapelet, examens, lectures spirituelles; visites au saint Sacrement, confessions, communions, sainte Messe*, etc.

II. Disposition habituelle envers Dieu. — Avons-nous pour lui respect, amour, soumission, confiance et reconnaissance? Cherchons-nous à lui plaire? Dirigeons-nous souvent vers lui notre intention?... Pensons-nous à sa présence?

Ne commettons-nous pas facilement des

Digitized by Google

fautes légères, sous prétexte qu'elles ne sont que vénielles ?

Quel est notre amour pour Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour la sainte Eucharistie, pour la sainte Vierge, pour notre saint Fondateur, pour notre ange gardien ? etc.

III. Dispositions à l'égard du prochain.

1° *Nos supérieurs.* — Nos devoirs envers eux sont l'amour, le respect, l'obéissance. Sommes-nous portés à les juger mal ? à les critiquer ? à leur résister ? Dans quel esprit obéissons-nous ? et faisons-nous la coulpe ?

2° *Nos frères.* — Nous leur devons estime, affection et bienveillance cordiale. Ne manquons-nous point envers nos frères de charité en pensées, en jugements, en paroles et en actions, par sentiments d'orgueil, de jalousie... leur parlant avec hauteur, avec mauvaise humeur, leur refusant des services, les décriant auprès des supérieurs ou des autres frères ?....

3° *Les inférieurs.* — Sommes-nous patients, vigilants et justes envers les domestiques et les ouvriers ? compatissants envers les malades ? envers les pauvres ? Avons-nous pour eux une affection surnaturelle, les regardant comme les membres souffrants de Jésus-Christ ? N'avons-nous pas pour eux de la dureté, du

Digitized by Google

mépris ? Nos rapports avec nos malades sont-ils toujours prudents, modestes, sans danger pour eux et pour nous ? Les édifions-nous par nos paroles, notre maintien, notre piété et toute notre conduite ? Sommes-nous sans partialité, ne faisant jamais de quelqu'un d'entre eux un ami particulier ou un confident.

IV. Nos devoirs envers nous-mêmes.

1° *Soin et souci de notre salut et de notre sanctification.*

Où en sommes-nous de la pratique des vertus chrétiennes et religieuses? Quelle est notre foi, notre espérance et confiance en Dieu? Quel est notre esprit de sacrifice, de pénitence? d'humilité et de défiance de nous-mêmes ? Savons-nous supporter l'humiliation, le mépris? Sommes-nous détachés des biens de ce monde ? de l'affection des créatures? de notre propre volonté? Veillons-nous à la garde de nos sens, de nos yeux, de notre langue, de notre imagination, de notre cœur? Enfin vivons-nous de l'esprit de foi et en vue de l'éternité, ou de l'esprit du monde et en vue du temps présent?

Voilà ce qu'il faut examiner devant Dieu.

2° *Devoirs de l'emploi.* — On les oublie trop souvent. Ils demandent du soin, du zèle, de l'exactitude, de la vigilance et de la constance

Digitized by Google

pour surmonter les dégoûts et les découragements qu'on peut y rencontrer. Sommes-nous actifs, exacts et soigneux en toutes choses? Malheur à celui qui fait l'œuvre de Dieu négligemment, dit l'Esprit-Saint.

Il serait bien de lire le petit examen du *Manuel*, II^e^ partie, p. 656 et suiv.

Avant et après l'examen, on peut se servir de l'exercice pour la confession, *Manuel*, I^re^ partie, p. 67 et suiv.

Après cet examen il faut s'exciter au repentir des fautes reconnues, prévoir les principales occasions de rechute, renouveler ses résolutions avec humilité et confiance en Dieu, sans se laisser abattre par la vue de sa propre misère.

Digitized by Google

PRÉPARATION A LA MORT

Représentez-vous une tête de mort : contemplez-la bien. Qu'est devenue son ancienne beauté? Où sont les vains projets qui s'y formaient? Voilà comment vous deviendrez, et cela ne tardera pas.

Pensez que vous êtes déjà sur un lit d'agonie : vos cheveux sont hérissés, vos joues sont creuses, vos yeux vitrés, votre nez effilé, votre respiration est difficile et fatigante; vous êtes couvert d'une sueur froide, vous avez à la main votre crucifix que vous avez de la peine à soutenir; un prêtre, à vos côtés, vous lit la recommandation de l'âme, et plusieurs frères consternés n'attendent que votre dernier soupir. Comme alors votre esprit n'en sera plus capable, faites maintenant les actes suivants :

ACCEPTATION DE LA MORT.

Souverain Seigneur et Créateur de toutes choses, j'adore votre infinie Majesté et je vous

Digitized by Google

reconnais pour le maître de la vie et de la mort. Je me soumets au juste et terrible décret que vous avez prononcé contre moi, j'accepte la mort en esprit de pénitence, et je l'unis à la mort que vous avez endurée pour moi. Puissé-je par ce sacrifice vous rendre un fidèle hommage, et expier le mauvais usage que j'ai fait de ma vie !

J'accepte dès maintenant la mort avec toutes ses douleurs et ses angoisses, pour le temps, la forme et la manière qui conviendra à votre divine Majesté. Je consens, ô mon Jésus ! à ce que mon âme, qui s'est séparée de vous par le péché, se sépare de mon corps. J'accepte la privation de mes sens, et même de ma raison, pour réparer l'offense que je vous ai faite en abusant tant de fois de ces dons de votre libéralité.

Vous voulez, Seigneur, que mon orgueil soit puni, que mon corps soit foulé aux pieds, rongé par les vers et réduit en poussière ? Je l'accepte. Oui, vers, cendres, décomposition de tout mon corps, abandon des hommes, puanteur et solitude épouvantable du tombeau, je vous accepte comme l'instrument de la justice divine. Il est juste qu'il tombe ainsi en dissolution, celui qui tant de fois a soupiré

Digitized by Google

après les joies du monde et les plaisirs sensuels. Il est juste qu'il soit oublié celui qui pour plaire aux hommes, a tant de fois oublié son Dieu.

Je vous demande une seule grâce, ô Seigneur : celle de recevoir à temps et avec ferveur les derniers sacrements ; et si, pour me punir de ma tiédeur dans la réception de la divine Eucharistie, vous vouliez me priver d'un si grand bienfait, permettez au moins que je puisse, par de fervents actes de foi, d'espérance, de charité et de contrition, obtenir de mourir dans votre amitié et dans votre grâce, les doux noms de Jésus, de Marie et de Joseph sur les lèvres, et d'être conduit par les anges à votre céleste demeure pour jouir de vous dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Supposez que la prochaine communion que vous allez faire soit votre communion en viatique et la dernière. Excitez-vous aux sentiments d'amour et de reconnaissance que vous désirerez avoir alors.

Recevez en esprit l'Extrême-Onction. Parcourez vos cinq sens. Considérez le nombre et la gravité des péchés dont ils ont été les instruments, et dites : Dieu de mon âme, je vous

Digitized by Google

demande pardon, pour toutes les offenses que j'ai commises, pour tous mes sens, en les employant à procurer à mon corps des plaisirs défendus. Recevez, en satisfaction de tant de fautes, tout ce que l'innocent Jésus a souffert dans sa chair virginale.

Digitized by Google

MAXIMES A MÉDITER

1° Le religieux fervent ne connaît pas la mauvaise tristesse; il rend souvent grâces à Dieu de sa vocation.

2° Le religieux tiède souffre en religion; tout le gêne : il regarde en arrière pour voir le monde et se prend à le regretter.

3° Le religieux tiède est sur le chemin de l'apostasie. Tout apostat a commencé par être tiède.

4° Craignez la tiédeur par-dessus tout; fuyez la conversation du tiède, de peur de vous refroidir avec lui.

5° Avec le saint vous vous sanctifierez, avec le pervers vous vous pervertirez. (*II Rois*, 22.) Le grand air du monde est froid; ne vous y exposez pas sans nécessité et sans précaution.

6° Celui qui méprise les petites choses tombe peu à peu dans de grandes fautes. (*Eccli.*, 19, 1.)

7° Les lâches et les endormis ne sont pas propres au royaume des cieux. (*S. Jean de Dieu.*)

Digitized by Google

8° L'oisiveté produit l'assoupissement de l'âme, l'indigence de l'esprit et la mollesse du cœur. (*Prov.* 19.)

9° Celui qui ne châtie pas son corps s'en rend l'esclave. Celui qui dompte ses passions est le plus fort des conquérants. (*Prov.* 16, 32.)

10° Le sage est modéré dans ses discours ; de la bouche du grand parleur il ne sort souvent que des folies. (*Prov.* 29, 20 et 15, 2.)

11° Marchez en la présence de Dieu, et que votre âme soit toujours dans vos mains (*Ps.* 118), afin d'être prêt à la rendre à votre Seigneur et Maître.

12° Priez sans cesse et veillez. (*I Thess.* 5.) Celui qui se croit sage et se confie en son cœur est un insensé. (*Prov.* 28, 26.)

13° Nombre de forts sont tombés par leur présomption, et nombre de faibles ont été fortifiés par la prière et la confiance en Dieu. (*Thom. à Kemp.*)

14° Vous trouverez toujours, dans vos fautes, l'amour de vous-même ; combattez donc cet ennemi sans jamais désarmer.

15° Dieu donne sa grâce aux humbles. (*Jac.* 4.) Si vous voulez être grand dans le ciel, faites-vous petit dans ce monde. (*Thom. à Kemp.*)

Digitized by Google

16° Obéissez à votre supérieur, comme à votre père. (*S. Jean de Dieu.*) Votre soumission allégera son fardeau, et Dieu vous bénira.

17° Si vous n'obéissez pas, vous ne serez pas obéi (*S. Augustin*); et vous serez ainsi puni par où vous aurez péché. (*Sages.* 11, 17.)

18° Les supérieurs ont, pour gouverner sagement, trois choses que vous n'avez pas : les vues d'ensemble, la connaissance des hommes et des choses et la grâce de Dieu.

19° Malheur à celui qui est seul! S'il tombe, qui le relèvera (*Eccl.* 4, 10)?... Découvrez vos faiblesses au médecin de votre âme ; il vous soignera et Dieu vous guérira.

20° Dans tous vos besoins adressez-vous à Dieu ; il sera votre secours. Sans lui vous ne pouvez rien faire. (*Jean*, 15, 5.)

21° Après une faute humiliez-vous. Ne craignez pas de confesser votre péché ; retournez à votre Dieu et soyez plus circonspect à l'avenir. (*Eccli.* 4, 31 et 17.)

22° Si Dieu vous mène par les répugnances et les croix, c'est qu'il veut garder pour lui la gloire du bien qu'il fait par vous.

23° Au milieu des dégoûts ne cessez pas de prier et d'agir ; car votre peine est sancti-

Digitized by Google

fiante, si vous pouvez dire sincèrement : *Je fais ce que Dieu veut.*

24° Ne soyez point curieux, ne vous chargez pas de soins inutiles, ne vous mettez pas en peine de la conduite des autres, contentez-vous de peu, voyez Dieu en tout et vous aurez la paix. (*Imit. J.-C.*)

25° Ne faites pas consister la paix à n'avoir rien à souffrir, mais à vous établir dans la parfaite soumission à la volonté de Dieu. (*Imit. J.-C.*)

26° Étudiez la passion de Jésus-Christ : apprenez dans les plaies du Fils de Dieu la patience et la modestie chrétienne. (*S. Jean de Dieu.*) Dites souvent : *Mon Jésus et mon tout.*

27° L'amour de Jésus-Christ et l'amour du monde sont contraires et ne peuvent habiter ensemble le même cœur. (*Thom. à Kemp.*)

28° Celui qui aime la terre devient terre lui-même, dit saint Augustin ; celui qui s'aime lui-même, aime la mort.

29° De quelque pays que vous soyez venus, vous êtes tous frères ; portez le fardeau les uns des autres. (*Gal.* 6. 2.) Celui qui blesse son frère offense Jésus-Christ.

30° Si vous méprisez votre frère sujet à quelque défaut, vous êtes un aveugle qui se

Digitized by Google

joue d'un aveugle, un fou qui raille un insensé. (*Thom. à K.*)

31° Quand vous serez guéri vous-même, vous pourrez avec plus de succès travailler à guérir votre frère. (*Luc,* 4, 23.)

32° Bienheureux ceux qui sont doux. (*Matth.* 5.) La langue douce rompt ce qu'il y a de plus dur. (*Prov.* 25, 15.) La bouche de l'homme colère dit des choses insensées. (*Prov.* 14.)

33° On prend plus de mouches avec une once de miel qu'avec cent barils de vinaigre; avant de faire la correction, réfléchissez devant Dieu, et en la faisant jetez le baume de la douceur sur le vin du zèle. (*S. François de Sales.*)

34° Ayez compassion de votre frère qui est tombé, priez pour lui et relevez-le en tremblant pour vous-même. (*I Cor.* 10, 12.)

35° Chacun de nous est pour son frère, ou une rose au suave parfum, ou une ronce aux épines cruelles. (*Th. à Kemp.*)

36° Il vaut mieux être repris que flatté. (*Eccli.* 7, 6.) Votre ami est celui qui vous reprend, votre ennemi est celui qui vous flatte.

37° Soyez miséricordieux et il vous sera fait miséricorde (*Matth.* 5, 7), vous préparez ainsi

Digitized by Google

la mesure avec laquelle Dieu vous mesurera. (*Luc.* 6, 38.)

38° Celui qui a pitié du pauvre prête au Seigneur et il lui rendra ce qu'il lui aura prêté. (*Prov.* 19, 17.)

39° Aimez les pauvres comme vous-même, servez-les comme vos maîtres ; ainsi vous vous ferez du bien à vous-même. (*S. Jean de Dieu.*)

40° Celui qui est vraiment humble et spirituel regarde comme ses bienfaiteurs ceux qui daignent se servir de lui et lui donner l'occasion de mériter.

41° Lorsque vous avez beaucoup travaillé au service des malades, ne vous imaginez pas avoir fait la charité, mais croyez plutôt que vous l'avez reçue.

42° Faites tout pour la gloire de Dieu (*I Cor.* 16, 14), et votre propre gloire est assurée dans le ciel.

43° Rendre pour Dieu un service abject à son prochain, c'est acquérir un trésor plus grand que le monde entier.

44° Ne manquez pas une occasion, même pénible, d'exercer la charité. (*S. Jean de Dieu.*)

45° Celui qui a la charité est de Dieu. (*S. Jean*, 4.) Regardez votre saint Fondateur ; si vous êtes son disciple, faites ses œuvres.

Digitized by Google

46° La vie fuit comme l'ombre (*Job*) ; *demain* n'est pas à vous : faites le bien pendant qu'il en est temps (*Gal.* 6, 10.)

47° Vous voyez souvent la mort... Que vous dit-elle? A quoi vous sert-il de penser qu'il faut mourir, si vous ne pensez pas à bien mourir ?...

48° Travaillez sans relâche et sans découragement, vous aurez l'éternité pour vous reposer. (*Curé d'Ars.*)

49° Courage ! mon frère, la peine est courte, la récompense est éternelle !

Digitized by Google

PRIÈRES CONTRE TOUTE MALADIE CONTAGIEUSE.

Stella cœli extirpavit... quæ lactávit Dóminum,
Mortis pestem, quam plantávit primus parens hóminum.
Ipsa stella nunc dignétur sídera compéscere,
Quorum bella plebem cædunt diro mortis vúlnere.

(*Le verset suivant se dit trois fois.*)

O gloriósa stella maris, a peste succúrre nobis.

Audi nos, María; nam te Filius, nihil negans, honórat.
Salva nos, Messía Jesu, pro quibus Virgo mater te orat.
℣. Ora pro nobis, piíssima Dei Génitrix.
℟. Quæ contrivísti caput serpéntis, auxiliáre nobis.

L'Etoile du ciel, qui a nourri le Seigneur, a extirpé
Le fléau de la mort implantée par notre premier père.

Que cette Etoile daigne elle-même aujourd'hui calmer
L'atmosphère dont le trouble cause aux peuples des plaies mortelles.

(*Le verset suivant se dit trois fois.*)

O glorieuse Etoile de la mer! délivrez-nous de la peste.
Marie, écoutez-nous ; car votre Fils, qui ne vous refuse rien, vous honore.
Sauvez-nous, Messie Jésus! la Vierge votre Mère vous implore pour nous.
℣. Priez pour nous, très miséricordieuse Mère de Dieu.
℟. Venez à notre aide, vous qui avez écrasé la tête du serpent.

Digitized by Google

PRIONS.

Dieu de miséricorde, Dieu de pardon et d'indulgence, qui êtes touché de compassion pour l'affliction de votre peuple, arrêtez vos coups pour l'amour de cette glorieuse Etoile, qui vous a si doucement nourri, afin que vous nous guérissiez du poison de nos fautes; donnez-nous le secours de votre grâce, afin que nous soyons délivrés de toute peste et à l'abri de la mort subite. Par vous, Jésus-Christ, Roi de gloire, qui, avec le Père et le Saint-Esprit, vivez et régnez dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

OREMUS.

Deus misericórdiæ, Deus pietátis, Deus indulgéntiæ, qui misértus es super afflixiónem pópuli tui, et dixísti Angelo percutiénti pópulum tuum : cóntine manum tuam ; ob amórem illíus -tellæ gloriósæ, cujus úbera pretiósa contra venénum nostrórum delictórum dúlciter suxísti; præsta auxílium grátiæ tuæ, ut ab omni peste, et improvísa morte secúre liberémur. Per te, Jesu Christe, Rex glóriæ, qui cum Patre et Spíritu sancto, etc.

Amen.

ANTIENNE A SAINT ROCH

Salut, ô très saint Roch !
Né d'une famille illustre,
Marqué du côté gauche
Du signe de la croix.

Ave, Roche sanctíssime,
Nóbili natus sánguine,
Crucis signáris schémate
Sinístro tuo látere.

Saint Roch, dans vos voyages,
Vous guérissiez merveilleusement
Les malades atteints de la peste
Par votre toucher salutaire.

Roche péregre proféctus,
Pestíferos curas tactus,
Ægros sanas mirífice,
Tangéndo salutífere.

Salut, angélique saint Roch,
Qui, par la voix d'un céleste messager,

Vale, Roche Angélice,
Vocis citátus flámine,

Digitized by Google

Obtinuísti deifice,

A cunctis pestem péllere.

℣. Ora pro nobis, beáte Roche,

℟. Ut mereámur præservári a peste.

Avez obtenu de Dieu le pouvoir

D'éloigner la peste de ceux qui vous invoquent.

℣. Priez pour nous, saint Roch,

℟. Afin que nous méritions d'être préservés de la peste.

OREMUS.

Deus, qui gloriósus in glóriâ sanctórum, cunctis ad eórum patrocínia confugiéntibus suæ petitiónis salutárem præstas efféctum ; concéde plebi tuæ, ut intercedénte beáto Rocho confessóre tuo, quæ in ejus commemoratióne se devótam éxhibet, à languóre epidémiæ, quam in suo córpore, pro tui nóminis glóriâ passus est, sit libera, et tuo nómini sit devóta. Per Dóminum nostrum Jesum-Christum Filium tuum, qui tecum, etc.

℟. Amen.

PRIONS.

O Dieu ! qui êtes glorifié par la gloire de vos saints et qui exaucez efficacement les prières de ceux qui vous invoquent avec confiance, accordez à ceux qui recourent à l'intercession de saint Roch, votre confesseur, d'être délivrés des souffrances de la peste qu'il a lui-même endurées dans son corps pour l'amour de votre saint nom. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous, dans l'unité du Saint-Esprit, dans les siècles des siècles.

℟ Ainsi soit-il.

HYMNE DE COMPLIES

A RÉCITER LE SOIR EN ALLANT PRENDRE SON REPOS.

Te lucis ante términum,

Rerum Creátor, póscimus,
Ut pro tua cleméntia,
Sis præsul et custódia.

Avant la fin du jour, nous vous prions,

O Créateur de toutes choses,
D'être, selon votre bonté,
Notre guide et notre gardien.

Digitized by Google

Chassez loin de nous les songes
Et les fantômes de la nuit;
Réprimez les efforts de notre ennemi,
Afin que rien ne souille la pureté de nos corps.

Procul recédant sómnia
Et nóctium phantásmata;
Hostémque nostrum cómprime,
Ne polluántur córpora.

Accordez-nous ces grâces, ô Père très miséricordieux,
Et vous, Fils unique égal au Père,
Qui régnez avec l'Esprit consolateur,
Dans tous les siècles.

Ainsi soit-il.

℣. Daignez, Seigneur, pendant cette nuit,

℟. Nous conserver purs et sans péché.

Præsta, Pater piíssime,
Patríque compar Unice,
Cum Spíritu Paráclito
Regnans per omne séculum.
Amen.

℣. Dignáre, Dómine, nocte ista,

℟. Sine peccáto nos custodíre.

PRIONS.

Visitez, Seigneur, nous vous en supplions, cette demeure; éloignez-en toutes les embûches de l'ennemi; que vos saints anges y habitent pour nous conserver en paix, et que votre bénédiction soit toujours sur nous. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

℟. Ainsi soit-il.

℣. Bénissons le Seigneur.

℟. Rendons grâces à Dieu

OREMUS.

Vísita, quæsumus, Dómine, habitatiónem istam, et omnes insídias inimíci ab ea longe repélle; ángeli tui sancti hábitent in ea, qui nos in pace custódiant; et benedíctio tua sit super nos semper. Per Dóminum nostrum. ℟. Amen.

℣. Benedicámus Dómino.

℟. Deo grátias.

LOUÉ SOIT JÉSUS-CHRIST!

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

			Pages
DÉDICACE, à nos bien-aimés FRÈRES			1
I^re^	méditation.	La vocation religieuse	1
II^e^	—	La vie religieuse ; sa fin, ses devoirs et ses avantages	7
III^e^	—	Des tentations contre la vocation	13
IV^e^	—	La charité envers Dieu	19
V^e^	—	L'hospitalité est notre vocation	24
VI^e^	—	Qualités de la charité envers le prochain	31
VII^e^	—	Qualités de la charité envers le prochain (*suite*)	37
VIII^e^	—	L'hospitalité, ses avantages, etc	43
IX^e^	—	Ce que la charité fait de saint Jean de Dieu	49
X^e^	—	La charité pour les âmes	57
XI^e^	—	La charité envers nos frères	63
XII^e^	—	Des défauts opposés à la charité	69
XIII^e^	—	La vie de foi	75
XIV^e^	—	La vie de sacrifice	81
XV^e^	—	L'humilité	88
XVI^e^	—	Les humiliations	95
XVII^e^	—	La pauvreté religieuse	102
XVIII^e^	—	L'esprit de pauvreté	108
XIX^e^	—	La chasteté	115
XX^e^	—	Moyens de conserver la chasteté	121

Digitized by Google

			Pages
XXI[e]	méditation.	L'obéissance, son excellence, sa nécessité.....	127
XXII[e]	—	Qualités de l'obéissance religieuse.....	133
XXIII[e]	—	Des fautes contre l'obéissance.....	138
XXIV[e]	—	Estime et pratique des règles et constitutions.....	144
XXV[e]	—	La prière, sa nécessité, ses qualités.....	150
XXVI[e]	—	L'esprit d'oraison, ou comment l'on peut prier toujours.....	155
XXVII[e]	—	L'Eucharistie ; ce que Jésus hostie est pour nous.....	161
XXVIII[e]	—	La passion de N.-S. J.-C. et ses enseignements.....	167
XXIX[e]	—	La dévotion à la très sainte Vierge.....	174
XXX[e]	—	Les douleurs de Marie, ce qu'elles nous enseignent..	180
XXXI[e]	—	La mort de N. P. S. Jean de Dieu, pourquoi elle fut sainte.....	186
XXXII[e]	—	L'héritage que nous laisse saint Jean de Dieu.....	192
XXXIII[e]	—	Pour le jour de la translation des reliques de N. P. S. J. de Dieu.....	198
XXXIV[e]	—	Pour la fête de saint Raphaël (24 octobre).....	203
XXXV[e]	—	Pour la fête du B. Jean Grande (3 juin).....	209
Excellence de l'état religieux.....			215
Nécessité de la retraite, retraite du mois, examen, etc.....			217
Préparation à la mort.....			225
Maximes à méditer.....			229
Prières contre la peste.....			236
Hymne de complies.....			238

10369. — Paris, F. Levé, imp. de l'Archevêché, rue Cassette, 17.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google